UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Une approche thématique de la poésie cynégétique au Burundi d'après une enquête menée sur la colline Cumba en commune Rutegama, province Muramvya

Ndayishimiye, Antoine; Sous la dIrection de : Domitien Nizigiyimana , Pascal Ndayishinguje

1990-01
UB,FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/872

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

UNE APPROCHE THEMATIQUE DE LA POESIE CYNEGETIQUE AU BURUNDI

D'après une enquête menée sur la colline CŪMBA en Commune RUTEGAMA, Province MURĀMVYA

Sous la direction de :

—Domitien NĪZIGIYIMÂNA

—Pascal NDAYISHINGŪJE

Mémoire présenté par Antoine NDAYISHĪMIYE en vue de l'obtention du Grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines.

A mes parents ,

A mes frères et soeurs ,

A tous ceux qui en moi existent

et en qui j'existe ,

Je dédie ce mémoire :

A V A N T – P R O P O S

Au seuil de la présente étude, c'est pour nous un agréable devoir d'adresser nos sincères remerciements à plusieurs personnes sans lesquelles elle n'aurait pas vu le jour.

Nous sommes reconnaissant envers tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, spécialement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines. Ils n'ont ménagé aucun effort pour notre formation humaine et scientifique tout le temps qu'ont duré nos études universitaires.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à Monsieur Domitien NIZIGIYIMANA et à Monsieur Pascal NDAYISHINGUJE qui ont bien voulu assurer la direction de ce mémoire. Leur compétence, leur clairvoyance, leur disponibilité et leurs encouragements nous ont été fort bénéfiques. Nous les prions de croire à l'assurance de notre profonde gratitude.

Une place de choix revient à Monsieur l'Abbé Adrien NTABONA pour les conseils judicieux qu'il nous a prodigués et la documentation qu'il a mise à notre disposition.

Nous n'oublions pas de dire merci à tous nos camarades et amis étudiants qui ont agrémenté notre séjour à l'Université du Burundi.

Que tous nos informateurs qui, au cours de nos enquêtes, nous ont livré une partie de leurs expériences et connaissances, trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Enfin, à tous ceux qui nous ont accordé un soutien tant matériel que moral au cours de nos études et particulièrement dans la réalisation du présent travail, nous présentons ici nos plus sincères remerciements.

SIGNES CONVENTIONNELS

I. Abréviation

1. A.C.A.	= Au Coeur d'Afrique (revue)
2. Art.cit.	= Article cité
3. Cfr	= Référez-vous à
4. Coll.	= Collection
5. Ed.	= Edition
6. Id.	= Idem (même chose que ci-dessus)
7. Ibid.	= Ibidem (même auteur dans le même ouvrage)
8. Op.cit.	= Opere citato (ouvrage déjà cité)
9. P.U.F.	= Presses Universitaires de France
10. P.U.L.	= Presses Universitaires de Lyon
11. Q.S.J.	= Que sais-je ?
12. Q.V.E.S.	= Que vous ensemble ? (revue)

II. Notation

1. Les mots Kirundi soumis à l'analyse, à part les textes eux-mêmes ainsi que les noms propres, sont soulignés.
2. Les données extra-linguistiques et ethnolinguistiques sont placées respectivement sous le texte original et le texte traduit.

III. Traduction

1. La traduction littérale est mise entre deux barres : ex. Imbwa /un chien/
2. La traduction littéraire est mise entre guillemets : ex. uruhigi " la chasse "
3. Les éléments morphologiques sont entourés de deux barres et sont séparés par des tirets.

IV. Symboles :

↑ = implications (cfr p. 137)

⟷ = opposition (ou contradiction), (cfr p 167)

↘ = contraire (ou contrariété) (cfr p 167)

N.B. Au sujet de la notation tonologique
voir explication p 46

0. INTRODUCTION GENERALE .

Depuis le moment où l'homme a réalisé qu'il est un élément de la nature bien différent des autres êtres (1) , il ne cesse de mettre à profit son intelligence ou mieux sa faculté de penser, en vue de dompter la nature et d'améliorer son existence.

De la sorte tant de questions surgissent, les problèmes se multiplient suivant les domaines et tous exigent des solutions. Le premier recours alors, à notre avis, semble être la recherche, à laquelle chaque intellectuel est convié.

Pour ce qui nous concerne, pendant les quelques années de formation reçue au sein du département des "Langues et Littératures Africaines", de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, nous ne pouvions, du moins en tant que sympathisant africaniste, être à l'abri des questions portant soit sur la linguistique, soit sur la littérature.

Nous nous sommes ainsi intéressé surtout à ce dernier domaine, en nous arrêtant sur un aspect de la littérature orale à savoir :

" UNE APPROCHE THEMATIQUE DE LA POESIE CYNEGETIQUE AU BURUNDI " .

Du reste, au moment où les initiatives se multiplient en vue de promouvoir le patrimoine culturel national en général et la littérature en particulier, il n'est pas superflu de choisir un sujet de littérature comme travail de fin d'études.

Mais à la base, il faut qu'il y ait une certaine motivation, un certain intérêt, bref, une grande prise de conscience du bien fondé d'une telle option. A cause de cela, nous entendons ainsi commencer par un bref exposé des motifs qui nous ont poussé à choisir ce sujet.

0.1. Motivation du choix du sujet .

Comme il est déjà dit, depuis un certain temps, les cadres politiques, sur le plan national comme sur le plan international, ont senti la nécessité d'intégrer la promotion culturelle dans le processus général du développement des nations. La recherche sur la littérature d'un peuple peu importe l'aspect envisagé est, à ce propos, un cas typique de cette intégration.

---

(1) Par les " autres êtres," nous entendons le reste des composants de

Si la première ligne de cette introduction évoque presque instinctivement le concept de l'univers en faisant intervenir les éléments tels que "homme" et "animaux", c'est que nous envisageons faire d'une façon ou d'une autre une approche de l'interrelation existante entre l'homme et l'animal notamment à travers la pratique de la chasse(Uruhigi). Nous aurons l'occasion d'approfondir cette notion plus loin, dans la première partie de ce travail. Seulement, il nous paraît opportun de partir de la réalité du moment présent pour mieux comprendre la visée du présent sujet.

Actuellement, si la majeure partie de la superficie du sol burundais est couverte de cultures et de maisons d'habitation et ceci pour des raisons d'une démographie toujours croissante, il n'en était pas le cas dans le Burundi précolonial(1)

En effet, à cette époque, los régions naturelles du Burundi avaient pour la plupart leur tapis végétal formé essentiellement de forêts naturelles (exemple : le domaine de la Crête Zaïre-Nil couvert de la Kibira), tandis que beaucoup d'entre elles étaient constituées de savanes, surtout la plaine de l'Imbo et les dépressions.

Par voie de conséquence, la faune était abondante et variée, qu'il s'agisse des mammifères ou des oiseaux. A titre d'exemple, nous nous limiterons à la faune mammalogique qui croyons-nous intéresse directement notre sujet.

A ce propos, les principaux mammifères rencontrés étaient :

- Les antilopes dont les plus communes et qui subsistent un peu partout au Burundi sont le Guib harnaché et le Céphalophe de Grimm ;
- Les singes dont le plus commun est le singe vert qui s'accomode de la présence humaine en pillant les plantations ;
- Les autres mammifères qui comprenaient : le phacochère et le potamochère (dans les régions du Bugesera), le pangolin, le porc-épic, le serval, la civette, les genettes, etc (2)

---

(1) Nous signalons que cette étude n'a aucune visée d'ordre historique encore moins géographique, si bien que les cartes ou autres données chiffrées, qui fourniraient certes plus de précisions nous semblent excéder le cadre du présent travail. Il est plutôt question de donner une idée générale sur l'aspect du problème.

(2) Pour plus de précisions, lire : Ministère de la coopération française, Atlas du Burundi, Ministère de la coopération, Paris, 1979, planche 9.

Selon les études récentes, "les données sur la grande faune ont pour la plupart au moins dix ans d'âge et sont incomplètes, mais tout montre que certaines espèces ont disparu du Burundi, beaucoup d'autres ne font que traverser les frontières épisodiquement, mais ne séjournent plus dans le pays" .(1)

C'est ainsi que les Lions et l'Eléphant de savane n'existent plus au Burundi, quand par contre les Hippopotames sont encore très abondantes dans le lac Tanganyika, les rivières importantes et les grands marais du Kumoso .(2)

Face à cette situation, il y a lieu de se demander quelle était l'attitude de l'ancien Murundi à l'endroit de cette faune, quels étaient les animaux sauvages les plus recherchés, bref, on est amené à s'interroger au sujet du bien fondé de la chasse sur le plan culturel en général et à l'apport de la littérature à ce sujet en particulier. C'est à ce genre de questions que cette étude se propose d'apporter quelques lumières, en essayant de se fixer une hypothèse au besoin.

S'il faut faire appel à nos souvenirs, alors que nous avions à peu-près 6-7 ans, nous avions l'habitude d'observer des chasseurs qui passaient près de notre habitation.

Au retour de la chasse, ils emmenaient les animaux tués, suspendus sur des tiges de bois longues d'environ trois mètres. Chacune d'elle était transportée par deux chasseurs, l'un en avant, l'autre en arrière, tandis que les chiens étaient à quelque distance, leus uns devant les chasseurs, les autres derrière eux. L'allure rapide ainsi que le sérieux qu'accusaient ces chasseurs nous laissaient quelque peu indifférent, mais il n'en reste pas moins vrai que leur comportement fût le reflet d'un mode de vie dont seuls les sujets connaissent les secrets.

Présentement et ceci en guise d'hypothèse, nous pensons en premier lieu que quand un chasseur Murundi se faisait accompagner de son chien lors de la chasse, ce dernier jouait un double rôle. Il était d'abord un bon auxiliaire de la chasse. Il était ensuite un instrument incitant le chasseur à prendre le courage entre les mains et à exprimer pour cela toute une série de codes culturels qu'il faut découvrir, codes culturels traduisant le sens qu'il attache à son activité. (3)

---

(1) Op.Cit.

(2) Op.Cit.

(3) Par "code culturel" nous entendons "un ensemble de représentations de significations résultant d'un système de conventions et de contraintes, visant la circulation du sens dans une société et fonctionnant souvent par le truchement de symboles renvoyant au-delà des apparences".
Pour en savoir plus, lire : NTABONA A., Codes culturels et éducation au

En deuxième lieu, nous entendons admettre que si la chasse comme telle n'est plus en vigueur aujourd'hui, elle a dû jouer un rôle important sur les plans social et politique dans le Burundi traditionnel. Ce qui nous permettra de cerner ce domaine aussi.

De la sorte, nous voudrions contribuer à l'étude de la littérature orale, étant donnée que cette dernière, du moins dans notre pays, ne se limite pas seulement aux contes ou aux genres lyriques où un certain nombre de travaux ont déjà été réalisés. (1)

C'est pourquoi nous avons cru bon de tenter une étude d'un genre peu exploré, en l'occurrence la littérature autour de la chasse.

Précisons néanmoins que notre but n'est pas de faire remettre en vigueur une activité dont les conditions sociologiques et écologiques ne permettent plus le rétablissement (du moins dans l'immédiat). Il est plutôt question de chercher à tirer des leçons de la chasse en tant que métier certes, mais surtout en tant que lieu de transmission de valeurs traditionnelles à découvrir.

Et cela exige bien entendu une série d'informations sinon un recueil de matériaux qui doivent à leur tour être soumis à une étude rigoureuse. Nous en ferons une vue globale dans le paragraphe qui suit.

0.2. Vue d'ensemble sur les sources et leurs approches .

Une étude de ce genre recommande un apport considérable des sources orales, c'est-à-dire les enquêtes sur le terrain. Elle a également besoin de puiser dans les sources écrites pour se doter d'un certain bagage sur le plan théorique. Nous parlerons d'abord des sources orales, ensuite des sources écrites.

0.2.1. Les sources orales .

Les matériaux qui pensons-nous constituent la toile de fond de cette analyse, sont essentiellement des données orales. C'est ainsi que nous avons effectué des enquêtes sur le terrain, animé par le souci de constituer le corpus le plus large possible.

Comme c'est indiqué dans le titre du sujet, le noyau de ces enquêtes est notre propre colline de recensement appelé CUMBA. La raison de ce choix est simple : C'est que nous sommes sensé connaître mieux le contexte socio-culturel dans lequel vivent les habitants de cette colline, d'autant plus

(1) Nous donnerons des précisions à ce sujet , notamment au chap.3 de la

que nous avions personnellement recensé les gens de cette colline lors du recensement général de la population du Burundi effectué en août 1979.

- Toutefois, l'insuffisance d'informateurs autorisés (1) sur cette colline nous a poussé à dépasser son champ d'action pour visiter les collines voisines, et c'est la raison d'être d'autres toponymes tels que Rutegama, Kamira, Gashingwa, Musama, etc ... Cette dernière se trouve dans une commune frontalière à la commune RUTEGAMA, à savoir la commune MBUYE (2).

N'eût été le problème d'insuffisance d'informations dans notre propre région, nous avions également souhaité élargir le champ d'investigation en interrogeant tous les Barundi ayant une expérience sur la chasse. Cela nous aurait permis de noter les récurrences et les divergences qui émergent de leurs réponses.

Comme solution intermédiaire, nous avons alors, au moins pour des questions d'ordre général, sollicité le concours de quelques élèves de l'école secondaire des classes terminales (3).
Un questionnaire d'enquête leur avait été confié avec tous les renseignements nécessaires, par le truchement des autorités concernées. Chacun des élèves a dû ainsi s'entretenir au moins avec un informateur de sa région en vue d'expliciter le questionnaire d'enquête. De la sorte, on ne pourra pas être surpris par le fait que plusieurs localités du pays ont été représentées. Nous avons demandé d'une part à nos correspondants d'insister tout de même sur le critère de l'âge de l'informateur, quoique celui-là ne soit pas nécessairement déterminant pour juger de la compétence et de l'expérience du sujet enquêté.

D'autre part, nous avions également demandé à ce que chaque dialogue soit précédé par l'annotation de l'identité de l'informateur ainsi que quelques données biographiques (fonction, qualité de sa contribution, etc.) C'est aussi dans le souci d'acquérir des compléments et de rectifier certaines données déjà recueillies que nous avons effectué quelques enregistrements à bandes sonores de la Radiodiffusion Nationale du Burundi. (4)

---

(1) Les précisions à ce sujet sont plus loin dans le paragraphe relatif aux problèmes rencontrés.

(2) Pour plus de détails, consulter l'annexe.

(3) Nous avons de la sorte eu des informations par l'intermédiaire des élèves de l'E.F.I. de GITEGA et de l'E.F.I. de CIBITOKE.

(4) Nous en donnerons plus de précisions lors de la présentation du corpus.

Concernant le corpus que nous avons constitué personnellement grâce à nos informateurs(1), nous avons en grande partie utilisé un magnétophone. Chacun sait combien cet appareil est précieux surtout pour l'enregistrement ou la transcription des textes déclamés.

- Dans l'un comme dans l'autre cas, nous avions opté pour la méthode de l'enquête-participation et ceci pour des raisons que nous avons insérées dans le chapitre destiné à la méthode d'analyse (2ème partie du travail).

Les principales périodes d'enquêtes ont été les suivantes :

- Juillet-août 1985
- Décembre 1985
- Avril 1986
- Juillet 1986

Dans l'ensemble, c'est grâce à une analyse des différents apports et à un essai de synthèse que nous avons pu nous introduire peu à peu dans cette pratique du Burundi traditionnel qu'est la chasse, avec ce qu'elle pouvait comporter comme valeur ou non-valeur.

-- Néanmoins, si nous devons l'essentiel de ce travail aux enquêtes orales, celles-ci à elles seules ne suffisent pas pour fournir des renseignements complets. On a souvent besoin d'interroger les autres chercheurs, soit pour trouver des compléments aux informations reçues, soit pour faire des confrontations, en tout cas pour élaborer une synthèse quelque peu cohérente. C'est ainsi qu'après ce petit aperçu des sources orales, nous disons un mot sur les sources écrites.

0.2.2. Les sources écrites

Nous venons de souligner l'existence d'interdépendance sinon de la complémentarité entre les sources. En fait dans ce paragraphe, il est moins question d'inventorier les ouvrages consultés que de montrer les principaux axes que nous avons empruntés pour orienter notre travail. C'est en d'autres termes une façon de présenter sommairement le travail effectué mais cette fois-ci en rapport avec la documentation écrite.

Pour commencer, en établissant au préalable que les textes liés à la chasse épousent à la fois les formes narratives et poétiques, nous avons estimé que des ouvrages traitant de l'analyse des textes, à la fois narratif et discursifs(2) nous seraient d'une grande utilité.

---

(1) Pour les informateurs que nous n'avons pas pu contacter personnellement, nous n'en avons retenu que ceux qui avaient fourni des informations de poids . La liste des informateurs sera portée en annexe au présent travail.

C'est ainsi que pour ce dernier cas, nous avons porté essentiellement notre intérêt sur la méthode d'analyse proposée par le Groupe d'Entrevernes dans l'Analyse Sémiotique des textes (1). Nous avons voulu la compléter par celle proposée par M l'Abbé A. NTABONA dans "Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires Rundi (2) .

Si le premier ouvrage semble s'être inspiré de la méthode de GREIMAS(3) , l'apport de Mr l'Abbé NTABONA, lui, "consiste dans l'adaptation de cette méthode (...) aux exigences de l'oralité".

- Evidemment, et comme on le précisera plus loin, nous avons retenu ici et là des éléments qui pourraient nous aider à saisir l'articulation de notre corpus et c'est dans le chapitre consacré à la présentation détaillée de la méthode que nous analyserons de près les différentes données.

D'une façon générale, à côté des ouvrages à visée méthodologique, nous avions constitué une documentation qui porterait respectivement, du moins dans la mesure du possible, sur le domaine cynégétique, la poésie, la stylistique, etc.

Dans tous les cas, il se trouve que malgré les initiatives en vue d'obtenir des résultats satisfaisants, les obstacles demeurent et on ne peut pas passer cela sous silence.
C'est pourquoi nous avons pensé à un petit paragraphe qui rendrait compte des principaux problèmes rencontrés.

0.3. Problèmes rencontrés .

Dans une civilisation de l'oralité où la communication est surtout auditive (4), le passage de l'oral à l'écrit ne peut pas manquer de causer des problèmes. Pour ce qui nous concerne et plus précisément dans nos démarches préliminaires vers l'approche des données culturelles liées à la chasse au Burundi, nous nous sommes heurté à des obstacles situés principalement à

---

(1) Groupe d'Entrevernes, Analyse Sémiotique des textes, Introduction -Théories et Pratique , Ed. P.U.de Lyon, 1979, 208p.

(2) NTABONA A. "Proposition d'une méthode d'analyse des textes, in A.C.A. T.20, n° 5, Buj. Sept-Oct. 1980, p. 607-633 .

(3) Quelques unes de ses publications sur l'analyse des textes sont :
1° Sémantique structurale, Ed.Larousse, Collection langue et langage, Paris, 1966, 360 p.
2° Du sens, Essai Sémiotique, Ed. du Seuil, Paris, 1970, 220 p.

(4) Selon Paul Valery, cela relève de la voix humaine en tant que "condition de la littérature". Pour plus de détails, se reporter à HOUIS, M., Anth

deux niveaux à savoir , le niveau de la collecte des données ainsi que celui de leur transcription.

0.3.1. La collecte des données .

La collecte des données n'est pas toujours aisée dans la mesure où c'est à ce niveau que se pose parfois le problème d'informateurs. Il faut dire que nos enquêtes ont souffert de l'insuffisance d'informateurs.

En effet, contrairement à nos attentes, nous avons constaté avec regret que notre colline n'abrite pas beaucoup d'anciens chasseurs, une grande partie d'entre eux s'étant déjà éteinte. C'est ainsi par exemple qu'il nous a été difficile de trouver des textes ayant trait à la chasse rituelle. Dès lors, on comprend bien, ici comme ailleurs, qu'il n'est pas toujours facile d'atteindre les résultats escomptés, surtout quand il s'agit de récolter des informations que les détenteurs n'offrent qu'à compte-gouttes, même après avoir bénéficié de quelques cadeaux .

- Par ailleurs, il y eut des occasions où la réticence n'était pas manifeste de la part des informateurs, mais des réponses incomplètes ou évasives étaient par contre fréquentes.

- Ce sont là des problèmes qui, dirions-nous engagent et le chercheur et l'informateur, mais il est que c'est toujours ce dernier qui en est le plus affecté.

C'est aussi l'occasion de souligner le problème épineux du dépouillement des cassettes, étant donné que certains textes, quoiqu'intéressants, nous ont été inutilisables, à cause de la rapidité de certains diseurs lors de la déclamation. Cela nous a pris beaucoup de temps, il faut le dire.

En outre, soucieux de ne pas interrompre incessamment l'informateur, nous devions nous résigner à dépouiller d'abord la partie enregistrée, pour réserver les explications et les commentaires à des séances ultérieures.

Cependant, même après avoir rassemblé les matériaux, on n'est pas encore à bout des ennuis. Il faut songer à la façon de rendre ceux-là accessibles aux tierces personnes. Ce sont les problèmes de transcription et de traduction qui sont posés.

0.3.2. La transcription des données .

Au niveau de la transcription, nous en avons implicitement parlé dans le paragraphe précédent quand nous avons évoqué le problèm du dépouillement du corpus sur bandes enregistrées.

Ajoutons seulement que l'enregistrement a l'avantage

En effet, pour certaines versions, il nous est arrivé que plusieurs chasseurs parlent simultanément dans le souci d'évoquer et de rendre vivante une scène de chasse. Alors, certains mots nous ont échappé, sans oublier qu'il y a des données extra-linguistiques(rythme, mimique, réactions du public, etc ...); qui sont presque impossibles à rendre par écrit.

A côté de cela, il faut avouer que la traduction nous a causé énormement de problèmes.

D'abord, comme on pourra s'en rendre compte en parcourant le corpus et surtout pendant l'analyse de ce dernier, les poèmes de chasse sont souvent des textes rendus dans un langage ésotérique que seuls les initiés peuvent comprendre et surtout interpéter. Pour le moment, signalons simplement comme caractéristique le niveau accentué de répétitions des expressions ainsi que des formules stéréotypées dont la traduction est quasi-impossible. C'est pour dire que le fameux adage "Traduttore traditore"(traduire,c'est trahir), trouve incontestablement son application dans le domaine cynégétique.

Notre souci le plus cher était de faire notre possible pour rendre le texte original dans son intégralité, mais personne n'ignore le caractère relatif de la traduction. Du reste, plusieurs chercheurs ne cachent pas leur indignation là-dessus.

> " L'activité traduisante pose un problème théorique à la linguistique contemporaine, si on accepte les thèses courantes sur la structure du lexique, des morphologies et des syntaxes, que la traduction devrait être impossible (...), mais on pourrait presque dire que l'existence de la traduction constitue le scandale de la linguistique contemporaine ". (1)

Enfin, un sujet comme le nôtre où il est question de poser les premiers jalons est rarement à l'abri des surprises, malgré le niveau de précautions y apportées. D'où la nécessité de pouvoir au moins se fixer les limites du travail.
Tel est l'objet du paragraphe suivant.

---

(1) MOUNIN, G., cité par NKANIRA, Ph., dans Une approche de la mentalité nataliste au Burundi à travers quelques berceuses, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, Janvier 1984. p 13.

0.4. Délimitation du sujet

Pour commencer, rappelons que notre intention est de partir des textes oraux pour déceler les valeurs culturelles contenues dans un domaine précis des activités traditionnelles, la chasse.

Or, les textes liés à la chasse et que nous avons traduit par "poésie cynégétique" peuvent être compris comme une mosaïque d'énoncés susceptibles d'identifications et de rapprochements pour constituer un ensemble plus ou moins indépendant selon le niveau descriptif envisagé, que ce soit celui des étapes de la chasse proprement dite, que ce soit celui des aspects sous lesquels elle peut se présenter ou les deux à la fois.

Aussi faut-il ajouter qu'il y a des variantes suivant le diseur, la région où s'effectue l'enquête voire même l'animal poursuivi (1) .

Pour notre cas et comme on pourra le constater à travers le corpus, notre analyse s'intéresse aux étapes de la chasse, avec cette précision que la majorité des textes déclamés dont nous disposons portent essentiellement sur une étape initiale de la chasse appelée communément "Ugukokeza". C'est plus précisément quand, tout au début de l'opération, les chiens s'emploient à rechercher le gibier ou plutôt ses traces, appuyés de leur maîtres (2). Cette étape est suivie d'une autre appelée "Ukwâmirira" et elle se rapporte au moment où l'animal est forcé comme on le dit, et que les chasseurs s'interpellent à la vigilance.

Dans l'un comme dans l'autre cas, les expressions employées dans les poèmes se recoupent parfois au point de se confondre ; ce qui, semble-t-il, dépend de la compétence du déclamateur, ce dernier pouvant livrer sa propre création ou se contenter alors d'une simple retransmission.

Pour des raisons de commodité, nous avons préféré garder les textes tels qu'ils ont été proférés par les informateurs, tout en privilégiant ceux relatifs à l'"Ugukokeza"parce qu'ils sont les mieux connus de nos informateurs.

Avant d'aborder le dernier paragraphe de cette introduction, signalons en tout état de cause que le sujet tel qu'il est formulé ne veut en aucun cas noyer le lecteur dans une diversité de thèmes virtuels, au contraire, son auteur entend se faire guider par la récurrence et surtout par la pertinence des éléments tirés du corpus en vue des résultats concluants. De la sorte, il ne reste qu'à présenter l'articulation de l'ensemble.

---

(1) Les exemples seront donnés lors de l'exploitation du corpus.

(2) Nous essayerons d'exploiter systématiquement les termes "Ugukokeza" et

015. Articulation du travail.

Notre travail se compose de trois parties.

La première se rapporte aux généralités sur la chasse, ainsi qu'à sa place dans le contexte socio-culturel du Burundi. Dans le même ordre d'idées, un petit chapitre a été prévu sur la place de la poésie cynégétique dans les tentatives actuelles de la classification de la littérature burundaise.

La deuxième partie porte respectivement sur la présentation du corpus et de la méthode d'analyse.
La pertinence de cet ordre réside dans le fait que c'est la structure des textes qui justifie la méthode et non l'inverse.

La troisième partie sera consacrée à l'analyse du corpus. Elle se propose de décortiquer les différents textes retenus pour en découvrir le message. Cela nous permettra de faire une synthèse thématique enrichie des rapprochements avec d'autres genres littéraires ainsi que d'autres données culturelles commandées par ledit message.

Nous terminerons par une conclusion générale qui rendra compte du chemin parcouru et des résultats atteints.

Ière P A R T I E :

LA CHASSE ET SA PLACE DANS LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DU BURUNDI TRADITIONNEL .

1. CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA CHASSE .

1.1. La notion de chasse .

Il importe de comprendre d'abord ce qu'est la chasse en général, son origine et son importance dans les autres civilisations, pour mieux l'analyser dans le contexte de notre culture. Dans cette perspective, il il devient aussi aisé de parler du chien, étant donné qu'il est difficile d'évoquer l'un en laissant de côté l'autre. Parlons d'abord de la chasse.

Ce concept a des usages tellement variés que pour l'appréhender, il faut plutôt tenir compte du domaine pris en considération.

Dans le cadre du travail que nous entreprenons, nous ne parlerons de ce terme qu'en le mettant en rapport avec la relation homme-animal. En d'autres mots, nous traiterons de la "chasse" en tant qu'action de "guetter ou de poursuivre les bêtes pour les prendre ou les tuer". (1)

- Sur le plan historique, il est difficile de déterminer avec précision le lieu et la date de naissance de cette activité. D'aucuns se contentent de dire que "la chasse est née avec l'homme", car ce dernier "dut, dès son origine, se défendre et se nourrir" (2).

Les principales preuves de l'ancienneté de cette activité sont des bas-reliefs ainsi que des objets trouvés ici et là dans les tombeaux (3) .

Selon le grand Larousse encyclopédique déjà cité, la chasse apparaît au début comme un acte de défense, elle a été pratiquée comme un sport par les Assyriens et par les Perses qui capturaient des Lions dans le cadre des chasses organisées.

Le même ouvrage précise en outre que la chasse est encore une science dès le XIIè S, et que les premières armes à feu de chasse datent de la fin du XVè S.

---

(1) Grand Larousse encyclopédique, 1975, vol 2, au vocable "chasse".

(2) Idem,

(3) Les bas-reliefs egyptiens donnent des renseignements au sujet de la chasse aux bords du Nil .

Sur le plan géographique, on admet que la chasse, unie à la cueillette, et à la pêche représente une des activités nourricières les plus anciennes de l'humanité (1).

Comme on pourra le voir d'une façon détaillée plus loin, la domestication du chien pour la découverte et la poursuite du gibier se rattache étroitement aux activités de chasse. Celles-ci peuvent être pratiquées par des individus isolés ou par de petits groupes.

Dans tous les cas, il est évident que plusieurs peuples ont eu recours à la chasse parce que leurs moyens de subsistance étaient très limités. Aussi faut-il reconnaître l'apport de l'élevage en tant que facteur important ayant conduit l'homme à abandonner petit à petit la mauvaise habitude de tendre les mains à la brousse, parfois avec violence, pour assurer sa survie. A ce sujet, cette observation est assez significative.

> " La chasse a cessé d'être le fondement d'une activité de subsistance dans les sociétés de civilisation occidentale. Elle ne fournit un appoint vraiment notable à l'alimentation que dans les contrées où l'élevage ne s'est pas implanté ". (2)

Fondement d'une activité de subsistance ou non, il est que la chasse a dû revêtir des formes qui la définissent et jouir par la même occasion d'une certaine organisation selon les circonstances. C'est pourquoi quelques précisions sont nécessaires au sujet des modes de chasse.

1.1.1. Les principaux modes de chasse .

Selon les spécialistes, il existe plusieurs modes de chasse, ce mot étant compris dans le sens qui lui a été assigné ci-dessus. Les principaux parmi eux sont :

- la chasse à tir ;
- la chasse à courre ;
- la chasse au vol ;
- le piégeage ;
- les chasses de destruction .

Nous allons décrire brièvement chacun d'eux en montrant ce qu'il a de spécifique par rapport aux autres.

---

(1) Op. Cit.

(2) Idem.

1.1.1.1. La chasse à tir .

C'est un mode de chasse qui selon F.VIDRON(1) présente plusieurs aspects et cela indépendamment des lieux où elle est pratiquée. Il comprend les subdivisions suivantes :

1° La chasse devant soi .

Ici, l'on vise la poursuite du gibier, que ce soit le gibier de plaine ou de bois. C'est une chasse qui, dit-on, a été et reste pratiquée dans tous les pays.

2° La chasse en battue .

Selon l'auteur précité, "elle est conçue pour permettre de tirer à portée un gibier devenu inabordable autrement". (2)

La chasse en battue peut elle-même épouser plusieurs formes selon les circonstances. Nous n'en citerons que deux.

Il s'agit de :

- la "chasse en rond" qui est destinée au gibier de la plaine.
- la chasse en "kessel" destinée aux lièvres.

3° La chasse à l'approche .

C'est une chasse où par des ruses et des artifices, on approche et surprend les animaux. Elle exige, précise-t-on, la connaissance parfaite du terrain et des habitudes du gibier, comme celle des endroits où il cantonne suivant la saison, le temps et l'heure, des endroits où il va boire, où il va viander, des souilles et des places de rut, bref, elle nécessite une recherche constante et un examen minutieux de toute chose (3) . On a également;

4° La chasse à l'affût .

C'est une chasse dite "d'observation" et elle est l'apanage des chasseurs confirmés. Elle demande beaucoup de patience, beaucoup de talent et une connaissance approfondie des habitudes du gibier (4) .

Selon les connaisseurs, cette chasse ne doit être pratiquée qu'avec le grand gibier : sanglier, cerf, chevreuil (...), encore que l'emplacement d'affût doit être judicieusement choisi.

Si ces différents procédés que nous venons d'énumérer semblent être plus marqués par l'activité du chasseur que des chiens, il est par contre des modes de chasse où ceux-là jouent un rôle de premier plan. C'est le cas de la chasse à courre.

---

(1) VIDRON F., la chasse à tir, in Encyclopédie cynégétique publiée sous la direction de GM VILLENAVE, Paris, Larousse, 1976, 590p, p 365 .

(2) Idem, p 368 .

(3) VIDRON, F. Op.Cit. p 382 .

(4) Idem , p 384 .

1.1.1.2. La chasse à courre.

La chasse à courre ou vénerie est "l'art de forcer les bêtes sauvages en mettant des chiens sur leur voie à leur poursuite" (1).

C'est un exercice aussi vieux que l'humanité. En effet, comme le souligne le spécialiste de cette chasse, l'instinct du chien le porte à poursuivre des proies pour les dévorer et c'est cet instinct que l'homme primitif mit à profit pour maintenir une bête sur sa fuite, la mettra aux abois et dès lors, s'en approcher à portée d'arme et l'achever .(2)

Cependant, il arrive que le gibier ne soit accessible ni aux chiens, ni aux chasseurs terrestres. C'est le cas des oiseaux. Pour ces derniers aussi, un mode de chasse approprié a été établi. C'est la chasse au vol. Analysons-la de près.

1.1.1.3. La chasse au vol.

Ce mode de chasse est décrit par J.P. VILLENAVE dans la même encyclopédie.

Des oiseaux de proie ont été dressés à la chasse au vol. Selon cet auteur, cet art date de la plus haute antiquité car dit-il, nous en trouvons trace dans l'histoire dès la guerre de Troie (3).

Les oiseaux de chasse étaient d'abord capturés ensuite soumis à un affaitage. On en connaît deux catégories :

- Les oiseaux de haute volerie ou rameurs qui prennent au vol sur grand espace, volant en ligne élégante au dessus de leur proie pour se laisser tomber sur elle. Ce sont les falbronnidés(par exemple le faucon).

- Les oiseaux de basse volerie ou voiliers qui prennent en droite ligne, partant directement du poing sur la proie. Ce sont les accipitridés (par exemple l'épervier).

On pourrait se demander comment on procédait pour capturer les oiseaux de chasse. Cela rentre dans un autre mode de chasse aussi bien pratiqué tant pour la gent ailée que pour les quadrupèdes. C'est le piégeag

1.1.1.4. Le piégeage.

1.1.1.4.1. Notion de piège.

Pour les éthnologues, la chasse et le piégeage sont deux pratiques fondamentalement différents.

---

(1) Le Duc de BRUSSAC, la chasse à courre, in Encyclopédie cynégétique, p 390
N.B. : Pour ce même mode de chasse, certains auteurs donnent le nom de "chasse à cor et à cri".

(2) Idem

De la sorte, elles peuvent être traduites en termes différents. Avant de montrer leur avis à ce sujet, il importe de comprendre d'abord ce qu'est un piège.

S'il faut dépasser le cadre vulgaire en vue d'une approche psychologique de la notion de piège, ce dernier est "une machine, mais c'est également une ruse qui doit servir à prendre l'animal" .(1)

Alors, "poser un piège ou capturer par ruse suppose un acte-réponse de la part de l'animal : c'est une subtile utilisation de l'animal" . (2)

Cette conception du piège a fait qu'un certain MAUSS introduise les termes de "chasse active" et de "chasse passive" , car dit-il, l'homme est passif une fois que le piège est posé. (3)

C'est dans le même ordre d'idée qu'un autre éthnologue appelé LIPS définit le piégeage en rapport avec la chasse. Ainsi, pour lui, "la chasse nécessite la présence continuelle de l'homme alors que le piégeage est l'abattage ou l'immobilisation de l'animal par un procédé mécanique" . (4)

En fait, cet auteur emboîte le pas à un auteur éthnozoologue appelé JAMIN et qui établit une distinction importante à la base des termes d'action cynégétique et d'action ceptologique (5).

Pour lui, la chasse est définie par la distance homme-animal car "le gibier doit être vu , repéré et approché pour que le coup porté ait toutes les chances d'être définitif". Par contre, poursuit-il, l'efficacité du piégeage requiert l'absence de l'homme, sa dissimulation (...) (6)

D'une manière générale, l'une et l'autre des deux pratiques accusent une agression de la part du chasseur vis-à-vis de l'animal. A ce propos, cette observation est éloquente:

---

(1) BULLIARD, cité par BAHUCHET et PUJOL R., in 1er Colloque d'éthnozoologie, l'Homme et l'animal.
Ed. Institut International d'Ethnoscience, Paris, 1975, p 182.

(2) Idem

(3) MAUSS, cité par BAHUCHET et PUJOL R., Op.Cit. p 181 .

(4) LIPS, cité par BAHUCHET et PUJOL R., Idem

(5) JAMIN; cité par BAHUCHET et PUJOL R., Ibidem, p 182 .
Cynégétique, [illegible], chasser, aller à la chasse
Ceptologie, de capere, cepi, ceptum, prendre et λογος , discours

(6) Idem.

" A l'inverse de la chasse où l'emploi de l'arme, instrument écologiquement non-spécialisé en tant que prolongement du bras, implique une agression directe, une relation et un rapport ethnozoologique à l'individu, l'utilisation du piège, instrument écologique spécialisé en tant que prolongement du milieu, définit une agression indirecte, une relation homme-animal à tendance maximale et un rapport ethnozoologique au genre ". (1)

Après ces quelques notes relatives à la notion de piège ainsi qu'à la différence entre chasse et piégeage, on peut s'interroger au sujet du fondement du piégeage, à ses formes, ses exigences, etc ... Ce sont là sans doute des détails assez intéressants, mais qui ne peuvent pas être tous développés dans le cadre du présent travail. Nous dirons simplement un mot sur la pratique du piégeage et ses exigences.

1.1.1.4.2. Pratique du piégeage et ses exigences.

Comme chacun peut le voir, le piégeage en tant que forme de chasse est un art exigent et sa pratique mérite une attention particulière. Déjà il est bon de savoir que l'art de piéger "consiste à choisir et à adapter les procédés aux circonstances et aux conditions du milieu ".(2)

Quant à la pratique proprement dite du piégeage, elle connaît, du moins selon les spécialistes, deux modes d'opération.

D'une part, on peut piéger au passage, sur un point du parcours connu de l'animal.

D'autre part, on peut piéger en employant un appât destiné à attirer l'animal sur le piège. L'une et l'autre de ces techniques ont chacune des inconvénients ou mieux des exigences.

Selon A.CHAIGNEAU, le piégeage au passage menace souvent le gibier, mais éveille moins la méfiance des nuisibles (SIC). Quant au piégeage avec appât, poursuit-il, il demande plus de connaissance de la part du piégeur; de plus il ne réussit qu'en temps de famine, suscitant la méfiance des animaux, ne menaçant pas le gibier.

Dans l'ensemble, le matériel utilisé est constitué soit par des pièges en fer, soit par des boîtes ou par des pièges rustiques comme l'assommoir.

C'est avec surprise que nous avons appris que le filet, matériel beaucoup employé en Afrique, n'est en Occident utilisé que pour capturer des lièvres en vue du repeuplement, dans les grandes plaines où

(1) BAUCHET et MIOT, P., O. Cit., p. 181

ils se touvent en forte densité (1). Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur l'exploitation du filet, car cette technique de chasse est connue des anciens chasseurs Barundi.

Pour le moment, retenons simplement que les différents modes de chasse que nous venons de passer en revue ne sont pas conçus pour des mêmes fins.

Cela dépend des circonstances dans lesquelles le(s) chasseur(s) se trouve(nt). C'est ainsi que des fois, l'on s'introduit dans la brousse avec l'intention de détruire. Ceci nous amène en fait à clôturer ce paragraphe en parlant d'un autre mode de chasse dit "chasses de destruction".

1.1.1.5. Les chasses de destruction (2)

Ces modes de chasse sont, selon les amateurs, conçus pour "limiter" les animaux dits nuisibles. Alors les principaux moyens utilisés sont : le fusil, les pièges, le poison, les gaz et le déterrage.

Concernant le poison, on a surtout employé le sulfate de STRYCHMINE et le phosphore blanc (3), tandis que animaux contre lesquels on exploitait ces poisons étaient le renard, le blaireau, les rats et quelques rapaces.

- Il y a lieu de noter que ce mode de chasse ne nous a pas fourni suffisamment de renseignements au sujet du matériel emprunté en vue de le réussir. Cependant il n'en reste pas moins vrai que l'ensemble des modes de chasse que nous venons de décrire recommandent l'expérience, un minimum de connaissance de la part du chasseur. C'est pourquoi nous avons pensé à un paragraphe qui relaterait brièvement les conditions requises pour réussir dans la chasse.

1.1.2. Les conditions requises pour réussir dans la chasse.

Il est évident et on ne le dira jamais assez, que la chasse comme le piégeage est une entreprise fort exigente. Notre intention n'est pas d'échaffauder une morale à l'endroit des chasseurs au regard des risques qu'ils courent incessamment.

---

(1) BOUE, R., le petit gibier, Op.Cit., p 154.

(2) Ce mode de chasse est décrit par le même A.CHAIGNEAU (déjà cité) qui nous a parlé du piégeage et qui pour le moment nous présente la chasse de destruction comme un mode de chasse parmi tant d'autres.

(3) Nous n'avons pas pu trouver les formules chimiques de ces composés.

Il est plutôt question de faire part au lecteur des précautions que le chasseur doit prendre ainsi que l'attitude qu'il doit adopter pour réussir son entreprise. C'est en d'autres termes dire que le chasseur a des obligations dont il ne doit se soustraire. Nous parlerons principalement de la nécessité des connaissances ethologiques et écologiques.

Tout d'abord, tout le monde sait que l'efficacité de la chasse individuelle est liée à la connaissance de la forêt. C'est dire que sur le plan physique, certains organes de sens -du moins pour un chasseur- doivent être suffisamment développés. Cette simple description nous en ferait une idée.

> " L'oeil doit être vif pour déceler les traces et les identifier, l'oreille doit être sensible aux bruits et cris qui annoncent tel animal, le nez doit déterminer l'odeur qui flotte. Toutes ces observations doivent dicter la conduite du chasseur qui cherchera à s'approcher de l'animal de la manière la plus adéquate ". (1)

Cette connaissance physique de la forêt suppose également une certaine maîtrise des connaissances ethologiques et écologiques.

Au premier niveau, il faut dire que le chasseur devrait être un bon zoologue qui comprend les lois de la physiologie animale. Ainsi par exemple,

> " Le chasseur sait que tel animal s'accouple à telle période et qu'à ce moment-là les mâles très combatifs viennent aisément à l'appel, et que d'autres marquent leur territoire contre les arbres ".(2)

Au deuxième niveau, il est dit que la connaissance écologique du chasseur lui permettra de tuer à une période précise tel animal qui viendra par exemple sous tel arbre en fructification.

En synthèse, nous venons de voir que le concept de chasse recouvre un champ d'application si vaste qu'il n'est pas aisé de le délimiter. Compris dans le sens de la relation homme-animal, cette notion nous a fait découvrir lesdifférents procédés que l'homme a mis en jeu pour capturer les animaux sauvages, souvent pour assurer sa subsistance.

---

(1) BAHUCHET (S) et PUJOL(R), Premier colloque d'ethnozoologie, p. 191 .

En outre, nous avons vu que cette activité aussi vieille que le monde est un art qui a ses exigences propres et qui, par voie de conséquence réclame des gens initiés, c'est-à-dire familiarisés à la fois avec les secrets de la brousse en général et avec la vie animale en particulier.

C'est normal que de telles personnes, entendez par là les chasseurs, ne peuvent pas toujours réussir leur entreprise quelle que soit la maîtrise de leur métier s'ils ne sont pas épaulés matériellement. Cette noble tâche a été maintes fois confiée au chien et il ne serait pas superflu de voir sa place dans le règne animal.

1.2. Le chien et sa place dans le règne animal.

Dans notre environnement écologique, nul n'aurait de la peine à se définir à l'endroit du chien, parce que celui-ci est connu dans tous les coins du pays .

Néanmoins, cet animal a été curieusement objet de plusieurs questions émanant notamment des chercheurs désireux de se renseigner sur les données le concernant.

Des hypothèses ont été avancées, des essais de réponses ont été formulés, mais d'aucuns demeurent insatisfaits malgré ces apports. C'est ainsi que l'on a même parlé du chien comme une "enigme zoologique" (1)

De quoi s'agit-il en fait ?

1.2.1. Le chien, une "enigme zoologique" .

Le premier aspect de cette situation est la définition scientifique apportée au mot "chien" et dont l'auteur de l'expression "enigme zoologique" n'est pas satisfait , car dit-il, il est impossible de la compléter par une description concrète. Celle-là est libellée comme suit:

> " Les chiens sont des carnivores appartenant à la famille des canidés, à l'espèce "Canis Familiaris" (2)

Par ailleurs, ce "Canis familiaris" considéré comme la forme primordiale des chiens est difficile à situer aussi bien dans le temps que dans l'espace. C'est pourquoi l'auteur ci-dessus déclare :

---

(1) L'expression est de DECHAMBRE E., dans son ouvrage les chiens, origines, histoires, évolution, coll. Q.S.J. n° 552, Ed. PUF, Paris 1961, p 7

" L'origine et la caractérisation des chiens restent (...) une des énigmes les plus troublantes que puisse envisager un zoologiste." (1)

Le deuxième aspect de cette situation se situe sur le plan taxonimique. En effet, selon DECHAMBRE, les taxinomistes ont du mal à différencier avec précision les espèces de canidés.

Pour les naturalistes, rapporte-t-il, le chien est considéré comme un "produit de l'industrie humaine".

L'auteur y manifeste son désaccord et propose le terme "marron", car à son avis, les chiens seraient des "sujets marrons" , c'est-à-dire ayant échappé à la domestication à une époque et dans des circonstances (...) parfaitement inconnues (2) .

Par contre, il semble approuver une opinion fort partagée selon laquelle il existait des chiens naturellement sauvages. L'argument qu'il avance à ce sujet est l'existence d'une espèce de chiens dénommés " Chien Pariahs ", très anciens (3) et qui, dit-il, étaient dispersés sur l'Ancien continent (Asie mineure, Inde, Océanie, Côte orientale de l'Afrique, Ouganda, Europe sur le pourtour de la Méditerranée).

Ce n'est que longtemps après, et face à une double alternative selon laquelle les chiens auraient d'abord été domestiqués pour reprendre la vie sauvage ou alors la voie inverse que DECHAMBRE prendra une position formelle comme quoi "les chiens domestiques doivent descendre d'ancêtres sauvages" (4) .

C'est en fait une façon de refuter la thèse qui soutient que le chien serait " un produit de l'industrie humaine". En tout état de cause, ce qui est certain est que l'espèce cannidé représenté ici par le chien est très ancienne. Il serait bon d'interroger les archéologues pour connaître les premiers foyers à apprivoiser le chien, ainsi que leurs appréciations à ce sujet. D'où la nécessité d'un bref aperçu historique.

1.2.2. Bref aperçu historique.

Nous avons déjà souligné qu'il est difficile de déterminer avec précision le lieu et la date de naissance de la chasse. Il en est de même pour ce qui concerne la domestication du chien. Des recherches furent effectuées sur les époques les plus éloignées de l'histoire pour essayer de déterminer le berceau de cette espèce.

---

(1) DECHAMBRE ,E., Op.Cit., p 8

(2) Idem , p 22

On n'a qu'à leur faire confiance. Nous verrons les apports préhistoriques et antiques à ce sujet.

1.2.2.1. Le chien à l'époque préhistorique .

Précisons d'abord qu'il s'agit ici moins d'une description qu'une simple présentation de documents relatifs à la localisation de ladite espèce pendant la préhistoire. Ainsi, selon DECHAMBRE, c'est dans les restes de cuisine de Danemark, datant d'une civilisation néolithique très primitive, que le chien est caractérisé pour la première fois.

Le point de départ est sans doute la réflexion sur les liens qui doivent avoir existé entre l'homme et ses voisins. En effet nous lisons :

> " Ce carnivore était présent en tout temps et en tous lieux, partageant le repas auquel il assistait. On ne peut donc supposer que les os ont été rongés par un animal sauvage, mais bien par un animal domestique ".(1)

Quant à la domestication proprement dite, elle est des temps immémoriaux, car, aux yeux des préhistoriens, l'existence des races canines bien diversifiées à des époques lointaines en est une preuve de poids. Il est même arrivé de croire que "le chien était domestiqué à une époque où l'existence de l'homme n'est pas certaine" ou mieux encore que "la présence de l'homme serait déduite de la domestication du chien" .(2)

Nous pensons que cette façon de concevoir les choses est quelque peu paradoxale, si du moins on n'est d'accord avec nous que c'est l'homme qui a dompté le chien et non l'inverse. Dans tous les cas, ce qui importe le plus est l'image que les hommes se sont faites de cet animal à des temps aussi reculés. Qu'en est-il à l'époque antique ?

1.2.2.2. Le chien à l'époque antique.

Les documents relatifs à la domestication du chien à cette époque nous viennent surtout d'Egypte. En effet, chez les Egyptiens, le chien était considéré à la fois comme "un ami" et "un serviteur". Cela n'arrien d'étonnant si l'on considère les soins qu'on lui prodiguait. C'est ainsi qu'à titre d'exemple :

---

(1) Steenstrup, cité par DECHAMBRE, E., Op.Cit., p 31

" le chien de maison était tondu, lavé, parfois teint au henné, décoré de beaux colliers" .(1)

Par ailleurs, d'autres informations en provenance des civilisations anciennes notamment grecques et latines nous brossent un tableau relatif aux moeurs des chiens à cette époque. Ainsi, c'est reconnu à l'unanimité que la domestication du chien était parfaite .(2)

Comme qualité, on souligne surtout la fidélité et l'amitié, mais à un degré moindre à l'égard d'un étranger. C'est du moins l'avis des Grecs et des Romains qui en furent des témoins oculaires.

" Les chiens se montraient féroces envers les étrangers, traits de moeurs que rappelle le caractère des Parias et qui leurs valait d'être habituellement chargés de la garde du logis ".(3)

Enfin, DECHAMBRE, demeure ceptique devant le fait que ces chiens en tant que"meilleurs compagnons de l'homme" dans ses promenades furent employés aussi à la chasse. Nous pensons personnellement que ces deux activités n'étaient pas nécessairement incompatibles, surtout quand on sait que la chasse était une des activités en vigueur à cette époque.

Aussi, ce qui est certain est que les chiens jouissaient continuellement de plus de crédit auprès de leurs maîtres par rapport aux autres animaux domestiques connus à cette époque. Cela a même conduit certaines gens à les considérer comme des éléments générateurs des civilisations. Analysons cela de plus près.

1.2.3. Le chien comme élément générateur des civilisations.

En égard à la façon dont les chiens intervenaient dans la vie sociale des individus, à voir l'importance des services qu'ils rendaient à leurs maîtres, on serait tenté d'admettre avec DECHAMBRE qu'à leur absence, la civilisation aurait été impossible.(4)

C'est pourquoi nous voudrions relever les principaux services qui étaient accomplis par les chiens, et le cas échéant, quelques pratiques susceptibles de rendre compte de la divergeance des mentalités vis-à-vis de ces canidés.

1.2.3.1. Les principales tâches accomplies par les chiens .

En tant que compagnon de l'homme, le chien s'est distingué des autres animaux par les tâches qu'il réalisait pour son maître.

---

(1) DECHAMBRE E, Op.cit. p 41

(2) L'auteur dit que c'est une confirmation de plusieurs auteurs dont il ne

Parmi celles-là, citons la chasse, le rôle de sentinelle, le traînage et la conduite des troupeaux, la participation à la guerre.

1° La chasse

Comme on l'avait annoncé en introduisant la notion de chasse, la domestication du chien pour la découverte du gibier est liée aux activités de chasse.

C'est à ce niveau qu'il faut souligner les principaux attributs du chien comme le fait d'être "attentif, cordial, docile, fidèle", sans oublier "le sens d'olfaction sélectif" (1). On sait ensuite que certains modes de chasse comme la chasse à courre réussissaient grâce à l'action des chiens d'arrêt dont les principales qualités exploitées étaient "le nez, la soumission et l'endurance" (2).

La chasse comme telle devenait ainsi pour certains peuples un motif de jouissance esthétique. En effet, selon DECHAMBRE, la chasse a été maintes fois considérée comme le sport à la manière du "coursing" actuel. A ce moment, il était moins question de pousser les chiens à attraper le gibier que d'exercer ceux-là à des compétitions de vitesse, ce qui était un spectacle remarquable. Voici un témoignage concernant cette forme de chasse chez les anciens Gaulois :

> " Les vrais chasseurs ne mènent point les chiens à la chasse pour prendre l'animal, mais pour assister à un concours et à une lutte de vitesse. Ils se réjouissent même si le lièvre trouve moyen d'échapper(...) Ils rappellent leurs chiens, surtout si ceux-ci se sont distingués dans ce concours de vitesse(...) " (3)

Si les expéditions de chasse appelaient des efforts conjugués des chiens et de leurs maîtres, il est d'autres activités où les premiers étaient les seuls acteurs pour ainsi dire . C'est le rôle de sentinelle.

2° Le rôle de sentinelle.

Comme on pourra le voir plus loin, même dans notre culture, le rôle de gardien a été l'une des principales missions réalisées par les chiens.

---

(1) Le Duc de BRUSSAC, la chasse à courre, in Encyclopédie cynégétique, p 390

(2) VIDRON, F., la chasse à tir, in Encyclopédie cynégétique, p 336.

(3) Amien, cité par E.DECHAMBRE, op. Cit., p 38.

Ce rôle passe pour le plus ancien du moins à en croire à l'auteur des chiens, et est important car il n'est pas sans évoquer l'idée de propriété. C'est ce qu'il semble exprimer dans ces termes :

> " Ce rôle de sentinelle, de gardien serait ainsi le plus ancien qu'ait rempli le chien auprès de l'homme, il est encore fort important et c'est de lui, du sentiment du rapport des êtres et des choses qui est à l'origine de la notion de propriété ; plus que de l'instinct de chasseur, que dérivent les principaux services des chiens ".(1)

Ce fait de veiller sur les biens de son maître est sans doute une preuve caractéristique de la supériorité du chien vis-à-vis des autres animaux, mais il y a d'autres cas non moins concrets. C'est par exemple le fait de conduire des troupeaux.

3° Le traînage et la conduite des troupeaux .

Le traînage est une activité qui, croit-on, date aussi des temps les plus reculés de l'histoire. Et comme la précédente, elle aurait été l'une des occupations des chiens avant l'avènement de la chasse. C'est du moins une confirmation fournie conjointement par des préhistoriens et des ethnographes.

Concernant la conduite de troupeaux, les recherches font remonter cette pratique aux XIXè S. A ce sujet, cette phrase est expicite:

> " Pendant le XIXè S travaillent côte à côte un chien destiné à diriger le troupeau et un autre dont le rôle est de le défendre contre les loups encore nombreux(...) (2)

Signalons que cette action menée par les chiens pour lutter contre les fauves n'est pas non plus d'hier, parce qu'on nous rapporte que les "Barbares"se défendaient de cette manière.

Enfin, cet attachement du chien à son maître était encore plus manifeste en cas d'adversité. Tel est un autre aspect des services qui étaient rendus par les chiens.

Le paragraphe suivant en rend compte.

---

(1) DECHAMBRE, Op.Cit. p 56

(2) Idem. p 64

4° La participation à la guerre .

S'il existe aujourd'hui des chiens qualifiés des "chiens de guerres", et qui comme nous le rapporte l'auteur précité, ne remplissent que des rôles auxiliaires, c'est qu'autrefois les chiens jouaient un rôle important dans le combat . Les peuples antiques notamment les grecs, les Romains et les Perses l'utilisaient beaucoup car,

" Le chien défendait son maître, attaquant bravement l'adversaire comme il eut fait d'un fauve ordinaire(...) " (1)

Pour comprendre mieux le rôle que jouait cette gent animale pendant la guerre, il faudrait nous reporter à quelques récits de guerre du Moyen Age. En voici un extrait :

" Henri V, roi d'Angleterre joignit quatre cents Dogues aux soldats qu'il envoya combattre Charles VI. Aux XVIè S, les chiens servaient de garde dans les villes et les ports contre les surprises des pirates" (2)

A la question de savoir pourquoi l'Homme préhistorique a toléré les chiens dans son voisinage jusqu'à les utiliser à divers services, DECHAMBRE met au premier plan les considérations alimentaires. En effet, pour lui,

" C'est que ces animaux se satisfaisant de rebuts alimentaires ne lui étaient pas de concurrents directs pour la consommation de la viande comme l'auraient été de véritables carnivores. "(3)

Avant de clôturer ce paragrapho, il serait corollairement intéressant de dire un mot sur quelques pratiques en rapport avec des mentalités vis-à-vis des chiens.

A.2.3.2. Quelques pratiques consécutives à certaines mentalités vis-à-vis des chiens.

Nous venons de voir que les chiens ont contribué énormement au bien être de l'humanité grâce aux différents services qu'ils rendaient à l'homme.

(1) DECHAMBRE, Op.Cit. , p 36.

(2) Idem , p 67

Il est intéressant de remarquer que ces mêmes animaux furent le théâtre de plusieurs considérations suivant les cultures. Nous parlerons du chien comme objet de consommation et de phénomènes rituels.

Sur le plan alimentaire, la consommation de la viande de chien est chose courante chez différents peuples.
A titre d'exemple ,

- "en Afrique, beaucoup de peuplades consomment du chien et [illegible] le considèrent comme un mets de choix"(1)

- "dans la Nouvelle Zélande et dans les îles de la Mer du Sud, cette viande est plus estimée que celle du porc" (2)

Cela a fait penser que c'est même l'une des raisons de l'élevage des chiens en de nombreux pays. Nous pouvons très bien nous en rendre compte avec cette observation de l'auteur précité, chez les orientaux:

" (...) cette pratique est générale et les chiens y ajoutent le rôle de porcs chez nous, vivant de déchets autour des habitations (. . .) " (3)

Sur le plan rituel, la première chose à retenir est que les chiens intervenaient dans les sacrifices. A titre d'illustration, il est dit que les chiens étaient donnés comme sacrifices en Asie occidentale.

En Amérique, on rapporte que les Mexicains "possédaient de grands troupeaux dont ils utilisaient les mâles pour la consommation et les sacrifices". (4)

Mais c'est surtout dans des circonstances funéraires que le chien semblait participer directement à la vie du défunt.
En effet,

" Chez les Aztèques(...) les chiens jouaient un rôle important dans les rites mortuaires : on enterre avec le défunt un petit chien rouge portant au cou

---

(1) DECHAMBRE E., Op. Cit., p66

(2) Idem

(3) L'auteur qui est français a d'abord signalé que cette pratique n'existe pas dans son pays. A notre connaissance, la viande de chien n'est non plus consommée au Burundi. S'il arrive qu'on dépèce le chien, c'est peut-être pour des raisons autres [illegible]

une corde de coton non filé : le chien se rend directement sur le rivage opposé des Huits Eaux où il attend l'arrivée de son maître ; celui-ci assis sur le dos du chien franchit l'étendue des eaux " . (1)

La deuxième chose qu'on ne peut passer sous silence est une pratique que nous qualifierons de superstitieuse. En effet, pour souligner jusqu'où pouvait porter l'intimité entre l'homme et le chien, le même auteur nous fait part d'une pratique qui quoique se perdant dans la nuit des temps, ne peut ne pas susciter quelque curiosité. C'est que certains peuples croyaient en la vertu médicatrice du léchage des plaies ulcéreuses par la langue du chien. Pour être plus concret,

- " (...)A Epidaure, dans le temple d'Esculape, des chiens étaient chargés de lécher les yeux des aveugles ".(2)

En synthèse, cette partie précédente nous a permis de découvrir certaines réalités qui se cachent derrière le concept de chasse. Nous avons vu notamment comment l'homme a dompté la nature des fois pour assurer sa subsistance, mais quelquefois aussi guidé par le souci du loisir.

Dans l'ensemble, on a constaté qu'une part importante de cette entreprise revenait au chien qui, dès son avènement devint le principal associé de l'homme.

A présent, il s'avère impératif de sortir de ce cadre général aussi obscur qu'imprécis, pour situer cette activité dans un cadre précis qu'est le Burundi. C'est ce que nous nous proposons de développer avec le nouveau chapitre.

2. LA CHASSE AU BURUNDI .

Au début du chapitre précédent, nous avions souligné l'embarras qu'on a à établir les origines de la chasse. Nous avons été obligé

---

(1) DECHAMBRE E., Op.Cit., p 51

(2) Idem, p 69

(Nous pensons que cette conviction dut se retrouver ailleurs dans d'autres cultures si du moins nous nous référons à une expérience personnelle. En effet, à notre jeune âge, nous avions un ami qui avait l'habitude d'exposer sa plaie au chien de sa famille pour que le chien la lèche. Cela lais-

de reconnaître avec nos prédécesseurs que cette activité est "née avec l'homme".

Dans le cadre de notre culture, la situation n'est pas non plus des moins embrouillées, dans la mesure où personne de nos informateurs n'a pu se définir à propos des débuts de cette activité dans le pays. Tout au plus, certains d'entre eux affirmaient que cet art leur avait été légué par leurs ascendants.

D'une façon générale, c'est dire que la chasse au Burundi est à comprendre dans le cadre des autres activités traditionnelles telles que l'agriculture, l'élevage, la forge, la poterie, etc, et dont un certain niveau d'apprentissage s'avérait nécessaire. Nous aurons alors l'occasion de voir plus loin comment on formait un futur chasseur.

Pour le moment, retenons à priori que la chasse était du moins "pour les simples gens (...) une activité importante(...).(1) Mais d'ores et déjà, il y a lieu de s'interroger au sujet de la pertinence de cette assertion. Nous chercherons les éléments de réponse à cette question à travers les motivations qui présidaient à la chasse.

2.1. Motivation de la chasse au Burundi.

Les Barundi entreprenaient des expéditions de chasse pour plusieurs raisons. Ces dernières dépendent, pensons-nous des circonstances dans lesquelles la chasse était organisée d'une part, et des besoins personnels du chasseur concerné d'autre part.

Cette situation rend sans doute compte du caractère relatif de l'importance de ces motivations les unes par rapport aux autres. Nous ne ferons que du reste les énumérer telles qu'elles nous ont été signifiées par nos informateurs.

Pour commencer et selon certains chasseurs, la chasse était organisée en vue de lutter contre les déprédateurs et les animaux féroces. C'est du moins ce qu'on peut percevoir à travers ce témoignage.

" Igitúma twǎkūnda guhíga ní ukubêra ibikôkó vyǐbá vyǎrōna imirimá bikaryá n'ábāntu " (2)

" Nous allions souvent à la chasse à cause des animaux nuisibles qui ravageaient les champs et s'attaquaient même aux hommes. "

---

(1) BANDEREMBAKO F. et NJEBARIKANUYE L. , "les différentes sortes de métier", in Q.V.E.S. n° 31, Bujumbura, 3è trimestre 1977, p 13

(2) NTIB., Enquêtes orales à Rwahirwa, le 30/12/1985.

C'est une observation importante d'autant plus qu'il y avait effectivement certains animaux qui s'introduisaient dans des menages soit pour dérober des animaux domestiques, soit pour voler de la nourriture ou les vivres en général.

A titre d'exemple, le léopard volait des chèvres et des moutons, mangeait les chiens et s'attaquait même aux hommes. On n'oublie pas non plus que ce fauve pouvait même déterrer des bananes mûres préalablement entassées dans une fausse couverte (urugarama), avant leur traitement pour en extraire le jus de banane (kugana).

Par contre, d'autres déprédateurs comme le porc-épic, le lièvre, la perdrix, le singe, pour ne citer que ceux-là, ravageaient sérieusement les cultures situées à leur portée. (1)

Pour la plupart de chasseurs, la chasse était un moyen de gagner des faveurs auprès des grands et par conséquent bénéficier de beaucoup de cadeaux. Voici ce qu'en dit un informateur :

> " Twăracá amasabo, umugánwa cânke umutwăre yâdutúmyekó tukagēnda kumúhīgira yarátugábira. "(2)
>
> " Nous cherchions des faveurs auprès des grands, une fois qu'un chef ou un sous-chef nous avait appelés à chasser pour son compte, il nous offrait des cadeaux ".

Ce dernier est corroboré par une autre information. En effet, selon NTĀBARÚRORĒRA, c'était une façon d'accroître la renommée du chef qui à son tour multipliait des cadeaux à son client.

> " Guhîga nyâri itêká ry'ábagánwa. Harihó rēró abahĭgi b'ábagánwa atā kĭndi bākora atári uguhîga, kugíra ngo umugánwa abarŏngōye abé rurāngíranwa, kăndi bamenyé nēzá i bwămi.(...) Abo bahĭgi bámaze gutêra iryo têká umugánwa, nawé yarábagábira mberé n'îngo bakazíkomōrerwa, nāká akaruvamwó umuhìgi nāká akarutāha. " (3)

---

(1) Concernant les animaux nuisibles, on peut trouver des compléments dans l'ouvrage de NTAHOKAJA, J.B., Imigēnzo y'Ikirŭndi, Université du Burundi, Bujumbura, 1979, p 103 .

(2) BUH., Enquêtes orales à Gisarênda, le 30/12/1985

(3) NTIB., déjà cité.

" Le fait d'aller à la chasse était une façon d'honorer le chef. C'est ainsi qu'il y avait des chasseurs au service des chefs qui ne faisaient rien d'autre que la chasse. Ils le faisaient dans le souci d'étendre la renommée de leur chef et d'accéder à la cour du roi (...)
En contre-partie, ce chef leur offrait des cadeaux. Il arrivait même qu'on reçoive des propriétés ; un individu pouvait se voir expulsé de son propre domaine au profit de tel chasseur. "

De plus, il y avait des individus qui voyaient dans la chasse une excellente occasion pour s'entraîner en vue de la guerre. De la sorte, ils étaient vite connus des grands et sollicités par eux.

Par ailleurs, certains chasseurs voulaient se procurer des peaux.

" Abândi nabó bâhîga kugíra ngo barônké urusâto rwó guhêka abâna, insâto zó kwâmbara câhké kugurîsha. Ûramútse arônse urusâto rw'íngwe aka rútwâra i bwâmi câhkó i bugánwa yaráshobora kurônka inyána y'înká."

(1)

" Les autres chassaient pour trouver une peau pouvant servir pour porter les enfants au dos(guheka), des peaux pour se vêtir ou à vendre.
Si par chance quelqu'un amenait une peau de léopard à la cour du roi ou du chef, il pouvait en retour bénéficier d'une génisse."

A partir de cette confirmation, on voit tout de suite que les peaux de certains animaux avaient une valeur considérable. C'est surtout les peaux qui constituaient le costume des chasseurs qui étaient les plus recherchées , et par conséquent les plus chères (2). Les animaux qui fournissaient ces peaux étaient le léopard, le serval(imôndo), l'antilope céphalophe (ifûmbêri), ainsi que l'antilope des marais (inzóbe). (3)

---

(1) SIN. , Enquêtes orales à Nyakazu, le 07/04/1986 .

(2) Elles étaient aussi portées par des personnalités de haut rang, en tant que tenue de fête ou de tous les jours.

(3) Pour certains zoonymes, il nous a été difficile de trouver les termes appropriés encore subsi

Parmi les autres motifs qui incitaient le Murundi à aller à la chasse, on a bien entendu le désir de la bonne chair, tant pour le chasseur que pour ses chiens. Il y avait aussi la recherche des médicaments, le goût des loisirs, etc...
Concernat la recherche de la viande, il est vrai que certaines personnes appréciaient la chair animale, comme ce témoignage le prouve.

" (...) Uwarîye akanyama kâvyo ntiyōgaheba atágahébēshejwe ". (1)

" (...) Quiconque a goûté de leur chair(de ces animaux) ne peut l'abandonner que quand il y est forcé" .

Cependant, nous pensons que cette pratique ne date pas de longtemps, d'autant plus que "la viande de chasse ne se mangeait pas généralement. (...) " (2)

Tout ce dont on est sûr est que la majeure partie du butin était destinée aux chiens, du moins selon les dires d'un informateur:

" Vyátuma imbwá zâcu zirōnka icó zirya kándi tukaronka n'íbitobezo vy'ízíndi zitarâkúra ".(3)

" Cela faisait que nos chiens trouvaient à manger, en même temps, nous recevions de quoi entretenir les chiots ".

Il est même connu que certaines chasses étaient entreprises uniquement pour les chiens du roi.

" Twája guhîga kugíra imbwá z'úmwámi zirōnké inyama ". (4)

" Nous allions chasser pour que les chiens du roi aient de la viande ".

- Signalons qu'il y a des animaux dont la viande était

(1) NDABAC., Enquêtes orales à Rusagara, le 07/04/1986
(2) BANDEREMBAKO et NJEBARIKANUYE, article cité , p. 13
(3) NTIBAR. , déjà cité .
(4) Bis., enquêtes orales à Kirembera , le 30/12/1985 .

exclusivement consommée par les chiens, parce qu'ils ont une odeur très repoussante. C'est le cas du serval (imondo), de la civette (igihimbi), du chacal(imbwebwe), etc. Mais il y a d'autres dont la viande ne pouvait même pas être donnée aux chiens pour la même raison. Il s'agit du léopard et de l'hyène.

Au sujet des médicaments, il faut reconnaître que certaines dépouilles animales intervenaient remarquablement dans la pharmacopée traditionnelle. A titre d'exemple, les peaux de l'hyène, du serpent d'eau (imvuvyi) (1) et de la taupe étaient recommandées pour quelqu'un qui avait été frappé par un python (2). Celle du lièvre tout comme les piquants du porc-épic(ikinyogoto) étaient recueillis pour chasser les fourmis ; tandis que les cendres issues des ailes de la perdrix et du poil du lièvre produisaient des effets positifs respectivement contre la coqueluche et la brûlure (3).

Enfin, la chasse était pour certains Barundi une occasion idéale pour faire des exercices physiques du corps. A cause de cela, elle était considérée comme un sport. C'était aussi un moment favorable de contact entre les différents chasseurs qui à leur tour en profitaient pour partager leurs expériences et resserrer les liens d'amitié. A ce propos, cette courte affirmation est très éloquente :

> " Guhîga vyaradufasha kwînonora, vyatuma kandi tumenyana tugaca dushira hamwe ". (4)
>
> " La chasse nous aidait à soigner notre condition physique, elle nous permettait aussi de nous connaître pour ensuite collaborer ".

En résumé, nous pouvons dire que la chasse n'était pas le résultat d'un pur hasard, mais une activité pensée, nourrie par plusieurs motifs, parmi lesquels nous retenons les besoins aussi bien alimentaires que vestimentaires, la protection de l'individu et de ses biens ainsi que la consolidation des rapports entre les différents membres de la société.

---

(1) Cfr RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren, 1970, p 633.

(2) Les Barundi croient que croiser un python provoque ne fût-ce que par simple échange de regards , des effets néfastes comme une paralysie partielle. Il semble aussi que la partie de terre qui héberge ce reptile provoque des démangeaisons quand quelqu'un s'y assied. Alors, les Barundi ont recouru à ce genre de recettes pour guérir la victime.

(3) Pour plus d'informations, cfr NTAHOKAJA J.B., op.cit., p 105.

Si tel était l'état de chose au Burundi, il n'en reste pas moins vrai qu'on ait eu d'autres motivations ailleurs, si bien que des cas de divergence ne peuvent ne pas avoir lieu, malgré les possibilités d'une apparente similitude. C'est pourquoi nous faisons notre la remarque que voici :

> " Les conditions dans lesquelles la chasse a été pratiquée ont varié dans des limites extrêmement étendues : nécessité vitale pour diverses peuplades primitives ; ressources importantes chez quelques peuples civilisés dont c'était à peu près le seul moyen de se procurer de la viande ou bien simple exercice, distraction chez beaucoup d'autres". (1)

Quoiqu'il en soit, les considérations précédentes au sujet de la chasse font penser à une certaine organisation à la base, organisation commandée elle-même par un contexte socio-culturel déterminé. Ce qui nous amène en fait à préciser les types de chasses pratiquées par les anciens Barundi.

2.2. Types de chasse.

Avant d'aborder ce paragraphe, il semble bon d'apporter une précision quant à la terminologie que nous adoptons.

En effet, les auteurs que nous avons consultés lors de l'approche du concept de chasse ont parlé des "modes de chasse" connus chez eux. Il nous a semblé que c'était une sorte de caractérisation de la chasse, une caractérisation basée à la fois sur les critères de déroulement et de moyens mis en jeu dans un cadre précis.

Pour le cas du Burundi, étant donné que cette caractérisation tient moins aux moyens envisagés et au déroulement de la chasse qu'au statut conféré à cette dernière, nous avons préféré parler de "type" au lieu de modes.

Du reste, comme on pourra le voir, le matériel et la procédure employés dans la chasse ne variaient pas sensiblement, à part peut-être les buts poursuivis qui relevaient en fait du cachet même de cette chasse.

Ainsi, compte-tenu des contextes dans lesquels la chasse était organisée et des objectifs poursuivis, nous avons été amenés à distinguer deux types de chasse à valeurs inégales à savoir la chasse ordinaire et la chasse rituelle.

2.2.1. La chasse ordinaire .

Au début de ce chapitre, nous avons dit que la chasse est à comprendre dans le cadre des autres activités traditionnelles du Burundi.

Nous savons en effet que ces activités consistaient parfois en des métiers qui pouvaient être transmis de père en fils. Pour la chasse, c'est le moment de dire que sur le plan national, elle ne constituait pas une activité principale, malgré le fait que d'aucuns l'aient connue comme leur principale préoccupation. Par ailleurs, il n'est pas non plus faux de dire que c'était une"activité importante pour les simples gens" dans la mesure où, comme nous l'avons déjà remarqué ceux-là pouvaient s'habiller et entretenir leurs chiens à partir d'elle. Nous estimons que cet élément nous servira de tremplin pour élucider cette question relative à la distinction des deux types de chasse.

D'une manière générale, nous pouvons dire que c'est à partir de sa fréquence, de son organisation et de son influence sur le plan politique que nous avons qualifié cette chasse d'ordinaire.

Par la fréquence, nous voudrions souligner le fait que des expéditions de chasses étaient généralement nombreuses, parce qu'on en connaissait tout le long de l'année. En effet, selon quelques témoignages, on pouvait chasser à n'importe quelle saison de l'année, mais il y avait des préférences qui relevaient de l'expérience personnelle. Ainsi pour les uns, la saison sèche convenait bien à cause de la chute sensible des eaux et du froid. C'est du moins l'avis d'un informateur.

" Twarahîga cane mucí, kubêra ko habá hámaze gususuruka, hánvuma ibikôko bikava mw'ishámba bíróndera izûba, vyongeye kándi amâzi yo mu mfûnzo yabá yâgabanutse bigatuma abahígi n'îmbwá zâbo bádashâyágira ". (1)

" Nous chassions beaucoup pendant la saison sèche, car avec la diminution de l'humidité, les animaux venaient s'exposer au soleil, de plus une partie des eaux des marais s'étant déjà évaporée, les chasseurs et leurs chiens y passaient aisément sans risque de s'enfoncer dans la vase. "

Pour d'autres c'est la saison pluvieuse qui était avantageuse à cause de l'abondance de la végétation et la facilité quant au

repérage des traces des animaux.

" Twǎrakûnda guhîga mu rushâna kubêra ko amashâmba yarí mẽnshi kǎndi ibikôkó ntívyǎgóra kwûbura. "

(1)

" Nous chassions fréquemment pendant la grande saison pluvieuse, parce que la végétation était luxuriante et le gibier facile à débusquer. "

En outre, compte-tenu des réponses de nos informateurs, il y a lieu de préciser que le temps consacré à la chasse était de l'ordre d'une journée sur trois par semaine, en notant que certains chasseurs pouvaient même consacrer toute la semaine à la chasse . (2)

- S'agissant de l'organisation, il faut dire que c'était une affaire qui pouvait se limiter au niveau des habitants d'une même colline, parfois à un niveau plus restreint par exemple la famille-ménage . Des fois, nous avons déjà vu qu'un chef pouvait convoquer les meilleurs chasseurs en vue de chasser pour son compte. Comme on pourra le voir plus loin, l'organisation comme telle se réduisait souvent à un petit entretien entre les chasseurs ou les responsables de la chasse, cela en vue des préparatifs pour les prochaines randonnées.

Quant à ce qui concerne l'influence politique, ce n'est qu'une conséquence de ce qui précède. En effet, contrairement à ce que nous verrons au sujet de la chasse rituelle, il n' y avait pas de période fixe pour entreprendre la chasse ordinaire. En outre, son influence sur le peuple était si faible que personne n'était obligé d'y participer comme cela était le cas pour la chasse rituelle.

Bref, disons qu'il n'y avait pas d'engagement spécial tant au niveau de l'autorité suprême(le roi) qu'à celui des sujets les plus simples.

Tout cela pour souligner le caractère très ordinaire de cette chasse, surtout que telles activités parfois réalisées à titre récréatif étaient rarement soumises à un contrôle pour ne pas dire totalement libres.

---

(1) HABAR., Enquêtes orales à Gisêko, le 12/04/1986

(2) Nous y apporterons des précisions lors de la description proprement dite de la chasse.

Avant de pouvoir prouver cela davantage dans le prochain paragraphe relatif à la chasse rituelle, signalons que cette approche de la chasse ordinaire ne fait pas de la chasse des Batwa un cas à part. Les raisons pour cette option sont que d'une part, la chasse quel que fut son statut, pouvait regrouper les ressortissants des trois ethnies existant dans le pays. D'autre part, et indépendamment des catégories sociales, plusieurs gens interrogés au sujet de la chasse ont répondu que celle-là était pour eux un métier compte tenu de son influence sur leur vie quotidienne. Ainsi, il est connu que les chasseurs du roi faisaient de la chasse leur métier. Voici un avis à ce sujet:

" (...) Ku bahigi b'umwami wari umwuga ntā kandi kazi bakora atari kurinda imbwa z'umwami "(1)

" (...) Pour les chasseurs du roi, c'était un métier. Ils ne faisaient rien d'autre qu'entretenir les chiens du roi . "

Il est évident qu'un enfant pouvait de la sorte hériter le métier de son père. Ce témoignage est assez parlant à ce sujet :

" Umuhigi w'umwami iyo akuzé yarārungika umwâna wîwé i bwami akaja kubandanya igikorwa cā sé. " (2)

" Avancé en âge, le chasseur du roi envoyait son fils à la cour pour lui succéder et pour suivre la profession de son père. "

- C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous ne partageons pas l'avis de ceux qui ne voient pas dans la chasse jusqu'alors une activité à "but économique" en attribuant limitativement ce dernier aux Batwa. (3)

2.2.2. La chasse rituelle .

Une bonne analyse de cette chasse exigerait au préalable qu'on comprenne ce qu'on entend par rite.

Ce mot peut avoir des sens différents selon les contextes dans lesquels il est utilisé.

---

(1) MBAHO, Enquêtes orales à Kibogoye, le 29/12/1985

(2) Bis.. à Kirembera le 30/12/1985

Selon l'Encyclopaedia Universalis , ce terme désigne dans le langage courant,

" Tout espèce de comportement stéréotype qui ne semble pas être imposé par quelque nécessité, ou par la réalisation d'une finalité selon des moyens rationnels". (1)

Cette définition est loin d'être complète et fait par conséquent appel à des compléments. Toutefois, nous pouvons retenir d'elle le caractère stéréotypé qui dans le rite semble accuser une certaine permanence.

C'est ainsi que, dans ce cas, le rite présente encore " (...) comme une action conforme à un usage collectif et dont l'efficacité est au moins en partie, d'ordre extra-empirique ". (2)

Il se révèle donc, poursuivit le même ouvrage, avec toute sa spécifité dans les coutumes stéréotypées qui ne se justifient pas entièrement par une détermination limitée au monde naturel et qui font intervenir des rapports entre l'homme et le surnaturel. A ce niveau, les exemples les plus éclairants sont les rites magiques et les rites religieux.

Cette nouvelle perspective fait montrer de deux autres dimensions dans la saisie du rite. Il s'agit de l'usage collectif et de la tendance à constituer le pont entre le naturel et le surnaturel.

Comme chacun peut le voir, le domaine des rites n'est pas des plus faciles à cerner car il englobe des pratiques dont le fondement dépasse parfois l'entendement. Ce n'est là qu'une évidence dans la mesure où tous les rites sont "difficilement explicables par les seules nécessités de l'existence matérielle ou celles de l'adaptation de l'homme à son milieu." (3)

Aussi pour toute explication, nous nous reportons aux points de vue de deux ethnologues, à savoir Malinowski et Durkheim surtout en ce qui concerne les fonctions du rite, A cet effet, le premier voit dans les rites " une création de l'intelligence ayant pour finalité de pallier les déficiences de l'instinct chez l'homme ". (4)

Le second, rapporte-t-on, réduit les comportements religieux à des phénomènes ayant une fonction essentiellement sociale.

---

(1) Encyclopaedia Universalis, 1980, Vol 14, p 284

(2) Idem

(3) Ibidem

(4) Pour lui, les instincts sont "des obligations dictées par la société sous forme d'actions stéréotypées ou d'interdiction qui viennent réglementer les conduites humaines et rendre la vie sociale possible.

En effet, selon lui, "les rites servent à distinguer le sacré du profane ou bien à faire pénétrer le sacré dans la vie collective (...) (1)

- A partir des considérations précédentes, nous pouvons rattacher schématiquement à la pratique rituelle les caractéristiques suivantes : un usage collectif en général, des comportements stéréotypés, des rapports éventuels entre le mortel et le surnaturel, tout cela nourri par le souci d'harmonie de la part du ou des sujets.

Néanmoins, précisons que ces caractéristiques prises en tout ou en partie n'ont rien d'absolu en égard à la nature du rite.

Il reste alors à voir ce qu'il en était avec la chasse rituelle au Burundi.

Comme il a été déjà dit, la chasse rituelle avait un cachet spécial, parce qu'elle était organisée à une période précise et dans des contextes bien déterminés. Nous allons essayer de la situer et d'établir la finalité de son déroulement.

Pour commencer, cette chasse faisait partie intégrante des festivités organisées lors de l' "UMUGANURO".
L'UMUGANURO ou fête des semailles du sorgho était une grande fête nationale qui avait lieu vers la fin du mois de décembre à MURAMVYA.

A cette occasion, les grands ritualistes (2) préparaient la pâte de sorgho (isúgi), qui allait être servie au roi d'abord, ensuite à la reine-mère(umugabékazi).

Tel était l'umwâka (l'année), qui dans le sens de l'UMUGANURO , désigne " toutes ces choses enveloppées dans une natte finement tressée que les ritualistes de NKÓMA amenaient chaque année pour la célébration de la fête des semailles de sorgho (3)

- Signalons en passant que le terme "umwâka" désigne généralement la fête des prémices qui avait lieu au sein du foyer familial.

Quant à l'UMUGANURO, il marquait en fait le début des semailles du sorgho. Pour que ces dernières aient lieu, certains animaux étaient exigés. Que se passait-il au juste ?

---

(1) Encyclopaedia Universalis, 1980, vol 14, p 284

(2) Les principaux ritualistes étaient respectivement NTARE de NKOMA, NZOBE de KIRWA, INANKONI et MWAMBUTSA de MAGAMBA.

Le premier était le préparateur de la pâte sacrée, le second se chargeait surtout de l'hydromel, tandis que les deux derniers s'occupaient des tambours rituels.

(3) BAMENDUZI M., le Muganuro et l'Umwaka, deux fêtes rituelles du Burundi ancien, Bujumbura, 1976-1977, p 78 .

Au lendemain de la consommation de la polenta rituelle, les chasseurs du roi (abahiragahama) (1) se rendaient à la chasse. Celle-ci se faisait en deux phases.

La première se déroulait dans la forêt de Têza où l'on cherchait spécialement l'antilope des forêts (ifūmbēri) (2), un mâle et une femelle au minimum. Le mâle appelé GIHEKE était indispensable et devait être présenté vivant à la cour. Nous pouvons en juger à partir de cette déclaration.

" (...) Itabonétse ntibahigura "

" (...) Si elle venait à manquer, les chasseurs ne rentraient pas de la chasse. "

C'est seulement après son introduction dans la cour que le peuple pouvait procéder aux semailles du sorgho.

Quant aux chasseurs du roi, ils pouvaient alors entreprendre la deuxième phase de la chasse. Ils étaient pour cela envoyés dans les différents marais qui avaient été soigneusement gardés pour la circonstance. C'était notamment les marais de papyrus draînés par la Ruvubu, la Kaniga, celui de Kibenga à Bukeye, etc. La plupart de ces marais se situent dans l'actuelle province de MURAMVYA. Ils avaient un caractère sacré comme nous le rapporte Mr BAHENDUZI.

En effet, il s'agissait "de sanctuaires interdits aux autres chasseurs sous peine de voir leurs vaches ou leurs biens réquisitionnés ".(4)

Ici aussi, on cherchait des antilopes, spécialement l'antilope des marais (inzóbe) (5) , mais d'autres herbivores étaient également capturés.

Au départ, les chiens amenés étaient tenus en laisse. Il est dit que c'est le roi qui donnait le coup d'envoi. Alors, une partie des chasseurs pénétraient dans les marais, tandis que les autres restaient sur les bordures autour d'un responsable, généralement d'un Muganwa ou ...

---

(1) de / ku-zir-a / ici, détester, haïr
abaziragaha ma / abazira agahama/
/ ceux détester/ la poudre d'ocre/
" ceux qui détestent la poudre d'ocre ".
Cela rentre dans le cadre des interdits liés à la chasse.
Nous en parlerons plus loin.

(2) appelée également céphalophe

(3) NTAHOKAJA J.B

d'un chef de colline (1).

En attendant la fête, les animaux tués étaient plongés dans l'eau d'un ruisseau afin de prévenir la putréfaction (2). Entretemps, c'était les Batwa qui veillaient sur ces animaux, et ils en profitaient pour prélever des morceaux qu'ils grillaient sur place. C'est pour dire que les animaux qui parvenaient à la cour pour la fête étaient en réalité des "carcasses ambulantes dépourvues d'une bonne partie de leurs boyaux " (3), exception faite du "Situtunga" et de sa femelle. Les cadavres de ces derniers étaient donc gardés intacts. D'aucuns même croient que le roi des antilopes des marais appelé idorwe ne pouvait pas être tué sous peine d'entraîner des catastrophes. Voici ce que NTAHOKAJA dit à ce sujet :

" Ruhoróro ntíyícwa cárazíra. Yarûbuka böse bagasemerera ngo kūra kûra nímuvé mu rufûnzo níngoga. Bavuga ngo baramutse bátevye umuyaga mwínshi warāhūhūta, urufûnzo rugahûma, rukanyígīmba rúshāka kumira abāntu. "(4)

" Ruhoróro ne pouvait pas être tué. C'était interdit. A son apparition, tout le monde criait à tue-tête, pour dégager le marais le plus vite possible. On rapporte que quand on tardait à s'exécuter, il soufflait un vent violent qui agitait le marais au point que ce dernier menaçait d'engloutir les gens."

Quoiqu'il en soit, il est évident que cette chasse était une activité grandiose où toutes les catégories de l'époque étaient assemblées, un véritable sport populaire où les gens rivalisaient d'adresse pour avoir le gibier.

Elle pouvait durer deux jours. La clôture était marquée par des festivités. En effet, quand les chasseurs revenaient à la cour, on leur donnait à boire, tandis que les chiens étaient nourris de viande et de lait barraté (amatěrerwa) venu des environs des lieux de chasse.(5)

---

(1) BAHENDUZI(M) Op. Cit. , p. 67

(2) Idem

(3) Ibidem, p. 68

(4) NTAHOKAJA (J.B.), Op.Cit. , p. 136

(5) BAHENDUZI, M., Op.Cit. , p. 68

C'est aussi à ce moment que les principaux chasseurs du roi et des chefs rivalisaient en déclamant les poèmes de chasse devant le roi, installé alors dans l'intangaro. (1)

Signalons que le fait que cette chasse était intégrée dans les cérémonies de l'UMUGANURO pouvait lui conférer d'emblée le caractère rituel. Néanmoins, eut égard à ce que nous avons dit au sujet du rite, nous voyons que la dite chasse analysée en elle-même mérite son nom à plus d'un titre.

Cela se manifeste d'abord dans la façon dont le peuple répondait massivement et spontanément à cette activité. C'est ensuite manifeste à travers la sacralisation dont certains animaux et lieux étaient l'objet. N'était-ce pas ici de la part des sujets une façon d'entrer plus ou moins inconsciemment en rapport avec le surnaturel.

Si l'on considère le rite dans sa forme la plus simple, c'est-à-dire un fait accompli selon une coutume traditionnelle, nous constatons que cette chasse avait quelque chose de spécifique qui faisait d'elle un événement très significatif dans l'esprit des Barundi.

Sur le plan socio-politique, nous pensons d'une part que le rituel de cette chasse aura été une façon de contribuer au maintien de la cohésion du peuple, tandis que la considération portée à certains animaux est révélatrice d'un symbolisme hélas encore mal défini.

C'est peut-être dans cette perspective que Mr BAHENDUZI parle d'une"occasion où le roi manifeste encore son rôle de chef au milieu de toutes les catégories sociales du pays (...)", et plus loin, d'un "jour où l'on stigmatisait le souvenir des héros fondateurs, héros qui étaient souvent chasseurs, ou du moins sortis de la brousse" .(2)

Abstraction faite de cette chasse solennellement organisée, il y a lieu de se demander concernant les moyens qui étaient généralement mis en oeuvre pour capturer les animaux, sachant que le Burundi d'hier avait une faune variée. Procédait-on partout de la même façon pour les mêmes animaux ? C'est à cette question que le point suivant va apporter des éclaircissements.

2.3. Techniques enregistrées dans la chasse au Burundi .

A travers les paragraphes précédents, nous avons pu découvrir les deux types de chasse qui étaient pratiquées au Burundi,

---

(1) BAHENDUZI, M., Op.Cit., p 69

A la cour, il s'agissait d'un enclos destiné au bétail et divisé en deux. Le premier était destiné au bétail de la reine, le second était exclusive-

et nous en avons dégagé les principales caractéristiques.

On aura vu que cette description n'a mentionné ni les moyens ni les techniques qui étaient utilisées dans ces chasses. Pour nous, ce faire répond au souci de ne pas confondre les procédés de chasse mis en jeu dans les pays industrialisés avec ceux connus au Burundi. Les milieux étant totalement différents et à fortiori les cultures. D'où la distinction entre "modes de chasses" et types de chasse.

Néanmoins, si nous prenons en considération la répartition qui a été adoptée par les différents spécialistes des modes de chasse, il y a lieu de faire des rapprochements entre ces derniers et les formes de chasse pratiquées chez nous.

Dans ce cas, pour le Burundi, nous aurions deux principaux modes de chasse à savoir :

1° Un mode de chasse mixte où l'on reconnaîtrait certains procédés employés dans la chasse à tir et dans la chasse à courre. Nous faisons allusion au fait de poursuivre le gibier d'un côté, et au rôle joué par les chiens de chasse d'un autre.

2° Un mode de chasse axé sur le piégeage et qui ne diffère du piégeage occidental que par les moyens mis en jeux dans chaque cas.

Pour le moment, notre exposé veut effectivement rendre compte des procédures et moyens qui étaient mis en oeuvre pour capturer les animaux. Nous distinguerons ainsi le piégeage de la chasse au filet.

2.3.1. Le piégeage.

Le piégeage tel qu'il a été défini plus haut (1) est une technique qui était connue des anciens Barundi et sa pratique n'a pas entièrement disparu. Avant de voir les conditions qui exigeaient le recours aux pièges, il serait utile de dire un mot sur les outils dont se servaient les chasseur en égard à la nature du gibier.

D'une manière générale, les instruments dont on se servait pour tuer les animaux étaient le chien bien entendu, la massue et la lance. (2)

Les lances étaient utilisées en cas des animaux dangereux comme le léopard, la civette, l'antilope, la gazelle, le porc-épic, etc...

Certains de ces animaux étaient si dangereux que les chasseurs n'osaient les affronter qu'avec une protection spéciale.

---

(1) C'est-à-dire en tant que "procédé mécanique".

(2) Dans certaines régions comme le nord du pays, les chasseurs se servaient d

Ainsi par exemple pour tuer le léopard, on se munissait d'une clcison tressée en bambou. C'était une sorte de porte suffisamment grande pour protéger l'utilisateur.

La massue était utilisée pour le petit gibier comme les lièvres, les serpents, la perdrix, la cobaye(inkezi), etc ...(1)

Toutefois, dans l'une et l'autre des deux catégories rentrent des animaux qui pouvaient être capturés par des pièges.

Alors comme mode de piégeage, les Barundi faisaient simultanément usage surtout des deux techniques connues à savoir, le [illegible], le fait de piéger sur un point de parcours connu de l'animal et l'utilisation d'appât.

Pour le petit gibier, l'outillage se limitait au collet, celui-ci étant une tige de bois dont l'un des bouts était pourvu d'une cordelette fraîche (ou d'un fil de fer). L'autre bout était fiché dans le sol et le mécanisme était réglé selon l'animal recherché.

Par ailleurs, ce n'est pas là toutes les techniques de piégeage connues des anciens Barundi, car des animaux appartenant au petit comme au grand gibier pouvaient également être capturés dans la chasse, soit au moyen des fossés amenagés sur le passage de l'animal, soit au moyen d'un dispositif dont l'établissement et l'exploitation nécessitaient le concours de plusieurs personnes. Pour ce dernier cas, il s'agissait de la chasse au filet.

2.3.2. La chasse au filet .

Avant de procéder à une brève description de cette technique de chasse, une mise au point nous semble utile en vue de lever quelques ambiguïtés.

D'aucuns pourraient se demander -et avec raison- si la chasse au filet n'est pas une forme de piégeage pour avoir fait de ce point une rubrique à part.

À notre avis, cette technique de chasse est effectivement une forme de piégeage de par même l'explication qui a été donnée ci-dessus à l'endroit des deux mots, "chasse" et "piégeage". (2)

Seulement, après avoir constaté que cette technique peu empruntée dans les milieux européens jouait un rôle primordial en Afrique en général et au Burundi en particulier, nous y avons reconnu une certaine originalité qui par conséquent méritait une attention particulière.

---

(1) Cfr NTAHOKAJA J.B., Op.Cit., p 107

(2) Cfr 1.1.1.4.1.

Dans cette perspective, nous ferons une analyse en deux temps. La première étape portera sur la description du filet et son installation, tandis que la seconde s'intéressera surtout à son exploitation proprement dite.

2.3.2.1. Le filet et son installation.

D'une manière générale, ce filet qui est connu par les usagers Barundi sous le nom d' "Ubukira" (1) ressemble étrangement au filet qu'on utilise habituellement pour le jeu de volley-ball. La différence entre les deux ne réside en fait que dans leur finalité. Elle est par conséquent perceptible de par même les dimensions leur accordées.

Ainsi, il est évident que l'Ubukira est de grande dimension par rapport au filet de volley-ball (2), parce qu'il nécessite un espace beaucoup plus grand pour être plus rentable.

Concernant son installation, la façon dont on le tend ne diffère guère de la manière dont on tend celui de volley-ball.

On fiche des deux côtés deux pieux sur lesquels le filet sera tendu. Il y a alors formation de trois équipes de chasseurs, chacune d'elle jouant un rôle précis. C'est alors à ce niveau qu'il faut situer l'enjeu . Que se passe-t-il au juste ?

2.3.2.2. L'exploitation proprement dite .

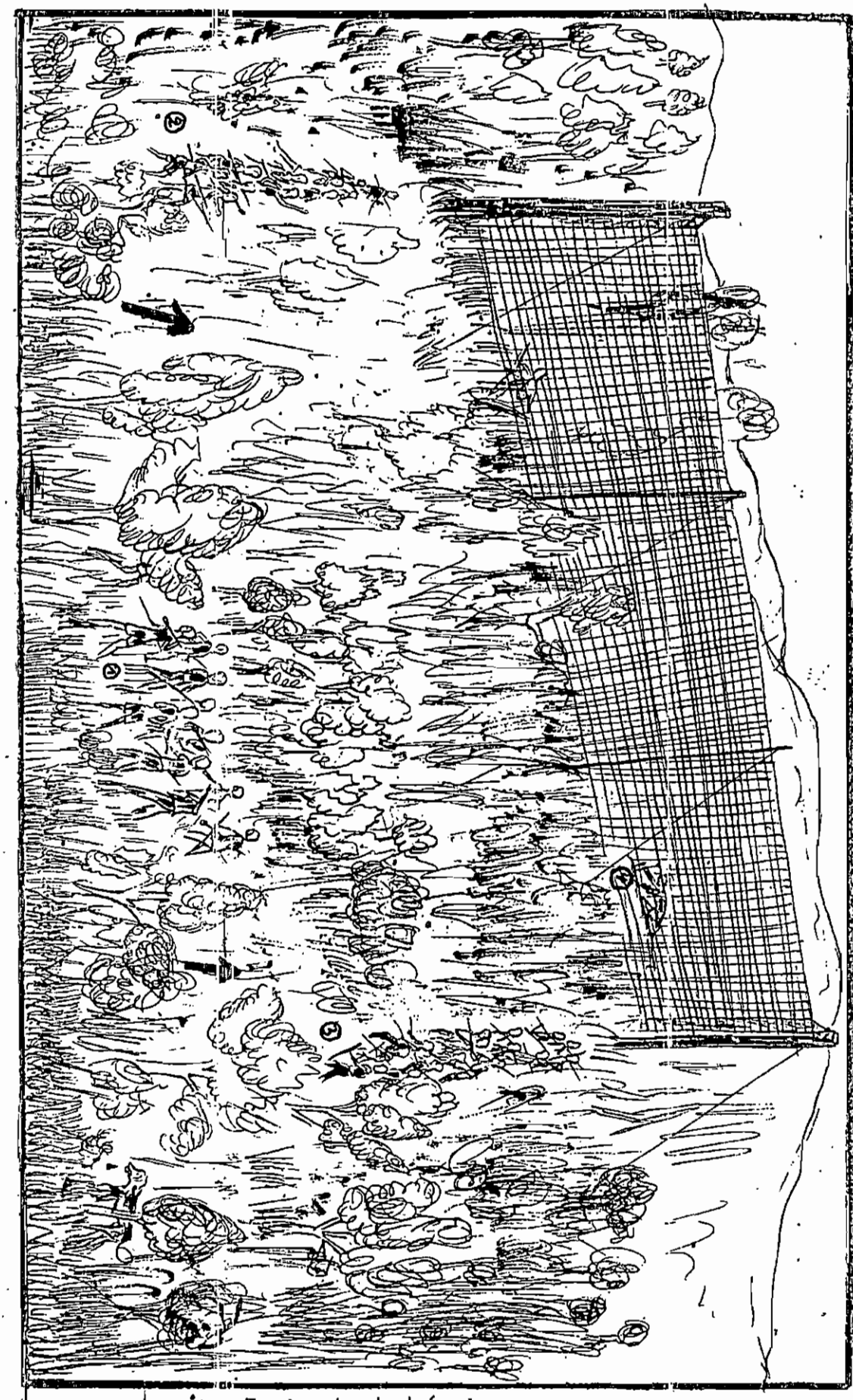
Comme on peut le voir par le croquis (cfr p.suivante), l'installation fonctionne grâce à trois équipes qui travaillent à tour de rôle.

La première équipe (des bakómyi) / les éveilleurs, (3) est comme le terme l'indique, composée de chasseurs dont la mission est de faire lever le gibier de sa cachette, et cela par des moyens diversifiés (cris, poèmes de chasse, agitation des buissons par des coups de bâton, . . . etc ...). Ils se trouvent alors à une certaine distance par rapport à l'ubukira.

---

(1) Nous avons constaté que ce terme est surtout connu dans les régions du Nord et de l'Est du pays, sans doute parce que le gibier y était abondant. Vers le centre comme dans la province de Muramvya, on utilise le terme "Urusenga".

(2) Au sujet des dimensions, l'ubukira aurait une hauteur qui varie entre 1m70 et 2m , et une largeur qui varie entre 10m et 12m.



LA CHASSE AU FILET.

① Equipe des bakómyi.
②, ③ Equipes des bahinizi.
④ Le phénomène d'Ukuryâmira Ubukira.

La deuxième équipe (des bahinizi) (1) est composée de deux colonnes de chasseurs une de chaque côté du filet. Cette équipe a pour rôle d'obliger le gibier à prendre la direction du filet.
Les chasseurs de cette équipe sont généralement nombreux par rapport aux autres équipes et doivent constituer pour ainsi dire une sorte de barrière infranchissable par l'animal, celui-ci ne devant en principe emprunter que la voie lui imposée.

La troisième équipe est composée de 2 ou 3 personnes qui se cachent derrière le filet(2). Ils ont pour mission d'attendre pour que le gibier s'enlace dans le filet afin de l'achever à coup de lance ou de massue.

Selon les connaisseurs, les chasseurs de cette catégorie sont généralement des personnes qui savent viser juste : donc des tireurs d'élite.

Enfin, concernant la valeur sociale de cette chasse, si les anciens Barundi visaient rien que la capture des animaux, ce n'était pas le cas dans d'autres sociétés africaines où cette chasse avait une portée de loin significative.
A titre d'exemple au Cameroun, cette chasse revêtait un cachet rituel, parce qu'elle n'était pas organisée sans un motif traditionnellement valable tels les naissances, les mariages, les funérailles, etc ... Voici le genre d'impressions que ce spectacle peut laisser à un observateur étranger :

> " Pour une chasse semblable, la vie du village est révolutionnée. Toutes les activités habituelles sont délaissées, toutes les cultures sont abandonnées, tous les travaux restent en suspens , dans le même temps que l'animation et la gaité s'emparent de tous les habitants. C'est un jour de fête chaque fois que l'on décide de dépendre les filets ".(3)

Tel est du moins l'image de cette chasse ailleurs, avec tout ce qu'elle peut avoir comme influence sur la vie sociale, sachant

---

(1) Nous n'avons pas pu trouver des précisions sur le sens de ce terme.

(2) D'où l'expression "kuryâmira ubukira"
I / se coucher pour / le filet
" veiller sur le filet ".

(3) Dr KOCH(H) , Magie et chasse dans la forêt camerounaise, Ed. Berger Levrault, coll. Monde d'Outre-Mer.

que toute activité a des exigences propres, en rapport avec la culture. Aussi pouvons-nous en dehors de ces formes de chasse qui faisaient appel à un certain niveau de connaissances empiriques, voir les préoccupations élémentaires caractéristiques d'un milieu de chasseurs.

2.4. La formation du chasseur et le dressage du chien.

Au fur et à mesure que nous avons évolué vers la saisie des réalités qui ressortent du domaine cynégétique, nous avons pu réaliser ici et là que la chasse est une activité exigente, où il faut une certaine expérience, en tout cas un minimum d'initiation pour pouvoir mener à bonne fin ce métier. C'est alors l'occasion de voir comment on s'y préparait. Nous parlerons d'abord de l'éducation qui était donnée à un futur chasseur, puis du dressage d'un chien de chasse..

2.4.1. La formation d'un futur chasseur.

Point n'est besoin de rappeler que plusieurs Barundi considéraient la chasse comme un métier, en égard au rôle que pouvait jouer cette activité dans la satisfaction des besoins sur le plan familial.

Du reste, en matière de formation de l'enfant, l'action cynégétique avait même ailleurs en Afrique une place de choix :

> " L'action cynégétique est tellement inséparable des autres activités de l'individu qu'il est indispensable de suivre l'enfant, non seulement depuis sa naissance, mais encore et surtout depuis le moment où il a été conçu pour comprendre comment s'acquièrent la qualité et aussi les défauts qui feront de lui un adulte accompli ".(1)

Alors, pour un jeune Murundi qui voulait s'adonner à cette activité en tant que métier ou simple loisir, il y a des obligations auxquelles il devait se soumettre.

Nous parlerons spécialement de l'apprentissage sur le terrain et des interdits liés à la chasse.

---

(1) KOCH (H.) Op.Cit., p.26

2.4.1.1. L'apprentissage sur le terrain.

D'une manière générale, la meilleure façon d'apprendre à chasser consistait à participer à des séances de chasse.

Pour les professionnels notamment les chasseurs du roi, le jeune garçon présentait sa candidature à la cour, où sa formation était assumée par les chasseurs du roi.

Pour les simples chasseurs par contre, c'est le père qui se chargait de l'encadrement de son fils. Muni d'une petite lance ou d'une petite massue, ce dernier accompagnait régulièrement son père à la chasse. Cela lui permettait d'apprendre non seulement les poèmes de chasse, mais aussi la façon de manier adroitement les armes. Pour ce dernier cas, les encadreurs se montraient rigoureux vis-à-vis du jeune chasseur. Ils n'hésitaient pas à le blâmer ou à le frapper dès qu'il ratait un animal. Il semble que la situation pourvait être alarmante chez les chasseurs Batwa :

" Bâgenda ari bënshi bagasâbagira, inyamâswa yûbûka bakayitangiranwa(sic) utêye agahûsha bâmutuka ibitêye isôni, n'ûkumutêra icûmu bakamûtêra ".(1)

" Ils y allaient nombreux et s'éparpillaient dans le cas où le gibier apparaissait, ils se précipitaient là-dessus, et quiconque ratait son coup subissait de honteuses injures voire même un coup de lance ".

De la sorte, on voit que le jeune chasseur était appelé à suivre scrupuleusement les instructions de ses maîtres en même temps qu'il apprenait à connaître les habitudes des animaux et à conquérir certaines défaillances dues à la peur par exemple.

Mais ce n'était pas tout parce que le jeune apprenti chasseur avait également besoin de connaître les habitudes du gibier, de surveiller son attitude pendant la chasse, bref, de s'infliger une discipline susceptible d'affecter même l'usage de ses droits. Ceci nous amènent enfait à dire un mot sur les interdits liés à la chasse.

2.4.1.2. Les interdits liés à la chasse .

Au Burundi, la chasse, comme la plupart d'autres activités traditionnelles, était soumise à une série d'interdictions dont l'observance était de rigueur.

(1) NTAHOKAJA J.B., Op.Cit., p.106

Nous parlerons de l'interdit dans son sens le plus large, c'est-à-dire "tout objet, tout acte, toute personne qui comporte un danger pour l'individu ou pour la communauté et qui doit par conséquent être évité (...) " (1)

Quant à notre but dans cette étude, il n'est pas question d'inventorier tous les interdits que les chasseurs observaient, mais d'en repérer des spécimens se rapportant à l'attitude pendant la chasse avec le sexe féminin.

Concernant l'attitude pendant la chasse par exemple, il était interdit de croiser les jambes, de s'asseoir ou de se tenir debout sur une termitière, de prononcer le nom de l'animal qu'on est en train de chasser, etc ... Pour ce dernier cas et dans le même ordre d'idées, on ne se communiquait pas le lieux de chasse avant que celle-ci n'ait eu lieu.

Selon nos informateurs, la violation de ces interdits avait pour effet de ne pas faire lever le gibier ou alors de perdre sa trace dès qu'il apparaissait.

" (..) bábivuze amazína bíca vyômba bikanyika " (2)

" Dès que l'on prononce leur nom, ils disparaissent"

Au sujet des armes utilisées, on se gardait de se munir d'une serpette ou de la barre métallique qui sert à briser les pierres (umutárimbo). A la rigueur, on pouvait les porter mais les garder cachées aussi longtemps que l'animal n'était pas encore levé.

En outre, il était défendu d'aiguiser les armes (flèche ou lance) la veille de la chasse, ou de se servir d'une pierre pour attaquer un animal. Le respect de cette série d'interdictions favorisait la levée du gibier comme ces exemples nous le suggèrent :

" Nta watwâra umuhoro cânké umutárîmbo yabá afátiye, yapfúma abihâmbîra mu vyátsi kugira igikôkó cûbúke" (3)

" On n'emmenait pas de serpette ou la barre métallique qui sert à briser les pierres; de peur de bloquer la levée du gibier, sinon le mieux était d'envelopper

(1) JUNOD J., cité par KANA p., in Quelques aspects de la fonction éducative des interdits qui concernent la fille et la femme et leurs conséquences sur les statuts rôles sociaux féminins dans la société burundaise traditionnelle et contemporaine. Université du Burundi, Bujumbura, 1979, p.15

(2) NTAHOKAJA (J.B.) Op.Cit., p.99

ces armes dans de l'herbe pour que l'animal apparaisse ".

" (...) Yáramutse yákarihije ntiyatêra inyamâswa, yarátêra agatêra hási ". (1)

" Au cas où quelqu'un avait aiguisé les armes et qu'il s'apprêtait à viser, l'arme tombait par terre au lieu de toucher l'animal ".

Quant aux interdits en rapport avec le sexe, ils obligeaient l'intéressé à s'abstenir de toute relation avec le sexe féminin avant la chasse, même la salutation :

" Ntawashóbora kuramutsa umugoré cânké umwígeme agîye guhîga ". (2)

" Aucun chasseur ne pouvait saluer une femme ou une jeune fille quand il se rendait à la chasse. "

En fait, les prohibitions allant dans ce sens étaient variées et leur non-observation avait semble-t-il des suites fâcheuses. Pour en avoir une idée nette, donnons la parole à Mr l'abbé NTAHOKAJA.

" Umugabo kúca ajá guhîga ntárára ku buriri. Kéra hó arâye ku buriri ngw'agiré icó akorá bwáracá ngo ajé guhîga, aha búbúye yatángúra kugíkurikira kigaca kízimángana, ngo batêré bagatêra wé (...)

Uwarôngoye ntiyazá guhîga, uwavyâye, úri mu marénge wése nk'ûwo umugoré ari mu kwêzi yaramuka ajé guhîga n'úkuvyûka ntívyávyúka, n'îyó bivyútsé ntívyápfa (...) " (3)

" A la veille d'une chasse, l'homme ne dort pas dans le lit conjugal. Autrefois, si un chasseur transgressait cet empêchement, le malheur s'abattait sur lui. En effet, le lendemain à l'aube, quand il débusquait un animal et le poursuivait, ce dernier disparaissait et les coups qui lui étaient destinés

(1) MIB. et NISEZ., enregistrement à la Radio-Diffusion Nationale, le 21/4/86
(2) CONG., enquête orale à Nyakaguma , le 07/04/1986

atteignaient le chasseur fautif (...)

Le jeune marié n'allait pas à la chasse. Le même interdit frappait le père d'un nouveau-né ou le mari dont l'épouse était en règles.

Si un homme de l'une de ces catégories participait à une chasse, les animaux ne se montraient pas. Même quand ils étaient débusqués, les chasseurs n'arrivaient pas à les tuer (...) "

En tout état de cause, il est difficile de nier l'existence d'une relation de cause à effet entre la chasse et un individu de sexe féminin, parce qu'on sait qu'aucun animal ne pouvait résister à une chienne en gestation.

" (...) Imbwá izezúye ntâ gikôkó kiyisigá, irabigota kigacîka inkókorá ntikíbāshe kwîruka "(1)

" (...) Aucun animal ne peut devancer une chienne en gestation, car cette dernière produit des effets inhibiteurs sur la force de l'animal qui ne parvient pas à courir convenablement ".

Et notons que l'inverse était également possible. De plus, ailleurs dans le monde, les interdictions qui rentrent dans cette catégorie semblent suggérer implicitement que le sang en général et le sang féminin en particulier était un motif de respect singulier. Nous n'avons pas pu trouver des explications y relatives, mais il est que le sang est demeuré un tabou fondamental dans les sociétés de chasseurs. C'est ce que cet ethnologue aurait voulu laisser entendre par cette observation :

" Le pourquoi de l'horreur que le sang inspire au sauvage ne peut être prouvé que dans les idées suggérées par ses activités quotidiennes et précisément par l'expérience de la chasse ".(2)

En synthèse, nous pouvons dire que la participation active à la chasse, pas plus que l'observation attentive des interdits liés à ce domaine étaient des moyens qui contribuaient à l'initiation du jeune chasseur au métier de chasse.

---

(1) NTAHOKAJA, J.B. , Op.Cit., p 100

Toutefois, on sait que le chien a toujours joué un rôle de premier plan dans la réussite de la chasse. C'est pour dire qu'un encadrement qui ignorerait cela serait, si meilleur soit-il voué à l'échec. D'où la nécessité de voir comment on dressait un chien de chasse.

2.4.2. Le dressage d'un chien de chasse .

Les procédés qui étaient mis en oeuvre pour dresser les chiens de chasse étaient généralement les mêmes à quelques exceptions près.

Selon nos informateurs, le traitement de tels chiens commençait dès le bas âge. A ce propos, les principales préoccupations de l'éleveur étaient un régime alimentaire approprié bien entendu (1), le développement du flair de cet animal et l'administration de médicaments en vue d'améliorer les performances de l'animal pendant la chasse.

Concernant l'initiation au flair, c'est le corps d'une taupe légèrement grillé qui était à la base de cette opération.

" Kikiri ikibûnda, umuhĭgi yarábaburа ifuku akayāmbika umugozí akayijāna mu vyătsi ayíkwēga hāsí iryá n'înó hānyuma akayinyegeza. Yacá arûngika câ kibûnda kuyirōndera, kigakurikirana ubwăku kugeza gítōye yá fuku.

Igîye gukúra yacá atângura kuyijana guhîga inkwăre n'údukôko dutôdutó hānyuma imáze gukúra yabá izí guhîga n'íbĭndi bikôkó ". (2)

" Quand le chien était encore tout jeune, le chasseur lui grillait une taupe et la traînait ici et là dans l'herbe au moyen d'une corde.

Quelques instants après, il cachait la taupe et envoyait le chiot pour la chercher. Guidé par l'odeur de la taupe, il finissait par retrouver cette dernière. Pendant que le chien grandissait, le chasseur l'habituait à chercher perdrix et autres petits animaux, ce qui à la longue lui permettait à l'âge adulte, de poursuivre les autres animaux. "

(1) Où le lait et autres produits animaux sont abondants.

(2) NZER. , Enquête orale à Ndava , le 30/12/1985

Au sujet des médicaments, il s'agissait d'une variété de recettes qui étaient préparées pour la circonstance et qui dépendaient de la compétence du chasseur en la matière. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin.

Finalement, il faut dire que l'apprenti chasseur avait beaucoup à apprendre. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les Barundi n'avaient pas de la peine à reconnaître le bon chasseur du mauvais. Le premier était apprécié non seulement à partir de ses qualités physiques, mais aussi grâce à un certain nombre de qualités morales comme la patience, le courage, etc. De même, la qualité de ses chiens et les fréquents succès dans la chasse faisaient de lui un chasseur entouré de respect.

Quant au second, il se disqualifiait tant par sa lâcheté que par le mauvais traitement de ses chiens. Ce qui lui valait d'être exclu du rang des autres chasseurs.

Une brève présentation de l'évolution d'une scène de chasse nous aiderait à comprendre davantage les rôles qui incombaient aussi bien au chasseur qu'au chien.
Tel est l'objet du prochain paragraphe.

2.5. La description proprement dite de la chasse.

La première partie de ce chapitre nous a permis de voir quels étaient les principaux motifs de la chasse, les types de chasse qui existaient au Burundi et leurs exigences. Pour le moment, nous allons décrire la chasse au point de vue de son déroulement dans les conditions normales, c'est-à-dire en faisant abstraction de son cachet vis-à-vis de la société traditionnelle burundaise.

2.5.1. Les préparatifs.

La chasse, comme toute entreprise qui se veut fructueuse, nécessitait un minimum de préparation. Celle-ci consistait notamment en la mise au point du matériel y compris le chien et le cas échéant en l'entretien entre les intéressés.

Au niveau du matériel et spécialement concernant les chiens, on apprêtait de préférence les femelles parce qu'elles étaient semble-t-il plus efficaces.

" ni zó zízí guhîga " (1)

" ce sont elles qui chassent convenablement. "

(1) RUGIYM

Il s'agissait de leur donner une petite quantité de nourriture et de les munir de grelots (1) pour ceux qui étaient destinés à lever le gibier.

Concernant l'entretien, les chasseurs se rencontraient pour s'entendre sur les modalités du départ et le lieu de chasse. La rencontre avait normalement été annoncée par le responsable de chasse. C'est à cette occasion qu'on apprêtait les provisions en cas des chasses lointaines et les soirées de ce genre étaient généralement arrosées.

Toutefois, notons qu'une personne pouvait entreprendre une chasse individuelle et pour des raisons personnelles. Dans ce cas, la rencontre n'était pas nécessaire.

2.5.2. Le départ .

Il était conventionnellement annoncé par le son du cor (Inzamba) et avait normalement lieu à l'aube.
Concernant le moment idéal de la chasse, plusieurs témoignages s'accordent pour dire que la chasse commençait très tôt le matin au chant des oiseaux. A ce moment, le flair du chien était plus aiguisé tandis que les animaux encore engourdis ne pouvaient pas courir convenablement (2)

Dès qu'ils arrivaient au lieu de chasse, les chasseurs se répartissaient en groupes selon la spécialité de chacun : les uns pénétraient dans la brousse tandis que les autres se tenaient de part et d'autre de celle-là. Alors, les moments forts de la chasse allaient avoir lieu.
On peut voir de quoi il s'agissait.

2.5.3. Les principales phases .

Considérée de points de vue de son déroulement et de son objectif, la chasse se composait de trois principales phases à savoir, l'ugukokeza, l'ukwâmirira et le partage du butin. Nous allons décrire brièvement chacune d'elle.

2.5.3.1. L'Ugukokeza .

Nous avions déjà signalé plus haut(voir 0.4) que le terme s'applique à la phase initiale de la chasse, plus précisément quand les chiens recherchent les traces de l'animal.

---

(1) Pour éviter qu'ils résonnent pendant la nuit avant la chasse, on introduisait une touffe d'herbe dans leurs creux.

(2) Pour plus de détails, lire NTAHOKAJA [illegible]

A ce propos et pour une analyse morphologique du terme, la terminologie généralement acceptée nous autorise la représentation suivant :

Ugukokeza : / u-ku-kok-ir-i-a /

où u = augment
-ku = préfixe nominal de la classe 15
-kok = radical
-ir = suffixe dérivationnel applicatif
-i = suffixe dérivationnel causatif
-a = finale

Alors, le radical "kok" a le sens de "appeler, faire venir en grand nombre "(1).
Dans ce contexte, l'intervention de l'applicatif "ir" dans "gukokeza" confère à ce dernier le sens de "appeler pour" .

En outre, on a l'impression d'un applicatif qui opérait à deux niveaux, à savoir le niveau du sujet et /ou celui de l'objet. Ainsi par exemple dans le domaine des échanges en particulier on dit couramment ;

gukokera umuduga —— / un véhicule /
/ appeler pour / ur inzoga —— / de la bière /
umupfumu —— / un devin /

ce qui serait respectivement traduit par "appeler (les gens) pour un véhicule, de la bière, un devin ". Mais l'usager comprendra tout de suite que ces objets appartiennent à un propriétaire déterminé. C'est aussi la raison pour laquelle les deux termes "gukoka " et "gukokera" peuvent parfois être confondus. Nous pouvons en juger par l'avis de cet informateur :

" iyó urāngiye ikintu umūntu, uba umúkokeyé "(2)

" Quand tu renseignes quelqu'un sur la disponibilité d'une chose, c'est une façon de la lui faire atteindre ".

A partir de ces constatations, le causatif "i" qu'on retrouve dans "gukokeza" (voir plus haut) conférerait à ce dernier le sens de "faire appeler pour" , ce qui, à notre avis, n'est pas le cas

(1) KARIM, déjà cité
(2) Idem

quand on applique ce terme au chien. A la rigueur, ce terme peut s'appliquer et ce dans un cas très restreint aux hommes. Il s'agit de "gukokeza" compris dans le sens d'exciter les gens, de semer la discorde entre les individus, etc ... C'est du moins perceptible à travers cette remarque si c sage :

" Ni bibi gukokeza abariko barahârira"(1)

" Ce n'est pas bon d'exciter les gens qui se disputent"

Par ailleurs, tous nos informateurs ont expliqué le terme "ugukokeza" en le situant dans le contexte de la chasse. Voici quelques avis à ce sujet :

" (...) Iyo intozo zinjiye mw'ishamba, abahigi barazivugirâ amazina kugira ngo zikoméze kurondera, ibikôko navyo bigiré ubwôba, bisokoroke aho vyinyégeje ".(2)

" (...) Quand les chiens pénètrent dans la brousse, les chasseurs clament les poèmes de chasse pour les encourager à chercher. Ce qui effraie les animaux et les pousse à quitter leur cachette ".

NTAHORUBURA parle lui "des encouragements criés à tue-tête au chien avant la levée du gibier " (3),
Et Rodegem abonde dans le même sens :

" exciter les chiens à la chasse "(4)

Compte-tenu de tout ce qui précède, nous voyons que les deux termes "gukoka" et "gukokeza" sont assez éloignés sur le plan sémantique malgré leur parenté apparente au niveau des radicaux.

---

(1) KARIM , déjà cité
(2) NDABACEK. , enquête orale à Rusangara , le 07/04/1986
(3) NTAHORUBURA R. , la poésie de chasse, in Q.V.E. n° 2, 2è trimestre 1968, p. 7
(4) RODEGEM (F.M.) , Op.Cit. , p. 231

D'où l'obligation de définir l'ugukokeza en le gardant dans le contexte de la chasse.

De la sorte, nous pouvons emboîter le pas à nos prédecesseurs et définir l'ugukokeza comme la phase initiale de la chasse où les chiens s'emploient à chercher les traces du gibier avant sa levée, appuyés de leurs maîtres par le [illegible] des poèmes de chasse.

Cette phase est bien entendu suivie par une autre appelée "ukwâmirira".

2.5.3.2. L'Ukwâmirira .

En empruntant la même procédure d'analyse que pour le cas précédent, nous reconnaissons dans le terme "ukwâmirira" la structure morphologique suivante :

/ u-ku-âm-ir-ir-a /,

où le radical -âm- polysémique peut signifier successivement, "porter du fruit" ou "fleurir" , "demeurer" , "écarter de soi", etc. (1)

Il n'y a aucun intérêt à s'attarder sur le premier suffixe applicatif "ir" , qui n'apporte qu'une légère nuance au sens véhiculé par le radical primaire.

Par contre, c'est, et cela dans les différentes acceptions du mot, le deuxième suffixe "ir " qui semble apporter au terme " kwâmirira" une autre signification.

Partons des explications qui ont été données à l'endroit du sens de ce mot :

" Ukwâmirira kwâza igikôko kimaze kwûbuka, amarûru akavuga, abahigi bagatângira igikôko gushika bacîce ". (2)

" Ukwâmirira avait lieu quand l'animal était débusqué ; il consistait dans des cris de chasseurs acharnés, " à barrer le passage à l'animal jusqu'à sa mort ".

L'idée de cri (3) est repris successivement par NTAHOKAJA et RODEGEM :

(1) RODEGEM (F.M.) , Op.Cit. , p 7

(2) NTIBAR. , enquête oral à Rwahirwa , le 30/12/1985

(3) L'Encyclopédie cynégétique emploie à cet effet le [illegible]

" Bāmirira igihe igikôko cūbútse bágira ngo abarí ku rundi ruhânde būmvé, batabâre." (1)

" On crie quand l'animal est débusqué en vue d'appeler au secours les autres chasseurs situés de l'autre côté ".

Rodegem parle lui de "crier", chasser par des cris" face à un voleur ou à un animal(2) . Ainsi les expressions suivantes sont fréquentes dans les poèmes de chasse :

Ngāho ngâho bā shâhu	Attention Attention mes braves
Murarābe nêza bāshâhu (2x)	Regardez bien mes braves (2x)
Tēra têra ntilcikujāne	Tuez-la tuez-la, elle s'échappe.
Yûrururu —	Yurururu —

A la lumière de ces explications, nous pouvons dire que "l'ukwâmirira" est cette phase de la chasse marquée par la levée du gibier et des cris d'alerte adressés par les chasseurs à leurs voisins pour accourir au secours.

L'animal tué, la dernière tâche sera de se répartir la dépouille.

2.5.3.3. Le partage du butin.

Dans les sociétés de chasseurs, le partage est une notion importante car elle est fondée sur celle de la justice. Cela est d'autant plus vrai que dans certaines communautés, tout ce qui se rapporte à la justice comme le partage est lié au religieux.

Chez les anciens chasseurs Barundi, la notion de justice se manifeste à travers un système de code traditionnel qui réglementait le partage du butin au terme d'une chasse .

Ne pouvant pas présenter systématiquement les noms des morceaux de viande qui revenaient à chaque chasseur, -ce qui semble excéder le cadre de ce travail- , nous nous contenterons de dire en grandes lignes la procédure du partage en question.

En règle générale, on répartissait les morceaux suivant le nombre de chasseurs, et compte-tenu de l'effort ou du rôle accompli par l chacun en vue d'acquérir le gibier.

---

(1) NTAHOKAJA (J.B.) , Op.Cit. , p 106

(2) RODEGEM (F.M.) , Op.Cit.

Il en était de même pour les chiens qui étaient récompensés suivant leurs performances.

Ainsi c'était ceux qui avaient débusqué et ceux qui l'avaient tué qui étaient servis en premier lieu.

- A celui qui avait fait lever le gibier revenait une part (ikigúturo) (1)
- A celui qui l'avait tué revenait également une part (igicúmito) (2)

Les autres chasseurs se partageaient équitablement le reste, et une part spéciale (umubâgo) (3) était prévue pour celui qui avait dépouillé l'animal.

De la sorte, il y a lieu de dire avec H.KOCH que ce qui est frappant dans la justice des chasseurs n'est pas la punition de la faute, ni la réparation du dommage, ni même l'absence d'une préméditation du châtiment, mais le fait que le sentiment de ce qui est juste est difficilement séparable du sentiment religieux. (4)

Pendant la chasse, il arrivait qu'un animal pourchassé se retire de l'autre côté d'une rivière. Au cas où il était tué par un tiers, l'animal était partagé équitablement, mais la peau revenait aux chasseurs. Et cela au risque de querelles.

En outre, une bête pourchassé pouvait être achevée par des passants . Les chasseurs pouvaient bénéficier d'une part ou alors se contenter de la bière, car dit-on, après tout la bête leur avait échappé. (5)

Au cas où un animal achevé par des passants était dépécé en l'absence des chasseurs, ceux-là n'en recevaient rien pour avoir achevé et dépouillé l'animal illégalement. (6)

---

(1) SINIG. Enquête orale à Nyakazu, le 05/04/1986
Ikigúturo - de / ku- gutur- a /
ici = "débusquer "
On parle également de "akaména k'ûbwúburo "
/ fait de casser / celui de / la levée
" morceau donné à celui qui a fait lever le gibier".
Il s'agissait de la tête ou de la poitrine.

(2). SENG. , Enquête orale à Kabarore, le 05/04/1986
On parlait aussi d' "igitêro "
de /ku- têr- a/ , "blesser", spécialement par une lance.

(3) NDABAC. Enquête orale à Ngoma , le 09/04/1986
Umubâgo de / ku-bâg- a / ,"dépécer"

(4) KOCH H., Op.Cit. , p 231

(5) NTAHOKAJA J.B. . Op.Cit. p.105

En synthèse, nous pouvons affirmer que le partage du butin était conçu pour récompenser les efforts déployés tant par les chiens que par les chasseurs. Toutefois, c'était également une excellente occasion où ces derniers manifestaient une fois de plus leur solidarité et l'intérêt qu'ils attachent à leur métier.

Il reste maintenant à jeter un coup d'oeil sur l'apport de cette activité dans le domaine purement littéraire, c'est-à-dire la dimension esthétique.

3. LA PLACE DE LA POESIE CYNEGETIQUE DANS LES TENTATIVES ACTUELLES DE LA CLASSIFICATION DE LA LITTERATURE BURUNDAISE.

Nous venons de voir que la réussite de la chasse était conditionnée par des efforts conjugués des chasseurs et de leurs chiens. Nous ne pouvons saisir la portée de cette interrelation homme-animal qu'en passant par le canal des paroles sociales qui étaient prcférées lors de la chasse et que nous avons voulu baptiser "poésie cynégétique". Alors, avant de parler de cette forme spécifique de poésie et de sa place dans la littérature burundaise, il nous semble nécessaire de commencer par le commencement et de chercher tout d'abord à comprendre ce qu'est la poésie en général.

3.1. Qu'est-ce que la poésie en général et la poésie orale en particulier?

Selon l'Encyclopaedia Universalis, la poésie est d'une manière générale "l'art de faire des ouvrages en vers" (1). Ce même ouvrage souligne que cette affirmation est aujourd'hui contestée vu la diversité des genres de poèmes et les différentes matières qu'on ne parvient plus à "distinguer" ni à "hiérachiser".

Depuis longtemps, on a eu la tendance de définir la poésie en la mettant en rapport avec la prose. Ainsi, pour les uns, "la poésie se caractérise par un écart systématique à l'égard des normes qui sont celles de la prose" (2).

(1) Encyclopaedia Universalis, Vol.13, Paris 1980, p. 199.

(2) COHEN J., structure du langage poétique, Ed. Flammarion, 1966, p. 189

Pour les autres, et surtout dans le style oral, "la distinction entre ce qui se récite et ce qui se chante est le meilleur critère pour différencier la prose de la poésie ". (1)

C'est aussi une preuve de manque de consensus à l'endroit de ce mot.

A cet effet, nous n'avons aucune intention de verser dans les différents genres de poèmes sous pretexte de trouver la meilleure définition de la poésie, étant donné que celle-ci "échappe à toute définition " (2).

Il est plutôt question de partir de cette problématique en vue de voir ce qu'il en est avec la poésie orale en général et la poésie cynégétique en particulier.

Ainsi, concernant la poésie orale, elle est à appréhender dans le cadre de la littérature orale, celle-ci étant depuis P.SEBILLIOT, au sens étroit, "une classe de discours à finalité éthique" et au sens large, "tout espèce d'énoncés métaphoriques, ou fonctionnels dépassant la portée d'un dialogue entre individus "(3)

A cela, ajoutons que des recherches récentes ont montré que la littérature orale a des exigences propres. Nous n'allons pas non plus nous y étendre (4).

Seulement, relevons le fait qu'aux yeux de certains auteurs, il est possible d'établir -et cela mérite une attention- , un parallèle entre les deux notions. Nous lisons :

> " La poésie orale se distingue par l'intensité de ses caractères plus rigoureusement formalisés, pourvus d'indices de structuration plus évidents" (5)

A la lumière de ces précisions, nous pouvons dégager deux éléments importants : d'un côté comme de l'autre, nous pouvons souligner la dimension didactique et le caractère figé des textes.

Du côté de la poésie orale, nous reconnaissons d'une part l'existence d'une certaine structure propre tout en regrettant d'autre part que l'auteur ait parlé de "caractères formalisés" sans montrer lesquels et comment ils le sont.

---

(1) WHITELEY, cité par RODEGEM F.M., in Anthologie Rundi, Ed. Association des classiques Africains, coll. Classiques Africains, 1973, p31

(2) ZUURE (B) , l'âme du Murundi, Paris, Beauchesne, 3è édition, 506 p, p

(3) SEBILLOT,(P) , cité par CLAUDEL (P) , in Réflexion sur la poésie. Paris, Gallimard, 1969, 185 p. , p 45

(4) A ce sujet, le lecteur peut consulter NTABONA A., Art.cité, p 609 et

Avant d'aborder un cadre précis de la poésie orale, à savoir la poésie cynégétique, relevons aussi que plusieurs ont considéré le rythme comme étant un élément important dans toute poésie (1).
Nous en parlerons davantage au sujet de l'aspect formel. Du reste, c'est la raison pour laquelle RODEGEM déclare que plusieurs textes kirundi appartiennent sans conteste à la poésie, vu le caractère prépondérant du rythme. Qu'en est-il avec la poésie cynégétique ?

3.2. Notion de poésie cynégétique.

Nous avions déjà évoqué le terme "cynégétique" quand nous avons reconnu l'opposition entre "action cynégétique" et "action ceptologique" (cfr 1.1.1.4.1.)

Pris adjectivement, le mot "cynégétique" signifie "qui concerne la chasse". C'est du moins la définition donnée par Le Nouveau Larousse Universel (2).

D'ores et déjà, on peut logiquement dire que poésie cynégétique et poésie de chasse sont des syntagmes équivalents.

Pris substantivement, ce mot signifie, l'art de la chasse, précise le même ouvrage. Par ailleurs, cette explication trouve des compléments dans le Larousse du XXè S. qui ajoute : "surtout de la chasse au chien courant" (3). C'est une précision sans doute pertinente si l'on tient compte de l'etymologie du mot en question. En effet, "cynégétique" vient du grec kunégétikos, de kuôn, kunos, chien, et agein, conduire. Cela montre finalement que l'on ne saurait bien définir le mot en faisant abstraction du concept "chien".

Avant de tenter la dite définition, signalons que le mot n'est pas d'hier, parce qu'il date du IIIè S de notre ère. En effet, les cynégétiques est un nom qui fut donné à un poème didactique grec, composé au début du IIIè S de notre ère (4) . Son compositeur aurait été un certain OPPIEN de Cilicie, mais l'oeuvre est actuellement attribuée à un homonyme contemporain, OPPIEN de Syrie.

Alors, en égard à ce que nous venons de voir et à ce que nous avions déjà dit plus haut au sujet des phases de la chasse, nous pourrions définir la poésie cynégétique comme un ensemble de textes plus ou moins longs qui étaient déclamés pendant et après la chasse, soit pour appuyer les chiens, soit pour vanter leurs propres exploits de chasse.

---

(1) Nous faisons allusion respectivement à RODEGEM(FM) et à ZUMTOR (F)
(2) Le Nouveau Larousse Universel, Ed. Librairie Larousse, 1969, p 443
(3) Larousse du XXè S., vol.2, Ed. Librairie Larousse, Paris, 1929, p 638

Cette définition recouvre la notion contenue dans le terme kirundi " AMAHIGI " , ce dernier étant linguistiquement le résultat de la réduction du syntagme complétif "amazina y'uruhigi" / les noms / ceux / de la chasse / , " la poésie cynégétique ".

Schématiquement , on a :

Soit CE = complété
et EA = complétant

Au niveau du CE, on a effacement du radical (zina)
Au niveau du CA, on a effacement du connectif, de l'augment et du préfixe nominal (ru)
Et comme résultat on obtient : ama ... + hîgi

Comme on pourra le voir plus concrètement dans les paragraphes qui viennent, les poèmes héroïques ont été objet d'un intérêt particulier au sein de la poésie africaine . Leur similitude tant au niveau des caractéristiques qu'à celui des thèmes leur a valu d'être qualifiées de "poésies spéciales"

Voyons d'abord comment ce genre se présentait chez nous.

3.3. Vue d'ensemble sur le genre amahîgi.

Il est bon de rappeler d'abord que chaque genre à ses circonstances de profération.

Concernant les poèmes de chasse, nous avons déjà vu de par la définition proposée ci-dessus (cfr 3.2.) qu'ils étaient généralement déclamés au moment de la chasse.

Toutefois, il arrivait qu'ils soient déclamés en dehors d'elle. C'est le cas des déclamations solennelles qui avaient lieu à la cour du roi à l'occasion de l'UMUGANURO (cfr 2.2.2.)

Dans ces circonstances, les chasseurs du roi pouvaient également proférer les "AMAHIGI" en cours de route, quand ils emmenaient le butin à la cour.

Voici un petit extrait caractéristique de cette période monarchique :

Ngâhó barâmirira (2x)	: Attention Les voilà qui crient (:) derrière le gibier (2x)
Ngâhó turahîngûtse (3x)	: Attention Nous rentrons (3x)
Duhîgiye na ndé ?	: Pour qui avons-nous chassé ?

Ngo na MWAMBUTSA	:	Le roi MWAMBUTSA
Ngaho turahînguke	:	Attention Nous rentrons
Mpa mâma iyo ngwiza	:	Donne-moi cette gerbe d'herbe.
(1)		(2)

Notons que les principales circonstances de profération de ces poèmes (chasse, manifestations publiques, etc.) étaient quasi identiques dans plusieurs sociétés africaines. A titre d'illustration R.FINNEGAN nous fait part de ses observations chez les Akan.

" (...) even among the Akan, hunting songs are most frequently performed on public and festive occasions. In general, the most commonly mentionned occasion is when the hunter has returned to the village. He is often welcomed and congratulated ".
(3)

Par ailleurs, on est toujours en droit de se demander ce que pouvaient contenir ces poèmes. Il est trop tôt de parler de thèmes. Néanmoins, on peut relever les principaux points saillants de ces déclamations.

Aux yeux de l'analyste, un poème de chasse peut donner des indications relatives aux différentes phases de la chasse. Ce sont les fameux phénomènes d'ugukokeza et d'ukwâmirira que nous avons déjà expliqués.

Le plus souvent, la scène commence par l'appel adressé par le chasseur à son ou à ses chiens, qui jusqu'alors sont quelque peu dispersés ou éloignés de l'endroit pour leur indiquer la voie à emprunter. En voici un exemple :

Aha (4)	" par ici "
Ehe	" par ici "
Keba aha	" Trace une piste par ici " (3x)

, etc ...

---

(1) NCOB. , Enquêtes orales à Cumba , le 23/12/1985

(2) Ingwiza / de kugwiza /
" être fécond, abondant "
Le mot signifie à la fois une sorte d'amulette qu'on introduisait dans des greniers pour favoriser les récoltes, et une sorte d'herbe qui était cueillie pour servir de décor lors des fêtes.

(3) FINNEGAN (R.) Oral Literature in Africa

De temps en temps, le chasseur décrit l'aspect physique de l'animal recherché s'il en a reconnu les trace.
Il dira ainsi par exemple :

Maguru yanse imiringa	:	"Celui dont les jambes ont dédaigné les bracelets en cuivre,
Akunda imirinda	:	Pour ne porter que des bracelets de moindre valeur ".

Mais la majeure partie est une description soit des traces laissées par l'animal lors de son passage, soit de ses mouvements, toujours dans un langage ésotérique que seuls les initiés peuvent comprendre. On a de la sorte des indications comme :

- Aratâmba aratâha	:	Elle danse et rentre
Yahararîye ahágaya	:	Elle y a logé à contre-coeur
Yisasiye agasînde (...) , etc...	:	Pour toute couche, elle s'est fait une touffe de gazon (...)

Nous ne pouvons pas passer sous silence la fréquence de noms individuels et des toponymes souvent à caractère fictif, ainsi que des expressions stéréotypées qui n'ont parfois pour rôle que la recherche de sonorité. C'est le cas des anthroponymes contenus dans ces phrases suivantes:

Ni KANYENKOBWA wa RUBANDA,	C'est Kanyênkobwa de Rubanda
Umubandakazi mukurú wa NTEGANA. (...)	La fille aînée de NTEGANA du clan des Babanda (...)
Sasûra isaso ryashashe BASIGÂNE (...) (1) etc.	Défais le lit préparé par BASIGÂNE (...)

Enfin, signalons aussi que le langage, pas plus que le ton envisagés au début d'une scène de chasse diffèrent nettement de ceux empruntés à la fin.
Cela est comme nous l'avons déjà dit fonction de l'atmosphère qui prévaut alors entre les chasseurs, leurs chiens et le gibier.

Avant de situer ce genre dans la littérature burundaise, il ne serait pas inutile de jeter un coup d'oeil sur quelques apports des chercheurs en matière de taxinomie.

---

(1) Extrait du texte n° 3, cfr corpus.

3.4. Les tentatives actuelles de classification de la littérature burundaise.

Parmi les problèmes que connaissent les recherches en littérature, la classification des genres littéraires est soulignée avec acuité. Cela est prouvé par le fait qu'il y a déjà une multitude de classifications de genres en nombre infini, et "qui reposent rarement sur une idée clairement cohérente du statut du genre lui-même ". (1)

En règle générale, la classification se réalise sur base de critères déterminés.

Dans le cadre de la littérature burundaise, la classification que nous allons emprunter a eu pour critère essentiel la structure des textes.

Selon son auteur, dès que "l'on a découvert la structure d'une série de textes, on peut élaborer un système de fonctionnement pour son genre littéraire et des critères de vérification ".(2)

Voici alors comment Mr l'Abbé NTABONA a classé les genres littéraires Rundi :

On a :

A. Les genres narratifs qui comprennent (3).

1. Imigani (fables et contes)
2. Ibitito (chantefables)
3. Ibiyago (chroniques)

Ils ont la narration pour structures.

B. Les récitatifs lyriques et musicaux. Ils regroupent :

1. Imvyino (rondes populaires, épithalames...)
2. Uguhóza umwâna (berceuses)
3. Ugukêza umuvyêyi (éloge de la maternité)
4. Akazêhe (salutations modulées)
5. Ugucúra intîmba (complaintes)
6. Inânga et autres textes chantés à l'aide d'instruments de musique.

---

(1) DUCROT, O. & TODOROV, Tz, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. du seuil, Paris, 1972, 472 p, p197

(2) NTABONA (A.), Art. cité , p 614

(3) Etant donné que cette taxinomie a été reprise dans d'autres travaux (cfr, NKANIRA, Ph. , Une approche de la mentalité nataliste au Burundi

Tous ces textes, précise l'auteur, ont pour trait commun le fait de réfléter un lyrisme qui se fait vite entendre.

C. Les récitatifs héroïques et pastoraux comprennent:

1. Amazína (récitatifs héroïques)
2. Ibicúba (éloges pastoraux)
3. Ukuvumereza, ukubónekēsha (incantations de la vache)

Ces genres, nous dit l'auteur, ont de commun le fait qu'ils sont déclamés à très haute voix avec le maximum d'expression, depuis la mimique jusqu'à l'intonation, pour traduire précisément l'héroïsme. (1)

D. Les énigmes et proverbes contiennent :

1. Imigani- imyíbutsa (proverbes)
2. Imyîgowyōro (wellermismes)
3. Ibisôkōzo (devinettes)

Ils sont caractérisés par leur brièveté.

Il est à noter que cette répartition n'est pas immuable, étant donné que tout dépend des critères mis en jeu pour y parvenir. Notre but n'est pas de discuter sur les différentes possibilités de classification encore moins sur l'interrelation entre les genres. Nous voudrions plûtôt voir comment situer le genre AMAHIGI en rapport avec cette nomenclature. C'est ce que nous allons essayer de faire dans le paragraphe qui suit.

3.5. Le genre " AMAHIGI " dans la littérature burundaise .

Après ce bref aperçu taxinomique de la littérature burundaise, il y a lieu de trouver la rubrique qui cadre avec le genre "AMAHIGI" .

En nous reportant aux explications ainsi qu'à la définition que nous avons proposée plus haut à l'endroit des poèmes de chasse, nous voyons au départ que ce sont des textes qui se déclament ; souvent en présence ou non du chien. Dès lors, ce trait suffit pour classer ce genre parmi les récitatifs, mais il faut savoir lesquels.

Ici aussi, on n'a pas besoin de faire des calculs pour démontrer que les chasseurs étaient des gens incessamment exposés aux dangers de tous ordres chaque fois qu'ils entreprenaient des expéditions de chasse. Pour dire une fois de plus que de par la définition même des " AMAHIGI ", encouragements, exaltations des exploits personnels, tout cela ne peut traduire rien d'autre que l'héroïsme. Ces petits extraits pourraient être plus éclairants à ce sujet .

" (...) Urakomeza kū nkōmbe	Va de l'avant sur la rive
Nrakubita kū nkōmbe	Frappe sur les rives
Nzōguhēra nguhebére(...) (1)	Je te récompenserai pour, cela jusqu'à renoncer à ma part.

(...) Niciye mu Rutágara	(...) J'ai tué à Rutagara
Nīca umusóre asīvya urugendo	J'ai tué un jeune qui dut ajourner son voyage
Nīcira mu Buhama haruguru	J'ai tué à Buhama
ya Ryōme na Barîjora (...) (2)	Au-dessus de Ryōme et Barîjora.

Par voie de conséquence, nous sommes conduit à ranger les poèmes de chasse du côté des récitatifs héroïques.

Du reste, même sur le plan thématique, il est parfois difficile de distinguer les poèmes de chasse de la poésie héroïque proprement dite, tant ils sont proches. Le précédent extrait en témoigne clairement ; et ce n'est pas une particularité pour la littérature burundaise. R. FINNEGAN nous fait part de ses propres constatations au sujet de cette similitude.

> " Both involve action which is out of the run of ordinary every day pursuits ; in both there is danger, triumph, or heroism, and boasting ; challenge and specialized ability are frequent elements in both ". (3)

Nous tenons à signaler que la position que nous avons assignée au genre "AMAHIGI" n'a rien d'absolu , dans la mesure où il est difficile de trouver des textes parfaitement homogènes.

---

(1) Cfr T II, 39-40

(2) Cfr T IX, 12-13

Ceci pour dire que nous ne refusons pas à ce genre la possibilité de pouvoir intégrer dans ses textes des traits qui rappellent le lyrisme . Cela conduisait alors à concevoir un genre mixte . Enattendant des précisions ultérieures, voyons pour le moment les pas déjà franchis au niveau des recherches dans le domaine cynégétique.

3.6. Etat actuel de la recherche dans le domaine cynégétique.

D'une façon générale, la chasse est un domaine auquel des gens ont porté un intérêt plus ou moins croissant, chacun suivant ses goûts.

Nous avons parlé des différents modes de chasse suivant les cultures, ainsi que son influence sur la société surtout en ce qui concerne l'initiation au métier de chasse.

Si nous revenons au cas du Burundi, nous voyons que des efforts ont été menés en vue d'une présentation globale de cette activité au sein des autres activités traditionnelles. Nous faisons principalement allusion aux chercheurs comme Mr l'Abbé NTAHOKAJA, à RODEGEM (1), ainsi qu'à un certain nombre de publications où la chasse a été évoquée d'une façon ou d'une autre selon les orientations que les auteurs avaient données à leurs sujets.

Toutefois, dans le cadre de la poésie cynégétique, Burundaise, nous devons dire qu'aucune étude systématique n'a déjà été réalisée. Cela ne signifie pas que les chercheurs d'hier ignoraient l'existence de la dite poésie. Au contraire, ils en étaient conscients et cela se remarque soit dans le peu de textes qu'ils ont récoltés, soit dans la terminologie qu'ils ont empruntée à leur endroit.

En tout état de cause, les initiatives de ce genre sont rarement à l'abri des incertitudes, et les lacunes ne peuvent pas manquer. A titre d'exemple, il est arrivé que l'on classe purement et simplement les poèmes de chasse dans la poésie lyrique, sans pouvoir le prouver ni par des exemples concrets, ni par la définition des critères choisis pour l'affirmer .(2)

Par ailleurs, certains ouvrages contiennent des textes de chasse d'une valeur extrêmement grande tant sur le fond que sur la forme, mais demeurent malheureusement clos pour le lecteur qui n'est pas familiarisé

---

(1) NTAHOKAJA (J.B.), Op.Cit. , pp 99-110 et p 136
RODEGEM (F.M.) , Anthologie Rundi, Ed. Association des classiques Africains, 1973, 417 p , p 137 .

(2) Nous pensons à NTAHOKAJA [illegible]

avec le langage des chasseurs. Dans ce cas, ils deviennent presque inutilisables.

C'est dans le souci de dépasser ce niveau(purement intuitif) en vue d'explorer l'univer sémantique du chasseur murundi que nous avions voulu entreprendre ce travail.

Dans l'ensemble et spécialement au sujet de la littérature nationale, il faut dire que la documentation relative à la chasse et aux méthodes de recherche dans ce domaine est très insuffisante, ce qui pour nous a été une raison de plus pour choisir ce sujet.

C'est aussi la raison pour laquelle nous avons cueilli des textes et que nous avons tenté de les consigner par écrit pour les mettre à la disposition de toute personne qui voudrait en prendre connaissance.

Le corpus que nous allons présenter est constitué par l'ensemble des textes cueillis sur le genre pris en considération.

IIème PARTIE :

PRESENTATION DU CORPUS ET DE LA METHODE D' ANALYSE .

1. PRESENTATION DU CORPUS .

Par définition, le "corpus" désigne "un ensemble de messages constitué en vue de la description d'un modèle linguistique"(1). En d'autres mots, c'est l'ensemble de textes cueillis, les explications y relatives, tout cela pris conjointement en vue d'une analyse.

Notre corpus compte au total dix poèmes de chasse récoltés de la façon suivante :

- Les deux premiers ont été déclamés par KANYARUSHATSI Vénérand (2)
- Le troisième a été récité par SEKANDI Léonidas (3)
- Le quatrième a été déclamé par KORO Martin (4)
- Le cinquième revient à RURAGURAGUZA Liboire (5)
- Le sixième a été déclamé par KARIMANZIRA Cassien (6)
- Le septième a été récité par NTUNGUMBURANE Pierre (7)
- Le huitième revient à NANKWAHAFI Venant (8)
- Le neuvième a été déclamé par WANSE Joseph (9)
- Le dixième a été enregistré à la maison de la Radiodiffusion Nationale du Burundi.

En général, tous ces textes sauf le dernier ont été déclamés individuellement, et le diseur était souvent assisté par un minimum de quatre personnes dont nous-même. Cela dépendait des circonstances. Nous le préciserons au fur et à mesure que nous présenterons les textes en question.

---

(1) GREIMAS, A.J. , Sémantique structurale, p 142

(2) KANYARUSHATSI Vénérand , Enquêtes orales, à Musama, le 15/08/1985

(3) SEKANDI Léonidas, Enquêtes orales, à Bujumbura, le 20/05/1986

(4) KORO Martin, Enquêtes orales, à Kamira , le 22/08/1985

(5) RURAGURAGUZA Liboire, Enquêtes orales à Kamira, le 22/09/1985

(6) KARIMANZIRA Cassien , Enquêtes orales à Cumba, le 27/07/1986

(7) NTUNGUMBURANE Pierre , Enquêtes orales à Cumba, le 27/07/1986

(8) NANKWAHAFI Venant , Enquêtes orales à Rushemeza , le 29/07/1986

(9) WANSE Joseph , Enquêtes orales à Mugendo, le 22/08/1985

En outre, alors que certains textes sont spécifiques à la poursuite des animaux tels que le lièvre, le serval, etc... Plusieurs autres, disaient les informateurs, pouvaient par contre être préférés à l'endroit de n'importe quel gibier.

Concernant la transcription, notre corpus sera divisé en unités discursives, et celles-ci en lexies. Par "unités discursives", nous entendons les plus petites étapes de la narration présentables sous forme de strophes (1).

Les "lexies" se définissent comme étant des "unités de lecture de dimensions variables constituant intuitivement un tout".(2) Elles consistent en une segmentation provisoire du texte en vue de son analyse. Chacune d'elles est prise comme une proposition indépendante.

Les unités discursives seront marquées par des numéros en chiffres romains, et les lexies en chiffres arabes. Cette disposition a été adoptée compte-tenu des déclamations (débit, pauses, ...) mais elle souffre d'une certaine irrégularité occasionnée par le fait que certains mots ont dû nous échapper. Nous avons éventuellement marqué cela par des points de suspension lors de la transcription des textes. (3)

Les répétitions des lexies seront indiquées par un chiffre mis entre crochets [x]

Pour ce qui est de la présentation, le texte original aura sa traduction en français placée juste en face. Les données extra-linguistiques seront renvoyées en notes sous le texte original, tandis que les autres observations d'ordre ethnolinguistique se situeront sous le texte traduit.

Normalement, nous ne traduisons pas les noms propres. Toutefois, on sait que le diseur use parfois d'un ou de plusieurs pseudonymes pour se décrire ou pour désigner un animal quelconque. Nous essayerons de traduire ces pseudonymes et de telles traductions seront éventuellement entourées par des guillemets.

Pour la notation tonologique, nous avons, comme on l'a déjà remarqué, adopté celle proposée par J.B. NTAHOKAJA. Voici quelques exemples à titre de rappel :

1° Umugabo /un homme/ Partout, nous avons des tons brefs.

---

(1) NTABONA, A. , Art. cité, p. 637, note (87)

(2) Idem, p 632, note (85)

(3) Pour des raisons de commodité et surtout dans le souci de réduire la confusion lors de la traduction, nous avons employé le féminin à l'endroit du gibier poursuivi quel que soit son sexe et [redacted]

2° Intōzo /un chien/, sur la voyelle ō, nous avons un ton bas long.

3° Umusóre / un jeune homme/, sur la voyelle ó, nous avons un ton haut bref.

4° Umwâka /une année/, sur la voyelle â, nous avons un ton modulé descendant.

5° Umuhǐgi /un chasseur/, sur la voyelle ǐ, nous avons un ton modulé montant

6° Böse /tout le monde /, sur la voyelle ö, nous avons un ton haut double .

T I : (1)

I. 1. Ehe (2)
2. Ehê bayo !
3. Ehe
4. Ehe [3x]
5. Ehê côbo ehe !
6. Keba aha [3x]

II. 7. Urahēreka KIRIMWÍNZIGO(3)
8. Oya na GÍSANZÉ yārwûmvise

III. 9. Ehê côbo
10. Aho-rēró ma [3x]

IV. 11. Aratâmba aratāha
12. Arakwāmbutse
13. Urwambukabahizi

V. 14. Yaharaye ahágaya
15. Ngo ntā mbwá ni umukandarūgi

... T I

I. 1. Regarde .
2. Regarde mes vieux !
3. Ici
4. Ici [3x]
5. Ici mon cher
6. Trace une piste par ici [3x]

II. 7. Montre l'endroit à KIRIMWINZIGO (1)
8. Même GISANZE a senti son fumet

III. 9. Par ici mon cher
10. Voilà ma vénérable [3x]

IV. 11. Elle danse et rentre
12. Elle t'échappe (2)
13. Elle est de ceux qui échappent aux braves.

V. 14. Elle y a logé à contre-coeur
15. Disant que ce n'est pas un bon chien, mais ceux qui passent leur journée appuyés sur la porte (3)

(1) KANY.V , Enquêtes orales à / Musama, le 15/08/1985.

(2) Grelot à la main, il a commencé à déclamer, en position assise. Les autres écoutaient attentivement

(3) Il a élevé la voix comme s'il s'adressait à une personne éloignée

(1) KIRIMWÍNZIGO est le nom du chien de KANYARUSHATSI.
GISANZE était aussi un nom de chien qui appartenait à un autre chasseur appelé BARASHINGWA de la même colline.

(2) Littéralement, kwāmbuka signifie fuir au loin.

(3) Qui n'osent pas quitter la maison

VI. 16. Sasūra hararyâna

VII. 17. Kubita intéga

18. Nayó umurīzo ugira akagōmba.

VIII. 19. Ari iwǎbo kwārama

IX. 20. Ahēka abâna

21. Ukamongo ahētse inyama(1)

X. 22. Maguru imbáre

23. Maguru yǎnse imiringa.

24. Akūnda imirīnda.

XI. 25. Sobānuza intěrane

XII. 26. Mǎma nka we

XIII. 27. Ukó yáje ukó yagîye

28. Yīsasiye agasînde

XIV. 29. Yīyorōsa akǎndi

30. Arāba ahwêngenyuzá

XV. 31. Nk'úmurwâyi wa kányohó

32. Atāmbuka asúbizamwó

33. Nk'abakǒbwa bo hāmbere

34. Ab'ǔbu ntíbatāmbúka baratabura

35. Butwí ngubugubu

XVI. 36. Bwūmvá uruyǒmbe bugahûngabana

37. Bwūmvá inzogera bugahûngūngwa

(1) Une femme qui était à côté a ri

VI. 16. Enlève ta literie, ça pique

VII. 17. Agite ta lance

18. La queue, c'est pour les civettes

VIII. 19. Elle est en reclusion post-natale à domicile

IX. 20. Elle porte les enfants au dos

21. Mais pour nous, c'est comme si elle portait de la viande.

X. 22. Celles aux petites jambes

23. Celles dont les jambes ont dédaigné les bracelets en cuivre.

24. Pour ne porter que des bracelets de moindre valeur.

XI. 25. Démêle les endroits confus

XII. 26. Ma vénérable

XIII. 27. (viens) comme elle est venue (pars) tel elle est repartie

28. Une touffe de gazon lui sert de couche

XIV. 29. Et une autre de couverture

30. Son regard est aussi faible

XV. 31. Que celui d'un malade atteint d'une fièvre appelée "l'exténuante" (1)

32. Elle marche solennellement

33. Comme les jeunes filles d'autrefois

34. Celles d'aujourd'hui ne marchent pas, mais elles se déchirent

35. Oreilles petites, mais bien ouvertes

XVI. 36. Qui flottent au bruit des des clochettes

37. Et tremblent au son d'un grelot.

(1) Selon les informateurs, Kanyóho

XVII. 38. Uramutêra wîtegûye.

39. Asîmbira kure nyakwîyahura.

XVIII. 40. Ubwǎnwa bwîwé busumvya
Busûmvya umuyǎnge kurêmba.

XIX. 41. Aho mǎ [2x]

42. Aho mǎma nka we

XX. 43. Murarâbe nêza bâ sha [2x]

44. Aho mǎma nka we [3x]

XXI. 45. Mvugé bacané (1),

46. Mporé bazimyé,

XXII. 47. Ng'ûyó. (2)

48. Ngwâhó ngwahô bâ sha [2x]

49. Ngwâhô GAHINGA ngwâhó.

50. Tôrâ shâhu, têra, têra tôra . [2x]

XVII. 38. N'attaque qu'au moment où tu es prêt.

39. Elle saute loin, si elle pouvait mourir de suicide.

XVIII. 40. Sa barbe est plus lisse que l'herbe.

XIX. 41. Oui ma vénérable [2x]

42. Bien ma vénérable

XX. 43. Tenez bien mes chers [2x]

44. Bien ma vénérable

XXI. 45. Si je parle ils(chasseurs) feront du feu.

46. Si je me tais, ils l'éteindront

XXII. 47. La voilà .

48. Attention mes chers

49. Attention GAHINGA, attention. (1)

50. Jette lui ta lance mon brave , jette, jette, jette

T II : (3)

I. 1. Ehé côbo ehe (4)

2. Keba aha .

3. Aho mǎma nka we .

II. 4. Musome arasôsa

T II

I. 1. Regarde ici mon cher.

2. Trace une piste par ici.

3. Voilà ma vénérable .

II. 4. Embrasse-la, elle est sucr

(1) La voix qui était jusque là monotone commençait à s'élever

(2). Il a crié fort, tout le corps remuait comme s'il était aux prises avec l'animal.

N.B. Ce texte est déclamé quand il s'agit d'une poursuite d'un lièvre.

(3) KANY.V., Enquêtes orales à Musama le 17/08/1985
Le texte de ce genre est déclamé quand il s'agit de la chasse à un animal dangereux comme le serval.

(4) Comme pour la séance précédente, il a déclamé le texte étant assis, avec une clochette dans la main ; la voix était plus élevée quan

III.	5. Ari n'ámaribôri ku mâso,	III. 5. Elle porte des vergetures sur le visage.
	6. Avūye iwa ínabukwé,	6. Elle rentre de chez sa belle mère.
	7. Aranyóganyoga,	7. Elle vient en se dandinant
	8. Atāmbuka agwáguza,	8. Elle marche dodélinant de la tête
	9. Abūndabūnda mu migazo.	9. Elle rode dans les marais.
IV.	10. Ari iwăbo kwārama,	IV. 10. Elle est en réclusion post-natale à domicile
V.	11. Arakwêrekeye,	V. 11. Elle se dirige vers toi,
	12. Akwērēka inzira ajāná,	12. Et t'indique le chemin qu'elle emprunte,
VI.	13. Ni nyakwīyahura	VI. 13. Que le suicide l'emporte .
VII.	14. Ng'ūyú ukó yáje ukó yagîye.	VII. 14. La voici(viens) comme elle est venue, (pars) tel elle est repartie
	15. Urushoka ntambara.	15. A l'affront(de la bataille)
VIII.	16. Aho mă .	VIII. 16. Voilà ma vénérable
	17. Aratâmba aratāha,	17. Elle danse et rentre
IX.	18. Ni akó batīhá,	IX. 18. C'est l'inaccessible
	19. Yērēka măma,	19. Ohé ma vénérable,
	20. Nk'ábarí ku bisaká birē-bire	20. Comme ceux qui sont perchés sur des buissons bien hauts
X.	21. Ari ku bisaká birēbire.	X. 21. Elle est sur des buissons bien hauts
	22. Arahâye arâraguza	22. La voilà qui commence à regarder à gauche et à droite
XI.	23. Yērēka mama nka we ,	XI. 23. Ohé ma vénérable
	24. Wā kiribôri,	24. Elle a une immense vergeture
	25. Ari n'úmugara ku mugôngo,	25. Elle a une crinière au dos,
	26. Yāmaze kugarariza.	26. Elle est déjà en révolte.
XII.	27. Aho măma nka we.	XII. 27. Voilà ma vénérable
	28. Sēnya ntiwândūre,	28. Abats le bois mais ne le ramasse pas
	29. Abāndūzi bariho,	29. Il y a des gens pour le ramassage
	30. Ntagusūmvya abarwānyi,	30. Ses combattants ne valent pa les tiens.

XIII. 31. Ngo cămusōbōzi	XIII. 31. Viens trieur
32. Gisōbôra amâzi kikí kanga abavōmyi.	32. Qui trie l'eau redoutant ceux qui viennent puiser.
XIV. 33. Ari iwăbo kwārama	XIV. 33. Elle est en réclusion post-natale à domicile
34. Yăbabûriye,	34. Elle vous a prévénus
XV. 35. Intámusíga intámusânga	XV. 35. Qui n'ose l'abandonner (c'est lui) qui ne la retrouve
36. Yaharāye ahágaya.	36. Elle y a logé à contre-coeur
37. Yākúbise hăkurya nó hăkuno,	37. Elle a erré au-delà et en deça des rives
38. Yābônyc ahakómeye.	38. Elle a trouvé un endroit le plus sûr
39. Urakomeza kū nkōmbe	39. Va de l'avant sur la rive
40. Urakubita kū nkōmbe	40. Frappe sur les rives
XVI. 41. Nzōguhēra nguhebére(1)	XVI. 41. Je te récompenserai pour cela jusqu'à renoncer à ma part.
42. Nzōguhēra nguhĕre ku rubare.	42. Je te récompenserai sur une calebasse
XVII. 43. Uko yaje nko yagiye,	XVII. 43. (viens) comme elle est venue (pars) tel elle est repartie
44. Intamusiga ni yo ntamusanga.	44. Qui n'ose l'abandonner, c'est lui qui ne la retrouve
45. Yēréka shā . (2)	45. Ohé mon cher .
XVIII. 46. Uramuhīga umúsahura,	XVIII. 46. Chasse-la en la pillant
47. Uzé umuhĭge ukó wamúrīye	47. Tu la chasseras comme le jour où tu l'as mangé
48. Mu kûnyu gasabano gasēsēka ntibáyōre.	48. Au petit sel emprunté qui ne se rammasse pas une fois versé
XIX. 49. Măma nka wé (...)	XIX. 49. Ma vénérable (...)
XX. 50. Umugabo ayirŏta	XX. 50. L'homme qui rêve d'une bataille la nuit
51. Bugacá mu gatôndo akayirwāna, Sêntayirârana	51. Pour l'affronter dès le matin, Sêntayirarana

(1) Nous avons été obligé d'interrompre l'enregistrement parce qu'il pleuvait abondamment

XXI. 52. Yēréka shā [4x]

53. Ngwāhó bā shâhu ngwâho

54. Ngwāhó GAHĬNGA urátēra wîtegūye.

55. Ngwāhó wâ mugabo urí ku musôko w'íshāmba.

XXII. 56. Urátera utâmbik[illegible]je

57. Ní warābá nâbí arakugā-ndagura.

58. Yūrururu ! ! (1)

XXIII. 59. Murāmvunira imbwâ

60. Ntigíhave k[illegible]yigandagura

61. Mutēre GAHĬNGA mútēre,

62. Ngwāhó wâ mugabo ufisé amacúmu abiri

63. Urátēra rimwé iríndi urisigárane (2)

XXIV. 64. Yēréka wă mugabo

65. Urí mu marêmbo ya Bugera

66. Uramutēra wîtegūye

67. Ngwāhô GAHĬNGA urámutēra umugema. (umugúma)

XXV. 68. Ntabārira imbwâ bā shâhu kirayinize.

XXVI. 69. Oh ! yāruhūriye imíheto.

70. Yāmutôye (3)

XXI. 52. Ohé mon cher [4x]

53. Attention mes amis, attention .

54. Attention GAHINGA, n'attaque qu'au momont où tu es prêt.

55. Gare à toi ô homme qui est au bout du fourré.

XXII. 56. Jette ta lance les jambes écartées.

57. Tu te feras dépécer si tu ne fais pas attention.

58. Yurururu ! !

XXIII. 59. Au secours de mon chien.

60. Le fauve risque de l'abattre.

61. Jette-lui ta lance GAHINGA, Jette-lui ta lance

62. Attention, ô chasseur à deux lances.

63. Jette-lui une et garde l'autre.

XXIV. 64. Ohé toi qui es de l'autre côté

65. Dans les cols de Bugera(1)

66. Ne l'attaque qu'au moment où tu es prêt.

67. Attention GAHINGA, jette-lui ta lance et vise juste.

XXV. 68. Au secours , le fauve étrangle mon chien !

XXVI. 69. Oh ! c'est fait

70. Il(le chien) lui a infligé la défaite.

---

(1) Au moment où il a poussé ce cri, l'assistance regardait, perplexe.

(2) Il s'est essoufflé de façon que le dernier mot de cette lexie était imperceptible.

(3) Toute l'assistance qui était jusqu'alors tendue pour ainsi dire, a poussé un long soupir; deux individus ont ri aux éclats.

(1) BUGERA est le nom d'une sous-colline voisine à la colline Musāma, en commune de MBUYE .

T III : (1)

I. 1. Ehe inó ocôtse)(2)
2. Ehe inó NDIMURUKÛNDO.
3. Ehe inô mwânânje.
4. Ehe ino.

II. 5. Shîma shîma.
6. Shîma ni we
7. Shîma intâho.
8. Shima intâho y'ábahigi

III. 9. Ambara wâmbâmbe .

10. Bunabuna burakêye.
11. Ingînga umuyânge.
12. Ca umuzi warênze inzira.

IV. 13. Musome arasôsa.
14. Ni akanyama ka Munyana (3),
15. Ni akanyana kanyâmbo.
16. Ni Kanyênkôbwa wa RUBANDA
17. Umubândakazi mukuru wa NTEGANA

V. 18. Arakurâba inkênkenyuke
19. Nk'ákanyoni karikiye ku nzira.

VI. 20. Andâra nkwândaze,
21. Nzôguha fyûfyu,
22. Fyûfyu ni uturâso.

T III

I. 1. Viens par ici mon brave
2. Viens par ici NDIMURUKUNDO(1)
3. Viens par ici mon enfant.
4. Viens par ici.

II. 5. Apprécie-la, apprécie-la
6. Apprécie-la, c'est elle.
7. Apprécie la cachette.
8. Apprécie la cachette montrée par les chasseurs,

III. 9. Habille-toi et prononce des supplications
10. Démène-toi, il fait jour.
11. Demande à la prairie.
12. Coupe la racine qui a dépassé le sentier.

IV. 13. Embrasse-la, elle est sucrée.
14. C'est un morceau de viande issu de Munyana (2)
15. C'est de la viande issue d'une vache de race. (3)
16. C'est Kanyênkôbwa de RUBANDA(4)
17. La fille aînée de NTEGANA, du clan des BABANDA.

V. 18. Elle te regarde à la dérobée
19. Comme un petit oiseau qui a construit son nid au bord u du chemin.

VI. 20. Efforce-toi de marcher, je t'y aide.
21. Je te donnerai du lait frais
22. C'est-à-dire un peu de sang.

---

(1) SEK. L., Enquêtes orales à Bujumbura, le 20/05/1986. L'informateur a appris les AMAHIGI par son père.
(2) Il a commencé à siffler comme pour appeler les chiens. Ensuite, il a déclamé et la voix était suffisamment hâute.
(3) Il y a eu une légère variation de ton, marquée par l'insistance sur

(1) NDIMURUKUNDO était le nom d'un de leurs chiens
(2) C'est un nom de vache mais l'informateur a avoué ne pas connaître la vache en question.
(3) Le terme inyambo désigne une race de vache de grande taille et aux cornes longues. La race était très estimée jadis au Burundi.
(4) Il s'agit ici d'une série de noms

VII. 23. Yāhíse yāgīye.
24. Ari iwǎbo azōza ejo.
25. Ari iwǎbo kwārama.
26. Ari kwā nkoma ngēnde
VIII. 27. Yájānye akâra ntíyajānye akanōno.
IX. 28. Mukome ndamukoméretse.
29. Mukome ndamuméne inda(1)
30. Mutēre ku muhana,
31. Tumunyagé inká n'âbâna.
32. Agiré ukwîtwāra nó kuganya,
33. Ibisígaye azōtunga ivyo.
34. Ararara wē [2x] (2).
35. Ararara wē [2x]
X. 36. Ehê ba côbo !
37. Yāmbaye nêzá ziramudênda
XI. 38. Ehê bā côbo mwe .
39. Zimugera ku binono ziramútega,
XII. 40. Tāmba urakêrwa nk'ábatīmvyi ba nyoni.
XIII. 41. Tīmba mū nda nk'ábatīmvyi b'íngoma .
XIV. 42. Ararara wē [2x]
XV. 43. Shīma shîma [2x]
44. Shishima ushîma [2x]
45. Nǎnje nshīngé muri we.

VII.23. Elle est déjà partie.
24. Elle est chez eux et elle ne revient que demain.
25. Elle est en réclusion post-natale à domicile.
26. Chez débusque-moi-pour-que je m'en aille.
VIII.27. On voit les traces de griffes et non de sabots.
IX. 28. Débusque-la pour que je la tue
29. Débusque-la pour que je l'éventre.
30. Déloge-la de son antre,
31. Spolions ses vaches et enfants
32. Pour qu'elle ait à la fois à porter plainte et à se lamenter,
33. Elle s'enrichira de ce qui sera resté.
34. Ararara wē [2x]
35. Ararara wē [2x]
X. 36. Voyez mes amis !
37. Elle est bien vêtue, mais ses habits sont trop larges.
XI. 38. Voyez mes amis .
39. Les habits lui arrivent aux sabots et gênent sa marche.
XII.40. Danse et sois admiré comme les meilleurs danseurs.
XIII.41. Battez sur son ventre comme les tambourinnaires le font sur le tambour.
XIV. 42. Ararara wē [2x]
XV. 43. Apprécie- la [2x]
44. Dépèce-la joyeusement [2x]
45. Et moi j'enfoncerai en lui ma lance.

(1) Le ton semblait traduire une arrogance notoire.
(2) À partir de cette lexie, la voix

XVI.46. Jagajaga tujabúre inyama

47. Dusigáze amâzi masa.

XVII.48. Arí we, arí we

XVIII.49. Ashīnze asôngoye [2x]

XIX.50. Ni akanyama kā Múnyana

51. Ni akanyama kanyāmbo.

52. Ararara wē [2x] (1)

53. Ehe !

54. Umve mă.

XX.55. Hagere haragerwa.

56. Oyá hágere turābé.

57. Mukome ndamukómēretse

58. Mukome ndamuméne amabwējero.

XXI. 59. Ni umubūngubūngu, umuzira kubūngwa.

XXII.60. Bărabêshe ngo ntāwŏhagera atári mwĕne imbwa.

61. Bărabêshe ngo bĕne imbwá bărahónye,

62. Nahó bărarôndōtse.

XXIII.63. Yangayanga nk'ábayangayanga bā nône.

XXIV.64. Akurusha ubwênge ntákurúsha abarwānyi.

XXV.65. Jagajaga tujabúre inyama

66. Dusigáze amâzi masa.

67. Tuyakozé amabuye

XVI.46. Cherche ici et là et nous tirerons de la marmite de la viande.

47. Pour n'y laisser que de l'eau seulement.

XVII.48. C'est bien elle, c'est bien elle.

XVIII.49. Elle a les cornes hautes, bien acérées

XIX.50. C'est un morceau de viande issu de Munyana.

51. C'est de la viande issue d'une vache de race.

52. Ararara wē [2x]

53. Voyez !

54. Ecoutes.

XX. 55. Vas-y, l'endroit est accessible.

56. Oui, vas-y , qu'on voie.

57. Débusque-la ot je la blesse.

58. Débusque-la et je lui casse les dents.

XXI.59. C'est l'umubūngubūngu, l'arbre qui ne peut être vermoulu.

XXII.60. On avait dit à tort que personne d'autre n'y accéderait sauf un fils de chien.

61. On avait dit à tort que la race des bons chiens a disparu,

62. Au contraire, elle prospère.

XXIII.63. Marchande comme les bouchers d'aujourd'hui.

XXIV.64. Il est plus intelligent, mais il a moins de vaillants guerriers.

XXV.65. Cherche ici et là et nous tirerons de la marmite de la viande

66. Pour n'y laisser que de l'eau seulement.

67. Et nous la servirons avec des pierres.

XXVI. 68. Hīga hīga [4x] (1)

69. Só na nyoko bărahîga

70. Bătēka amâzi mū nzogera

71. Bakārura umusoso musa.

72. Oya ntŭgahīge

73. Só na nyoko bărahîga.

74. Aho mă !

XXVII. 75. Hēra inyama abahigé

76. Kakaze ako kaziri

XXVIII. 77. Ni ikizíra ntikíziriri-
zwe.

78. Kwā bênewânyu ntâ mwi-
shwa.

79. Kwā bênewânyu ntâ kizíra

80. Kwā bênewânyu ntâ mukŏ-
bwa

XXIX. 81. Ārāra kw'ishāmba nk'úmu-
shăna ku mushānga.

XXX. 82. Sasa isóvu kw'isūmo.

83. Usimbáne izisînziriye.

XXXI. 84. Sasūra isaso ryăshashe
BASIGÂNE

85. Azósabá uwó yĭmye.

86. Jēwé ntŭmbaze.

XXXII. 87. Ararara wē [2x] (2)

(1) Il a élevé la voix qui jusque là était très faible.

XXVI. 68. Chasse, chasse. [4x]

69. Ton père et ta mère étaient aussi chasseurs

70. Ils cuisaient de l'eau dans des grelots.

71. Pour n'y trouver que des filets après la cuisson.

72. Non, tu ne chasses pas assez.

73. Ton père et ta mère chassaient.

74. Voilà ma vénérable !

XXVII. 75. Donne de la viande en récompense aux chasseurs.

76. Attaque cette source de malheur

XXVIII. 77. C'est un interdit qu'on peut outrepasser.

78. Chez tes frères, il n'y a pas de nièce.

79. Chez tes frères, il n'y a pas d'interdit.

80. Chez tes frères, on ne respecte pas sa propre fille.

XXIX. 81. Plane au-dessus du fourré comme une couleuvre sur les herbes des marais.

XXX. 82. Etends de l'herbe piquante sur une chute d'eau.

83. Et emporte celles qui dorment.

XXXI. 84. Défais le lit préparé par BASIGÂNE (1)

85. Pour qu'il tende plus tard la main à celui auquel il a lui-même tout refusé.

86. Moi, ne me demande rien.

XXXII. 87. Ararara wē [2x]

(1) SEKANDI a dit qu'il a évoqué ce nom spontanément, tout en préci-

XXXIII. 88. Tāmbatāmba utári intāmba kw'ījuru.

89. Tāmba urorêrwa nk'ábatâmvyi bā nêzá.

XXXIV. 90. Ca akǎtsi kǎciwe.kó umugani,

XXXV. 91. Sīmba isôko uzǒtēshe dútāshe.

XXXVI. 92. Ca ku mugogó ugorámiye iyó ikinōno kirangwa.

XXXVII. 93. Ararara wē [2x] !

94. Ehe bacôbo [3x] !

95. Yamará ntimúhumāne(1)

96. Yamará ntimúhemuke.

XXXVIII. 97. Ngāhó ní yâ fūmbēri

98. Ngāhô bāshâhu.

99. Banyágushâhurwa múshoreye imbwa.

XXXIX. 100. Yamara ntimúhumāne

101. Ba nyáguhûnga inzira yērékeye amasaho.

XL. 102. Muratēra ako kazirí,

103. Yamará ntimúhumāne.

104. Yamará ntimúhemuke ku kizira.

105. Yamara ntǐbarenge.

XXXIII. 88. Voltige sans être une hirondelle dans le ciel.

89. Danse et sois admiré comme les meilleurs danseurs.

XXXIV. 90. Coupe la petite herbe qui fut occasion d'énonciation d'un proverbe.

XXXV. 91. Saute les sources et réchauffe-les quand nous serons rentrés.

XXXVI. 92. Emprunte la passerelle conduisant vers l'endroit où le sabot abonde.

XXXVII. 93. Ararara wē [2x] !

94. Voyez mes amis [3 x] !

95. Eh bien ne vous dégradez pas.

96. Eh bien, ne soyez pas traîtres.

XXXVIII. 97. Attention ! C'est l'antilope en question.

98. Attention nos amis

99. Vous qui méritez d'être châtiés en conduisant les chiens

XXXIX. 100. Eh bien, ne vous déshonorez pas.

101. Vous qui risquez de fuir le chemin conduisant vers les bienfaiteurs.

XL. 102. Jeter vos lances sur cette source de malheur.

103. Eh bien ne vous dégradez pas

104. Eh bien, ne soyez pas traîtres.

105. Mais qu'elle ne vous échappe pas -

(1) Il a également fait un effort pour rehausser la voix, mais pas pour longtemps parce que toutes les lexies suivantes ont

106. Tēra ahíca banyágutêrwa mu kwâha.

107. Yurururu ! (1)

T IV : (2)

I. 1. Ngāho [4x]
2. Ngāhó rēró burakêye
3. Ubwó kubâga no kubāmba

4. Ngāho !

II. 5. Umutabataba, umutabura-nyama.
6. Umuzi warênze imānga(3)

7. Ngāho, ngāhó rēro.
8. Ngāhó buguru bwā nyûnyu
9. Bwányunyūwe nó kugenda ijoro

III. 10. Ngāho rēro.
11. Ngāhó yahakanye búkēye

12. Rukange rwa Nyamirango
13. Yakânze umwâna w'írángāre

14. Mu rubungubungu rwā mbere

IV. 15. Rēnza [2x]
16. Irênza musi ryâ Nyarugongwe
17. Ryārúra amâzi rigasiga imisoso

V. 18. Nyankáre wa Makāka
19. Yégó rēró [2 x]

(1) Il a poussé un cri aigu quoiqu'il s'était déjà essoufflé

(2) KORO.M., Enquêtes orales à Kamira, le 22/08/1985

(3) Il a hésité et a repris la

166. Jetez vos lances à l'endroit mortel, vous méritez autrement que l'on vous envoie des lances à l'aisselle.

167. Yurururu !

T IV

I. 1. Attention [4x]
2. Attention donc, il fait jour!
3. Le jour du dépéçage des animaux et du tannage des peaux est arrivé.

4. Attention !

II. 5. Tu y vas allègrement, déchi-
czu reur de viande.
6. La racine qui a dépassé le gouffre.

7. Attention ! attention alors !
8. Elle arrive la maigrichonne
9. Aux petites jambes amincies par les voyages nocturnes.

III. 10. Alors attention !
11. Attention ! Elle y est passée le matin.

12. Le terrible de Nyamirango(1)
13. Qui a terrifié la petite bête distraite.

14. Au petit matin.

IV. 15. Plus loin [2x]
16. Recette de Nyarugongwe
17. Qui prélève de l'eau et laisse de la bonne viande dans la marmite.

V. 18. Nyankare de Makaka (2)
19. Oui donc [2x]

(1) Nyamirango comme Nyarugongwe sont des toponymes fictifs

(2) Nyankare et Makaka sont des figures empruntées par l'auteur pour souligner la cruauté

VI.	20. Ngāhó bayobe, mwe ngāho.	VI. 20. Attention mes braves ! Attention.
	21. Ngāho komeze bayóbe.	21. Attention, tenez mes braves.
	22. Komeza rwóse [2x]	22. Tenez fort [2x]
VII.	23. Komeza rwóse bayóbe, hiihiii !	VII. 23. Tenez fort mes braves, hiii ! hiii !
	24. Mutēre	24. Attaque-la, attaque-la.
	25. Mutēre ku muhana	25. Attaque-la de sa cachette
	26. Umunyagé inka n'ibibōndo	26. Dépouille-la de ses vaches et de ses enfants.
	27. Ibisigaye azōtūnga ivyo,	27. Elle se contentera de ce qui reste
	28. Mutēre ku muhanâ busa we [2x]	28. Déloge-la de sa cachette [2x]
	29. Umunyagé inka n'ibibōndo	29. Dépouille-la de ses vaches et de ses enfants.
	30. Ibisigaye azōtūnga ivyo	30. Elle se contentera de ce qui reste.
VIII.	31. Hiiiii, murye.	VIII. 31. Hiiiii ! Dévore-la.
	32. Murye shâ múrye.	32. Dévore-la, dévore-la.
	33. Muryê bayóbe múrye.	33. Dévore-la, dévore-la.
IX.	34. Ngāho rēró ngâho.	IX. 34. Attention donc, attention !
	35. Ngāhó rēró burakêye.	35. Attention donc, il fait jour.
	36. Ubwó kubâga nó kubāmba.	36. Le jour du dépeçage des animaux et du tannage des peaux est arrivé.
	37. Yēgóme yêgóme.	37. Eh oui ! Eh oui !
X.	38. Nzōbāga ndēnzé imisoso	X. 38. J'en abattrai et je jetterai des filets
XI.	39. Nzōbāga ndēnzé imisoso imisaga	XI. 39. J'en abattrai et je jetterai des filets par dessus les chiots.
	40. Ngāhó rēró bayóbe ngâho	40. Attention mes braves, attention !
XII.	41. Ngāhó rēró kiravyûtse.	XII. 41. Attention ! la voilà qui se réveille.
	42. Bǎntu murí hǎkurya nó hǎkuno	42. Vous qui êtes de part et d'autre
	43. Murēza amâso bayóbe ngâho	43. Attention, tenez-vous sur vos gardes.
	44. Muratega amâso.	44. Regardez de près
	45. Ngiyo irashinze [3x]	45. La voilà qui monte [3x]

XIII. 46. Ehê Kanduzo
47. Ehê Rurebeya
48. Ngahô bayobe
49. Têrâ Kirakanduza
XIV. 50. Yêreka wa muhigi.
51. Ngico !
52. Gitere gitere (1)
53. Têra ntikikujane

54. Yêreka Kanduzo !
XV. 55. Iragihushije,
56. Iragitêye.
57. Huuu - huuu ! [4x]
58. Yêreke [2x]
59. Iragifashe.
60. Mbaaa ! (2)
61. Iragifashe bizima vy'inzigo

62. Ntazimirana inzogera

XIII. 46. Eh toi Kanduzo (1)
47. Eh toi Rurebeya
48. Attention mes braves
49. Frappe-la Kirakanduza
XIV. 50. Eh toi chasseur
51. La voilà !
52. Jette-lui ta lance
53. Jette-lui ta lance, elle t'échappe.
54. Eh toi Kanduzo !
XV. 55. Il l'a raté
56. Il l'attaque
57. Huuu - huuu ! [4x]
58. Montre-la lui [2x]
59. Il l'attrape.
60. Mbaaa !
61. Il l'attrape le solide ! le jaloux (2)
62. Qui ne s'égare pas avec des grelots.

T V :(3)

I. 1. Aho rêro [2x]
2. Aho rêrô nyoko ni we ateka amâzi mu nzogera,
3. Akarura imisoso
II. 4. Yaharâye
5. Yaharâye sha yaharâye

T V

I. 1. Voilà [2x]
2. Voilà ta mère cuit de l'eau dans des grelots
3. Et sert de la bonne viande.
II. 4. Elle y a logé
5. Elle y a logé, mon brave, elle y a logé.

(1) Il a toussé comme pour compenser un trou de mémoire. Les lignes suivantes ont été marquées par une lenteur notoire.
(2) L'Assistance a réagi par des éclats de rire.
(3) RURAG. L., Enquêtes orales à Kamira, le 22/09/1985

(1) KANDUZO, RUREBEYA, et KIRAKANDUZA sont des noms de ses chiens
(2) Ce sont des qualificatifs qu'il donne à son chien.

III. 6. Muherekeże

7. Muherekeze nk'ábajana bá nyaga

IV. 8. Yōba arí we buguru bwā nyûnyû.

9. Bwǎnyūnyuwe nó kugenda ijoro (1)

V.10. Itōnde (2)

11. Itōnde ma !

VI.12. Yēgó yēgo.

13. Uramuhīga umûzi,

VII.14. Wamúriye mu kûnyu gasabano

15. Gasēséka bakarira

16. Wakabogóra bagatwēnga

VIII.17. Aho rēró [2x] (3)

18. Aho rēró binwa vyā músōbōzi

19. Bisōbôra amâzi vyîkanga abavōmyi.

IX.20. Gitáre gitebûka

21. Amâzi imisega yâyatînye

22. Genda

23. Gēnda nzōguhera

24. Nzōgukamira kare utáragwā-bira

X. 25. Shibuka (4)

26. Shibuka gênda

27. Buhoro búhoro

XI.28. Hâbwa wihe

III. 6 Accompagne-la

7. Accompagne-comme ceux qui vont razziant

IV. 8. C'est peut-être la maigrichonne

9. Aux petites jambes amincies pa les marches nocturnes.

V.10. Sois prudent

11. Sois prudent ma vénérable !

VI.12. Oui, oui

13. Chasse-la en connaissant son comportement

VII.14. Tu l'as mangé au petit sel emprunté

15. Qui provoque des pleurs une fois versé.

16. Et des rires une fois récupéré

VIII.17. Voilà donc [2x]

18. Voilà grandes-lèvres trieuses

19. Qui trient de l'eau avec la peur de rencontrer ceux qui viennent.

IX.20. Chien bien blanc et rapide (1

21. Qui saute un ruisseau quand les chiots peureux en ont été effrayés.

22. Va

23. Va je te récompenserai

24. Je te donnerai du lait très tôt avant que tu n'aie soif.

X.25. Mets-toi en branle

26. Mets-toi en branle et va

27. Lentement ! lentement !

XI.28. Sois bien servi et sers-toi toi-même.

---

(1) Il était assis, la canne dans la main, et il a commencé à déclamer. La voix était suffisamment.
N.B. Le texte est valable pour la chasse de n'importe quel gibier.

(2) Le ton commençait à baisser et il commençait de temps en temps sur le

(1) C'est une image qu'il a évoquée l'endroit de son chien.

XII. 29. Mutêre ku muhana
30. Kubita azé
31. Ari imbere y'ámabóko
32. Umutabataba
XIII. 33. Umutaburanyama
XIV. 34. Karaba dusângire (1)
35. Umuhigi ntánéná uwundi
XV. 36. Ni akûnyu gasabano gaseséka ntibáyôre,
XVI. 37. Ari iwâbo re
XVII. 38. Rekura Mugina,
XVIII. 39. Intôzo igêndéra hâsi kubûra hejuru
XIX. 40. Agaca kâ nyabucoco gacá urukwâvu
41. Ntigácike umugôngo
XX. 42. Ruhamûriza mw'îtaba umukûngugu ukayirênga
XXI. 43. Ntisigânya imikôma
44. Ibônye ubukômbe
XXII. 45. Bishinga icînyo ku cûya
46. Iranyâgirwa ntîtunde
XXIII. 47. Irâkirwa ntîtugaye

XII. 29. Attaque-la dans sa demeure.
30. Frappe pour qu'elle surgisse
31. Elle est devant tes bras
32. Tu y vas allègrement
XIII. 33. Déchireur de viande
XIV. 34. Lave-toi les mains pour que nous partagions
35. Un chasseur ne dédaigne pas de partager avec un autre c chasseur.
XV. 35. C'est du petit sol emprunté qui ne se ramasse pas une fois versé.
XVI. 37. Elle est chez elle
XVII. 38. Lachez Mugina (1)
XVIII. 39. Le chien qui court à même le sol faute de voler comme un oiseau.
XIX. 40. L'épervier de Nyabucoco qui abat le lièvre (2)
41. Sans se faire mal à l'échine
XX. 42. Danseur qui s'exhibe sur le plateau en soulevant de la poussière jusqu'au dessus de sa tête.
XXI. 43. Il ne demande pas aux chiots peureux d'aller au devant de lui.
44. Lorsqu'il voit une proie adulte.
XXII. 45. Il enfonce ses crocs dans la peau du serval.
46. Il n'attrape pas froid sous la pluie.
XXIII. 47. Il va sous un soleil d'aplomb

(1) A partir de cette lexie, la voix a été plutôt monotone. On s'est rendu compte que le proféra-teur commençait à s'essouffler.

(1) Mugina est le nom de son chien. Le mot "umugina" désigne à la fois un trou et une couleur jaunâtre. C'est ce dernier aspect qui est souligné.
(2) Il a comparé son chien à un épervier. Le toponyme est fictif.

XXIV. 48. Aho rēro (1)
49. Rugira ruhūré
50. Murabe mâso bā sha.
51. Tōrâ bāsha têra têra !

XXIV. 48. Voilà donc
49. ça va s'empoigner
50. Soyez vigilants mes chers
51. Jetez-lui vos lances !
jetez ! jetez !

T VI : (2) ✕

T VI

I. 1. Aho rēro (3)
2. Aho rēró aka-ba Nyangoga.

I. 1. Voilà donc !
2. Voilà heureusement, c'est Nyangoga (1)

II. 3. Yahageze aragēnda
4. Nyakwīcwa n'ábagámbi

II. 3. Elle est passée et repartie
4. Qu'elle soit tuée par des troupes

III. 5. Bagāmbíkije ku mugāmba wa Nkóma
6. Arîbaritse hānzira (4)

III. 5. En patrouille dans la vallée de Nkoma (2)
6. Elle se cache sur le bord du chemin

7. Arakuraba inkankenyuko
8. Nk'úmurwâyi wa Kányoho

7. Et te regarde avec défiance
8. A la manière d'un malade atteint d'une fièvre appelée "l'exténuante".

IV. 9. Henahena burakêya
10. Ubukōmbe bw'îmbwa bugirwa
11. nó guhenahena.

IV. 9. Fais vite, le temps s'en va !
10. Un grand chien doit flaire ;

11. ' Sanganya burayaga
12. Sanganya burakêye !
13. Aho rēro !

11. Fais vite, ça fond
12. Fais vite, le temps s'en va !
13. Voilà donc !

V. 14. Ambāmba umuyǎnge uvyāré inyama.

V. 14. Démène-toi pour que la prairie produise de la viande.

VI. 15. Ingóhe ziri umusengo
16. Zǎsengeye Mwāmbutsa ku Cǎrire i Bugendana.

VI. 15. Les paupières jaunâtres
16. Qui ont salué le roi Mwambutsa à Cǎrire, près de Bugendana (3)

(1) L'informateur s'est levé , il a fait deux pas en avant et a crié fort pour toutes les lexies(48-51)
(2) KARIM C. ,Enquêtes orales à Cūmba, le 29/07/1986
(3) Depuis le début de la déclamation, la voix était basse et monotone
(4) Il y a eu une rupture qui traduisait l'oublie et l'informateur a dit lui-même qu'il avait tout oublié.

(1) L'informateur a dit qu'il faisait allusion à un animal quelconque, bien portant
(2) Nkoma était un site rituel situé dans la province actuelle de Rutana
(3) Carire "Icǎrire" désigne "la litière". Quant au toponyme, il s'agit d'une colline située dans la commune BITÁRE en province GITÉGA

VII. 17. Ngāhó ngâho múrēza amâso

18. Ntimwêze amênyo (1)

19. Nyabunâ wá múntu urí mū ndêngo

20. Murahore murayirāba

21. Ngiyó irāje vyirēngēra amakombe mw'ītāba, i Kirēmbēra

22. Imisega yirengēra amakebano

23. Húuuu.

24. Irakugomōye ntabundána umugāra.

VII. 17. Attention, ouvrez bies vos yeux.

18. Et ne montrez pas trop vite vos dents.

19. Et toi qui es de l'autre côté de la colline

20. Veillez sur lui continuellement.

21. Il arrive portant sur sa tête un gibier adulte sur le plateau do Kirēmbēra (1)

22. Alors que les chiens peureux ne portent sur leur tête que de petites calebasses à beurre de toilette.

23. Huuuu.

24. Il te frappe lui qui ne se cache pas en habit de combat.

T VII : (2)

I. 1. Ari aho [4x] (3)

2. Ntáguhēnde

3. Nyoganyoga [2x]

4. Ari aho .

II. 5. Yaraye yúgaje akabende

6. Ngo béne bunono ntimōhagera

III. 7. Rēnza [4x]

8. Irênza-músi ryā Nyarugōngo

9. Ryáritse amázi rikārura imisoso misa.

T VII

I. 1. Elle est là

2. Qu'elle ne te déroute pas

3. Va solennellement

4. Elle est là .

II. 5. Elle a bouché de nuit son gite avec la queue

6. Pour empêcher les chiens d'y pénétrer

III. 7. Plus loin [4x]

8. Recette de Nyarugongo (2)

9. Qui a fait bouillir de l'eau et a servi seulement de la bonne viande.

(1) A ce moment, il a déclamé d'une voix forte qui est allée diminuant jusqu'à la fin du morceau

(2) NTUNGUMB. P, Enquêtes orales à CUMBA le 29/07/1986

(3) L'informateur a d'abord hésité. Par après il a déclamé si rapidement

(1) Il s'agit d'un toponyme fictif et l'informateur n'a pas su l'expliquer

(2) C'est un toponyme fictif et l'informateur n'a pas pu l'expliquer.

IV.	10. Ni wâ muzi warênze imânga	IV. 10. C'est la racine qui a dépassé le gouffre.
	11. Ari a ho	11. Elle est là
V.	12. Aragwa aragarama [2x]	V. 12. Elle tombe et se couche sur le dos.
VI.	13. Kwâkuza [2x]	VI. 13. Va vite [2x]
	14. Kwâkuza nka câ kinwa câ Musomvyi (1)	14. Fais vite comme cette géante lèvre tricuse
VII.	15. Cîkânga abavomyi	VII. 15. Qui redoute ceux qui viennent puiser
	16. Mâma buguzi bwâgîye kugura inkóno mu batwá,	16. Ma belle acheteuse qui est allée acheter un pot chez les Batwa
VIII.	17. Bugakûkana umunyago w'înyama	VIII. 17. Et est rentrée avec une grand quantité de viande
	18. Ni câ kinyoni có ku rûzi	18. C'est le grand oiseau de la rivière,
	19. Gitâmbá umutâmbambúga	19. Qui danse et gambade en zigza
IX.	20. Urwângoma ní ukugânzwa	IX. 20. Fin des fins, c'est la défait
X.	21. Ashu [3x] !	X. 21. Ashu [3x] !
XI.	22. Yarâye agâramye	XI. 22. Elle s'est couchée sur le dos dans la nuit dernière
	23. Ngo ubuseri bwôyaga	23. Craignant que son sang ne fon
XII.	24. Ngîra kû ntâho	XII. 24. Poursuis ses traces.
	25. Ntâguhênde [3x]	25. Qu'elle ne te déroute pas [3x
XIII.	26. Aho rêró mâma kwâkuza [2x] (2)	XIII. 26. Voilà ma vénérable, fais vite [2x]
	27. Aho rêró mâma bwâkêye	27. Voilà ma vénérable, il fait fait depuis longtemps jour
XIV.	28. Mâma buguru bwâ nyûnyú	XIV. 28. Maigrichonne
	29. Bwâmyunyûwe nó kuzinduka	29. Aux jambes amincies par des levées très matinales
	30. Musake shâ musake !	30. Fouille-la mon brave, fouille-la
	31. Ngûkó (3)	31. Voilà !
	32. Ngûkô bâsha mûrâme mâso.	32. Voilà mes amis, soyez prêts.

(1) Ici aussi, le débit était rapide et le ton commençait à s'élever

(2) Il allait se lever pour chasser un chiot qui était à côté de lui, mais l'arrivée soudaine d'un voisin l'a obligé d'interrompre la déclamation.

(3) Il s'est levé et a crié fort comme

T VIII : (1)

I. 1. Ngâhó rérô [2x] (2)
2. Rukanya rwâ Nyamirango
3. Yakânye umwûna w'irangare.

II. 4. Égó mâma wânje.
5. Égó wâmôtewe.

III. 6. Ntûgahîge !
7. Só na nyoko ní bo bâhîga
8. Bâtêka amâzi bakârura imisoso

IV. 9. Urwêmbêmbe mâma wânje
10. Urwêmbêmbe rwâ ngo tubâgé

V. 11. Ari iwâbo kwârama

VI. 12. Ururondera mwâna w'imbwá.
13. Ngâhó úrámurondera
14. Uramurondera ní aho nyene

VII. 15. Ngâhó yaryamye imbaríbari,
16. Igihúgu arí intângâro
17. Atínya bêne igihiri gihîgá
18. Kó bahava bámukubita igihiri mu gahânga (3)

VIII. 19. Murâbé nêza mwâ bahîgi (4)
20. Murasasîrira kuwó hâkurya n'ûwó hâkuno.

T VIII

I. 1. Attention [2x]
2. Il arrive le pressureur de Nyamirango (1)
3. Qui a pressuré la jeune bête distraite

II. 4. Oui ma vénérable
5. Oui tu as senti quelque chose

III. 6. Tu ne chasses pas assez !
7. C'est ton père et ta mère qui chassaient
8. Ils cuisaient de l'eau et servaient de la bonne viande.

IV. 9. Ton flair ma vénérable
10. Ton flair nous fait penser au moment où il faudra dépécer

V. 11. Elle est en réclusion post-natale à domicile

VI. 12. Cherche descendant de la bonne race de chien
13. Attention ! cherche-la.
14. Cherche-la, elle est bien là !

VII. 15. Attention ! Elle dort dans une enfractuosité
16. Alors que le pays est vaste
17. Elle craint que les chasseurs
18. Ne lui donnent un coup de mass au front

VIII. 19. Faites attention chasseurs.
20. Excitez les chiens au-delà et en deçà (du vallon)

(1) NANKWAH. V. Enquêtes orales à RUSHEMEZA, le 29/07/1986

(2) L'informateur avait la canne dans la main et s'en servait pour se tenir débout, parce qu'il avait mal au dos. Au début, la voix était faible.

(3) Il a dû s'asseoir pour se reposer tout en avouant qu'il avait oublié les poèmes de chasse.

(4) Nous avons dû nous déplacer pour chercher de l'ombre et le vieux a

(1) C'est un surnom (fictif) de chien Il a passé dans la bouche de plusieurs informateurs. Les autres avaient parlé de "Rukange"

IX. 21. Ngāhô mwā bahigi múratēra nêzá

22. Ntimûntērere intōzo

X. 23. Mbě bā shâhu

24. Ní nde yaryāmyé kū ngeri yó hǎkurya ?

XI. 25. Ngāhó murahore múyiraba (1)

26. Dinégo bihorá bínega amasíndé akarara ,i Muhanga (2)

XII. 27. Ni vyēza amênyo bítiyúgumura vyā Rukwāya .

28. Vyǎtēye agatwēngo umwǎmi n'úmwǎmikazi.

XIII. 29. Ngāhó múrahora murayíninaha-za (...)

IX. 21. Attention ô chasseurs, visez juste

22. Ne visez pas mon chien !

X. 23. Dites-moi mes amis,

24. Qui s'est mis tranquillement l'autre rive ? (1)

XI. 25. Attention, tenez à l'oeil !

26. Le voilà qui t'enfonce ses crocs, les crocs si efficaces que le chasseur de Muhanga laisse ses champs en jachère (2)

XII. 27. Dents du fils de Rukwāya (3) toujours blanches alors qu'elles ne sont jamais rincées.

28. Elles ont fait rire le roi et la reine (4)

XIII. 29. Louez toujours ses mérites

---

(1) L'informateur s'est levé dans le souci de rendre vivante la scène, mais il s'est aussi excusé de ne pas pouvoir bien articuler certains mots parce qu'il n'avait plus toutes ses dents.

(2) Il y a eu une pause sans doute consécutive à l'essoufflement, mais on pouvait également se rendre compte qu'il y avait úne défaillance de mémoire.

(1) Aux dires de l'informateur, "ku-ryâma kū ngeri" signifiait "tuer"

(2) Muhanga se situerait dans la province de Ngozi.

(3) Nom de la mère du chien en question.

(4) Cette expression revient souvent dans les odes des apiculteurs. Selon l'informateur, c'est une façon de comparer la viande(issue du gibier tué) au miel (produit par les abeilles.)

T IX : (1)

I. 1. Nkwice nkwirahire (2)

2. Nkwice uwa NTIBANKUNZE wa REMEZO

3. Ruhatuza iziruka

4. Imwé izica amagufa

5. Ikazarura imisoso

6. Abahungu bazirenza imyampi

7. Nkatera akamo rikamera

8. Ishamba nkaritera inzigo

II. 9. Ngataka abahigi (3)

10. Nti ngo mutore ibinyama vyabaye ibizaza

11. Uwo musi twabiseha nk'imiganda

III. 12. Niciye mu RUTAGARA (4)

13. Nica umusore asivya urugendo

IV. 14. Nicira mu BUHAMA

15. Haruguru ya RYOME na BARIJORA

16. Naka inkuba amabere, ibicu birenena.

(1) VANSE J., Enquêtes orales à Mugendo, le 14/07/1985

(2) L'informateur était débout, l'arc et la flèche dans la main. Il a tendu l'arc et après avoir décoché la flèche, il a commencé à déclamer, avec une voix élevée qui allait en diminuant avec le souffle.

(3) Il y a eu une petite pause et la déclamation a repris.

T IX

I. 1. Que je te tue et que je chante ma victoire.

2. Je te tue, moi descendant de NTIBANKUNZE fils de REMEZO(1)

3. Qui laisse grandir démesurément ceux qui fuient.

4. Celui qui leur brise les os

5. Et retire ainsi de la marmite de bons filets,

6. Quand les meilleurs chasseurs ratent leur objectif.

7. Mais quand je crie, la lance germe,

8. Et le fourré en devient jaloux

II. 9. J'appelle les autres à la rescousse et leur dis :

10. "Venez vous servir car la viand est inépuisable "

11. Ce jour-là, nous portions la viande comme des tas de perches destinées à la construction

III. 12. J'ai tué à RUTAGARA (2)

13. J'ai tué un jeune homme qui dut ajourner son voyage

IV. 14. J'ai tué à BUHAMA (3)

15. Au-dessus de RYOME et BARIJORA (4)

16. J'ai arraché les seins de la foudre et fait vaciller les nuages en l'air.

(1) NTIBAKUNZE et REMEZO sont les noms de ses parents

(2) RUTAGARA est le nom d'une sous-colline en commune NTEGA, province KIRUNDO

(3) BUHAMA est un toponyme fictif que l'informateur n'a pas pu expliquer

(4) Nous n'avons pas eu de précisions au sujet de ces noms, même chose que pour RUBERABAHIZI.

17. Abavyêyi bankora mu ntoke

V. 18. Nicira kwa RUBERABAHIZI rwa MPAYANO.

19. Nica bihembe vyahaniye abaabagorozi.

VI. 20. Nicira kwa NDUHIRUBUSA wa BUSA wa BUSUMA (1) ;

21. Yandaje ko intumwa

22. Ingurube zâciye ibintu

VII. 23. Nica vyinyo vyarenze umunwa

24. Nica umuvyêyi ndayifomoza umudega

VIII. 25. Nica vyinyo vya nyagushimyo

26. Ndahira abahigi

27. Ko nzopfa ntáshinyirije mu muheho

IX. 28. Twe na RUZINDANA rwa NYAMUYUKI

29. Tuziseha nk'umuganda

30. Bukeye tuzisangiza ibamba

31. Ni uko zirusha imiganda kugwa n'ukugwira.

17. Et les mères m'ont rempli les mains de cadeaux.

V. 18. J'ai tué chez RUBERABAHIZI de MPAYANO

19. J'ai tué l'animal aux grosses cornes tordues à jamais (1)

VI. 20. J'ai tué chez NDUHIRUBUSA fils de BUSUMA(2)

21. Il m'avait fait appeler la veille pour me dire :

22. "Les sangliers ravagent tout"

VII. 23. J'ai alors tué l'animal aux crocs dépassant la gueule.

24. J'ai aussi tué une antilope en gestation et j'en ai retiré le foetus.

VIII. 25. J'ai tué l'animal aux crocs destinés à rester en l'air

26. J'ai juré aux chasseurs

27. Que je ne souffrirais jamais de porter un arc.

IX. 28. En compagnie de RUZINDANA fils de NYAMUYUKI(3)

29. Nous avons porté de la viande comme un immense fagot de bois

30. Le lendemain nous l'avons mis sur des broches

31. Et la viande s'est révélée plus abondante qu'un tas de bois de chauffage.

(1) L'informateur a élevé le ton et a sautillé en agitant les mains.

(1) Il s'agit de l'antilope dont les cornes ne peuvent jamais devenir droites (yanániye abagorozi)

(2) NDUHIRUBUSA est le nom d'un autre chasseur de la colline voisine

(3) RUZINDANA était également un autre chasseur qui habitait la colline de MUGENDO. Son père NYAMUYUKI était reputé pour la fabrication du poison de chasse. Signalons que cette technique était connu également chez les Banyambo vivant le long de la Kagera en Tanzanie. Le poison s'appelait "ubushengwe et était le frui d'une longue préparation et à base de plusieurs matériaux. Il était très efficace et pouvait se conser

X. 32. Narásiye ku KANSORO

33. Mu mubándé kwā MASHINGWE
34. Nīca vyínyo vyā mashinya
35. Yarāye mu myūmbati kwā SERWENDA (1)

XI. 36. Nīcira mu KAMIRANZOGERA kā rúguru,
37. Akepfo karagonga kwa RUBAMBA rwā SONGA,

38. Búkeye mu gitóndo nsongora imāmbo. (2)

X. 32. J'ai décoché une flèche à KANSORO
33. Dans le vallon chez MASHINGWE
34. J'ai tué le sanglier,
35. Qui pendant la nuit avait abîmé les plants de manioc chez SERWENDA (1)

XI. 36. J'ai tué au sommet de KAMIRANZOGERA (2)
37. Tandis que dans la vallée répondait un écho chez RUBAMBA de SONGA (3)
37. Le lendemain matin, j'aiguisai les pieux.

T X : (3)

I. 1. Aho mā (4)
2. Ntúgahīge
3. Nyoko ní we yahóra ahíga

4. Yatéka amázi akārura imisoso misa

II. 5. Ari aho !
6. Aho mā !

III. 7. Imfyúfyu yāwe ní uturáso,

IV. 8. Ari aho !
9. Ari aho arákahagwa

10. Urururu !' (5)

T X

I. 1. Là-même ma vénérable (4)
2. Non tu ne chasses pas assez
3. C'est ta mère qui s'y connaissait
4. Elle cuisait de l'eau et retirait de la marmite de bons filets.

II. 5. Elle est là
6. Là-même ma vénérable.

III. 7. Le lait qui te nourrit est le sang des animaux tués

IV. 8. Elle est là
9. Elle est là qu'elle y laisse sa peau

10. Urururu !

(1) Il a fait un demi-tour, la voix s'affaiblissait.
(2) Deux membres de l'assistance ont applaudi au moment où un autre poussait un soupir.
(3) Ce poème a été enregistré à la maison de la Radiodiffusion Nationale du Burundi, le 22/04/1986. Contrairement aux autres textes, celui-ci a été proféré par un groupe de chasseurs mais nous n'avons pas pu en avoir les coordonnées exactes.
(4) Au début, on pouvait facilement

(1) SERWENDA était un ancien policier qui vivait à MUGENDO
(2) KAMIRANZOGERA et KANSORO sont des noms de collines situées dans la commune NTEGA.
(3) Nous n'avons pas été informé au sujet de ces individus.
(4) Les observations sont à la page suivante.

V. 11. Ari aho matwí mabí mabára mēzá

12. Kururuu. Nzōguhēra

13. Ngāhô Badedére ! Ngâho !

VI. 14. Ngōmba kuyívuga Rutūngira-ntūmvyi

15. Butáre butūngíra imbabáre

16. Mbabáre songa y'úbuhěmbe

17. Icumíta inyábusŭngāzwa

18. Ikayikubita nk'íyishâka kuyāka inzămba

19. Imbere ya Báhebé na Mánagûre

VII. 20. Măma wē ! (1)

21. Ni iyó kwā RUHŪYE,

22. Ihûya n'ígihīmbi ihīmbariza abahĭgi

23. Iremereza abatwâzi

24. Nw'ītāba i NYAKAREMBA

VIII. 25. Bikokori inigá imicānda kū ngeri y'âmâzi.

26. Bā nyina zigatâkara

IX. 27. Muhivú wó mw'īrêmbo

28. Wīkúba ntŭcīke

X. 29. Pfûndo ryāpfukama ryāmbára abămikazi,

30. Abanyákigó bakarihāzanira.

XI. 31. Nkíma yó mu Butūtsi

32. Ncâbiti ncâbigango

XII. 33. Nshāka kūguruka mu mutwēnzi wā mbere.

34. Iyó ibikôkó vyĭgize amabuye i Kirindira.

XIII. 35. Bāne bā mâma ntâwŏyirekura

V. 11. Elle est là l'animal aux laides oreilles mais à la belle robe.

12. Kururuu. Je te récompenserai

13. Attention Badedere ! Attention

VI. 14. Je veux dire ses hauts faits

15. Fer qui embroche les animaux après les avoir fait souffrir

16. Surtout ceux à cornes

17. Il transperce l'animal à cornes

18. Et le frappe comme s'il voulait faire de ses cornes des cors,

19. Juste devant Bahebe et Managure

VII. 20. Ma vénérable

21. Il vient de chez RUHUYE,

22. S'il rencontre une civette, il force l'admiration des chasseurs

23. Il surcharge les porteurs

24. Sur le plateau de Nyakaremba

VIII. 25. Bikokori qui étrangle de petits animaux au bord des eaux profondes.

26. Tandis que leurs mères se perdent

IX. 27. Cordelette tendue à travers l'entrée de l'enclos

28. Qui s'embrouille sans se rompre

X. 29. Noeud qui oblige à se mettre à genoux et que portent les reines.

30. A l'émerveillement des servantes.

XI. 31. Singe du Bututsi

32. Hache qui taille les talons

XII. 33. Je veux partir dès que l'aube pointe

34. Vers Kirindira où le gibier est aussi abondant que les roches,

XIII. 35. Enfants de ma mère, personne ne le lâcherait.

(1) A partir de cette lexie, c'est un

XIV. 36. Matwí mabí mabafá méza

37. Managûre ni iyó kwā RUHUYE

38. Ihuye n'igihimbi ihimbariza . ibihinha

39. Iremereza abatwázi mw'ītāba i NYAKAREMBA

XV. 40. Jēwé ndakómanga amakŏto

41. Zíkoma amakōmbe

42. Mu mwǎnya wa MUSAGARA na JENDA (...)

XVI. 43. Murahore murayûmvira (1)

44. Ruborōga ubônye ikōmbe (2)

45. Bishimi ka mu gutêra,

46. Bitanda mu kurekura.

XVII. 47. Intŏre y'íntōzo

48. Yakúbise umunwa mu mugŏti ûrisēnya !

XVIII. 49. Mǎma urágênda nk'úwugênda-gênda

50. Uhagárare ku gahano gahaná-mjye akabânde kwā nyéne inká

XIX. 51. Ngāhó Bitakataka mw'ídŏnzi (3) nzi (...)

XX. 52. Ngāhó Bishishima . bishishíma inkíma

53. Bikēgura indōnyi

XIV. 36. Laides oreilles mais jolie robe.

37. Managûre vient de chez RUHUYE

38. Quand il attrape une civette il lui offre la joie d'être taillée en morceaux.

39. Et surcharge les porteurs sur le plateau de NYAKAREMBA

XV. 40. Je me frappe sur les cuisses

41. Alors que les chiens délogent des animaux fort adultes

42. Entre MUSAGARA et JENDA(...)

XVI. 43. Soyez toujours à l'écoute de telles nouvelles !

44. (Tu) hurles à la vue du terrain de lutte.

45. Toi qui attaques avec détermination

46. Et ne lâche qu'après avoir déchiré

XVII. 47. Oh ! chien bien courageux

48. Qui d'un coup de gueule a abattu un arbre !

XVIII. 49. Marche comme un promeneur ma vénérable

50. Arrête-toi à la pente qui surplombe la petite vallée chez le propriétaire de vaches.

XIX. 51. Il arrive celui qui gambade dans la brousse (...)

XX. 52. Attention le rapace qui déchire les singes

53. Et abat l'antilope.

(1) Il a été interrompu par un journaliste responsable de l'émission.

(2) A ce niveau, c'est le premier chasseur qui a repris la déclamation et ses amis répondaient par un "yeee !" après chaque unité discursive.

(3) Le débit a été ici très rapide et les cris des autres chasseurs étaient si aigus que les mots

XXI. 54. Ngāhô bahǐgi ngâhó !	XXI. 54. Attention ô chasseurs, attention !
55. Múratēra icó mwītégereje	55. Jetez vos lances sur une proie bien identifiée.
56. Ntimútēre Bishimika mu gutêra	56. Ne visez pas mon chien si courageux dans l'attaque
57. Bitanda mu kurekura.	57. Qui ne lâche qu'après avoir déchiré.
XXII. 58. Ngāhô bahǐgi ngâho !	XXII. 58. Attention ô chasseurs, attention !
59. Iragúhāye !	59. Il t'a infligé la défaite !

2. PRESENTATION DE LA METHODE D' ANALYSE .

En introduisant ce travail, nous avons fait une approche sommaire des sources où nous avons signalé juste les auteurs que nous avions consultés ainsi que les méthodes d'analyse qu'ils préconisent. (cf 0.2.1. et 0.2.2.) . C'est maintenant l'occasion de voir en détail les démarches suivies par ces chercheurs avant que nous nous définissions à l'endroit de la méthode à appliquer à nos textes.

2.1. L'apport des chercheurs sur l'analyse des textes oraux .

2.1.1. Recherche sur le terrain .

En littérature comme en anthropologie, le chercheur est souvent obligé de se rendre sur le terrain pour mieux cerner les faits sociaux qui intéressent son sujet. Dès lors, son investigation doit être dotée d'une méthode.

Pour ce qui nous concerne, on aura vu que la première partie de notre travail est essentiellement descriptive. Nous avions, comme c'était déjà signalé, opté pour la méthode de l'enquête-participation. Celle-ci est bâtie sur un principe fondamental selon lequel "l'enquêteur doit d'abord se dépouiller de ses préjugés personnels et des préconceptions résultant de sa propre formation " .(1)

Concernant la description, l'aspect fonctionnel des phénomènes doit être privilégié. A ce niveau, K.Merton a posé des postulats pour toute analyse fonctionnelle. Il exprime l'un d'eux en ces termes :

> " Tout élément ou partie du tout est fonction de l'ensemble(social ou culturel) : chaque élément a une fonction sociale manifeste ou latente, les éléments ayant une fonction sont donc indispensables ". (1)

Dans cette optique structuro-fonctionnalisten Radcliff-Brown reconnaît lui aussi que chaque activité a une fonction qui consiste dans le "rôle qu'elle joue dans la vie sociale comme un tout (...)" (2) Dans ce cas, on se rend compte que "le faits doivent être exactement observés et décrits (...) (3) et que l'observateur doit les analyser d'abord en eux-mêmes pour pouvoir les considérer par après dans l'ensemble.

C'est à la lumière de ces anthropologues que nous avons effectué les enquêtes (sur le terrain) dont un rapport succinct a été fait au cours de l'introduction. Celle-là visaient bien entendu l'établissement d'un corpus qui devait lui-même être soumis à une analyse. Ici aussi, un cadre théorique était indispensable.

2.1.2. Les méthodes d'analyse des textes .

Depuis quelques temps, les textes sont plus que jamais objet d'études scientifiques. Le texte étant considéré comme un "tout organique" (4) , où tous les éléments entretiennent des rapports très étroits entre eux pour assumer l'unité du message, il s'est avéré impératif de partir de ces mêmes éléments pour saisir le message en question. En d'autres termes, l'analyste se base sur la "structure" des textes, cette dernière étant comprise comme "un système-lié, tel que le changement apporté à un élément entraîne un changement dans les autres éléments" .(5)

---

(1) Encyclopaedia Universalis, Vol, 7, Paris , 1980 , p 103

(2) Idem

(3) LEVI-STRAUSS. Cl. , la pensée sauvage, Plon, Paris, 1962, 389p, pp 307-308

(4) LEVI-STRAUSS. Cl., Anthropologie structurale, Plon, Paris, 1971, p 28

(5) BASTIDE R., Sens et usage du terme STRUCTURE dans les sciences Humaines et Sociales, Ed. Mouton, Paris, 1972, p 16

C'est dans cet esprit que les sémanticiens ont cherché à décortiquer le texte, en étudiant d'une part un élément d'un tout dans ses moindres détails puis en la mettant en rapport avec les autres d'autre part, pour cerner le message contenu dans le texte.

Etant donné que notre objectif primordial est d'appréhender le message ainsi que les valeurs culturelles véhiculées par les textes relatifs au domaine cynégétique, nous pensons emprunter les voies qu'ont suivies quelques spécialistes pour analyser la production du sens d'un ou de plusieurs textes. C'est dire que nous nous engageons dans le domaine de l'analyse "sémiotique" des textes, cette dernière étant en général " l'étude des signes" .(1)

Pour cela, nous pouvons rappeler que nous nous inspirerons principalement des théories greimaciennes ainsi que des applications de ces dernières par le Groupe d'Entrevernes, en nous laissant soigneusement guider par l'adaptation qu'en a faite Mr l'Abbé NTABONA dans sa "Proposition d'une méthode d'analyse de textes littéraires Rundi" . (2)

Pour commencer, précisons à priori que nous entendons faire une analyse structurale adaptée au domaine de l'oralité et aux textes à base de déclamation. La tâche est bien entendu peu aisée comme le souligne GREIMAS.

> " Il est difficile de parler du sens et d'en dire quelque chose de sensé." (3)

Néanmoins, nous souhaitons énoncer quelques principes que nous jugeons fondamentaux et qui fondent la méthode que nous voudrions utiliser. C'est d'une part la relation qu'il y a entre le sens et la façon dont il se manifeste. En effet,

> " Le sens s'identifie comme le procès d'actualisation orienté qui, comme tout procès sémiotique, est présupposé par un système ou un programme, virtuel ou réalisé" (4).

D'autre part, nous pouvons avancer que la base de la théorie de GREIMAS -du moins pour ce qui concerne l'analyse des textes- a ses racines dans la conception saussurienne du langage. Ce dernier étant en effet composé de deux plans à savoir celui du contenu et celui de l'expression,

---

(1) POTTIER, B., (sous la direction de), le langage, Ed. Centre d'étude et de promotion de la lecture , Paris, 1973, p. 484, 544 p.

(2) Les références ont déjà été données dans les pages précédentes

(3) GREIMAS, A.J., Du sens, p. 7

GREIMAS attachera une importance sur le rôle de l'expression. C'est pour cela qu'il déclare que "l'existence de l'expression" est considérée comme la condition de l'existence du sens" (1)

Si nous sommes d'accord avec lui que "le sens apparaît comme une donnée immédiate" , nous essayerons du moins dans les démarches préliminaires en vue de le cerner, de tenir compte des mécanismes de sa production . Nous faisons ici allusion au producteur du texte dont il faut suivre tous les mouvements au moment de la profération parce que l'assertion que voici est parlante à plus d'un titre :

> " (...) A tout changement d'expression correspond un changement de contenu". (2)

Ceci dit, nous pouvons en fait mettre ce qui précède dans un cadre général, notamment en nous arrêtant sur les étapes essentielles valables pour une analyse de textes telle que celle que nous envisageons.

A ce propos, comme nous l'avons déjà dit, nous donnerons principalement la parole au Groupe d'Entrevernes dans son ouvrage intitulé : l'Analyse sémiotique des textes.

D'une façon générale, ces auteurs évoquent les procédures d'analyse et la méthode proposée par A.J. GREIMAS. L'analyse comme telle se développe sur deux niveaux à savoir le niveau de surface et le niveau profond(3).

Le niveau de surface comprend, disent les auteurs, une composante narrative "qui règle la succession et l'enchaînement des états et des transformations" , ainsi qu'une composante discursive qui dans un texte "règle l'enchaînement des figures et des effets de sens ".(4)

Quant au niveau profond, il comprend précisent-ils,"un réseau de relations qui effectue un classement des valeurs de sens selon les relations qu'elles entretiennent", ainsi qu'un système d'opérations qui organise le passage d'une valeur à une autre (5)

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous aurons à suivre pas à pas les étapes qui ont été proposées par Mr l'Abbé NTABONA, dans l'article déjà cité. Cette méthode comme celle de GREIMAS vise le décorticage des textes jusqu'aux traits minimaux de signification.

---

(1) GREIMAS, A.J., Du sens , p 40

(2) Idem

(3) Groupe d'Entrevernes, op.Cit. , p 9

(4) Idem

En outre, c'est une méthode qui, comme chacun peut le voir, se voudrait être la plus objectif possible dans la mesure où son auteur recommande à l'analyste de partir du texte lui-même et non le prendre comme "prétexte pour dire ce que l'on veut" (1)

Alors, cette méthode comprend quatre étapes essentielles qui sont :

- L'approche de la forme sémiotique immédiate du texte
- L'analyse narrative
- L'analyse discursive
- L'approfondissement anthropologique

Nous allons donner un bref résumé de chacune d'elle tout en signalant que la deuxième qui s'applique adéquatement aux textes du genre narratif n'interviendra qu'à titre informel dans notre étude.

2.1.2.1. L'approche de la forme sémiotique immédiate du texte.

Contrairement à celle dont nous venons de parler, cette étape s'avère indispensable dans la mesure où elle donne à penser à l'une des caractéristiques des textes de style oral, à savoir le fait que ces derniers "sont des textes toujours en situation" (2)

En d'autres mots, c'est-à-dire que la forme sémiotique implique "le message proféré par la voie de la parole, dans un certain climat (...) (3) . D'où la vive nécessité d'aborder le "sens" en accordant une place de choix à une observation attentive du proférateur du texte, en ne négligeant aucun détail quelle que soit la nature de l'organe sensitif mis en jeu.

A ce propos, GREIMAS dit :

> " La signification peut se cacher sous toutes les apparences sensibles. Elle est derrière les sons, mais aussi derrière les images, les odeurs et les saveurs, sans pour autant être dans les sons ou dans les images (comme perception)"(4)

De la sorte et dans cette phase de l'approche de la forme sémiotique, l'auteur de l'article cité emboîte le pas à Roland BARTHES pour souligner la nécessité de noter les données d'ordre phonologique, c'est-à-dire l'observation des différences des sons qui interviennent au cours de la proférration et du commentaire. (5)

---

(1) KEMPON, [illegible] p. 616

Il faut également donner la place aux données extralinguistiques telles que "la mimique, la gestuelle conventionnelle" (1)

A cet effet, Genevieve Calame GRIAULE qui avait sans doute compris l'importance de telles observations a donné des indications utiles à un chercheur qui voudrait mettre à profit l'exploitation systématique de la gestuelle, des "expressions de la physionomie" ainsi que de la voix (2)

S'agissant de la gestuelle par exemple, cet auteur recommande au chercheur d'observer la situation initiale du contenu dans l'espace, son orientation par rapport à l'auditoire, etc .... Il observera ensuite les parties du corps intéressées par les gestes.

Au niveau de la voix, il en appréciera l'intensité(chuchotement, murmure ...) , l'intonation (montante ou descendante), le débit, etc.

Toujours dans cette phase relative à l'approche de la forme sémiotique immédiate, Mr l'Abbé NTABONA rejoint les auteurs de la "sémiotique narrative et textuelle" quant à la nécessité de subdiviser le texte en petites unités de lecture appelées lexies. Celle-ci se définissent comme étant des "unités de lecture de dimensions variables constituant intuitivement un tout"(3)

Ensuite, l'auteur de l'article précité propose de numéroter chaque phrase et de regrouper les lexies en"unités discursives" qui dans certains poèmes équivalent à des strophes.

Avant de passer à l'étape suivante qui est l'analyse narrative, l'analyste procède à la comparaison des versions, ce qui permet de dégager des constantes et d'entrevoir par là les pistes vers la saisie du message. Il s'agit en fait de la forme sémiotique écrite.

2.1.2.2. L'analyse narrative .

La deuxième étape de cette méthode est comme l'on l'a déjà dit, l'analyse narrative.

A ce sujet,l'on pourrait rappeler avec GREIMAS que la narrativité est un "phénomène de succession d'états et de transformations inscrits dans le discours et responsable de la production du sens " (4)

---

(1) NTABONA, A., p 617-618

(2) GRIAULE G.C., Projet de questionnaire pour l'enquête sur le style oral des conteurs traditionnels, in Langues sans traditions écrites, Acte du Colloque intern. du CNRS. , Nice, 28 juillet 1971, Ed. SELAF, Paris, 2è trimestre 1975, 671p , pp 198-202

(3) NTABONA A., art.cité, p 632 note(85)

(4) Groupes d'Entrevernes, Op.Cit. p 14

En général, tous les textes comportent toujours deux principales unités qui concourent à leur structuration à savoir :

- les énoncés narratifs
- les programmes narratifs.

Les énoncés narratifs "sont les formes syntaxiques élémentaires" et leur enchaînement constitue une unité narrative. Il s'opère alors une transformation qui est en fait "le passage d'une forme d'état à une autre(1). On a de la sorte une transformation disjonctive, c'est-à-dire le passage de l'état de conjonction à celui de disjonction. Le premier niveau correspond par exemple au moment où un sujet acquiert son objet de valeur, et le deuxième au moment où il en est écarté.

La succession de plusieurs énoncés narratifs donne une séquence narrative.

> " La séquence narrative est donc (...) une unité du discours narratif autonome, susceptible de fonctionner comme un récit, mais pouvant se trouver intégrée, comme une de ses parties constitutives, dans un récit plus large ; la place qu'elle y occupe déterminera sa fonction dans l'économie globale de la structure narrative ". (2)

Quant au programme narratif, il comprend "plusieurs transformations articulées et hiérarchisées" (3).

Concrètement, l'analyste est appelé à repérer les personnages en ayant soin de dégager le héros principal et l'objet principal de valeur qu'il poursuit. Il découvre successivement les épreuves disjonctionnelle, qualifiante, conflictuelle, performancielle et glorifiante, cette dernière étant en fait la mise à jour du message recherché.

Pour notre cas, signalons que les textes dont nous disposons ne s'apprêtent pas convenablement à cette étape. Toutefois, étant donné le caractère omniprésent de la narration --et cela parce que cette dernière peut être uniquement attestée par une des épreuves ci-dessus par exemple la performance-- au cours de notre analyse nous ne manquerons pas à le signaler si un cas comme tel se présentait.

---

(1) COURTES, J., Introduction à la sémiotique narrative et discursive. Méthodologie et application, Ed. Classiques Hachette, Coll. Langue Linguistique communication, Paris, 1976, p. 72

(2) GREIMAS, A.J., Du sens, p. 253

Par ailleurs, nous ne nions pas l'importance de cette étape car comme le disent les sémioticiens, "ce sont les structures narratives qui prennent en charge et ordonnent les contenus offerts par la langue (1) dont le statut et la forme seront décrits par l'analyse discursive. Analysons de près cette dernière.

2.1.2.3. L' analyse discursive .

D'une façon générale, l'analyse discursive vise "une exploitation sémantique du texte à partir de ses unités minimales de signification"(2).

En effet, il y a souvent des correlationsentre les mots, des rapports d'identité, d'opposition ou d'association (3).

Alors, pour bien mener cette analyse et surtout pour des textes comme les nôtres, il importe de passer par deux niveaux d'analyse à savoir l'analyse lexicale et l'analyse stylistique.

2.1.2.3.1. L'analyse lexicale .

Cette étape a pour but d'analyser les lexèmes ou mots contenus dans le texte tels qu'on les trouve dans les dictionnaires.

L'analyste est amené à explorer le "champ lexical" du lexème, ce dernier étant "un ensemble formé par les mots qu'une langue regroupe pour désigner les divers aspects d'une technique , d'un objet, d'une notion,(...)(4) Mais on sait aussi qu'un même lexème est susceptible de plusieurs réalisations qui sont ses parcours sémémiques " (5) .

D'où selon Mr l'Abbé NTABONA, une exploitation lexico-sémantique se doit de "recourir aux radicaux des termes et leurs apparentés pour les inscrire dans un cadre large et convergent (...) (6)

On doit également recourir aux informateurs pour leur demander les usages possibles des lexèmes en présence. Nous pouvons, à ce propos donner un exemple tiré d'un de nos textes (cfr T II)

" Musome arasôsa "

" Embrasse-la, elle est attirante "

---

(1) Groupes d'Entrevernes, op.cit., p 88

(2) NTABONA A., art.cité, p 621

(3) Groupes d'Entrevernes, op. Cit., p 22

(4) Idem, p 82

L'analyse du lexème "musome" nous donne ces renseignements :

Le radical "som" a en premier lieu la sens de "lire" et il constitue son noyau sémique.

Cependant, il ya d'autres possibilités de sens comme :

" Gusoma inzogá "

" Boire du vin de banane à l'aide du chalumeau "

Et dans le même sens on a :

" Gusoma nturi "

" se noyer "

Mais on a aussi "gusoma" qui signifie "baiser" . Ce sens est aussi le même que celui dans :

" Gusoma umwâna "

" Donner un baiser à un enfant "

Chacun des cas ci-dessus peut regrouper autour de lui des termes apparentés. Ce n'est en principe qu'après avoir examiné le contexte et interrogé le proférateur que l'on peut avoir des lumières sur la signification exacte du lexème pris en considération, par exemple le signifié "manger" que nous pouvons retenir au lexème "musome" dans "musome arasôsa" .

A ce niveau, on est renseigné sur le sens du mot en question, mais l'exploitation demeure incomplète, parce qu'il y a des images liées aux différents usages du mot, qui révèlent parfois le talent de l'artiste. C'est pourquoi cette étape d'analyse nécessite d'être complété par une autre, l'analyse stylistique.

2.1.2.3.2. L'analyse stylistique .

D'une façon générale, le style se rapporte à la manière d'écrire, de parler, et cela est propre à l'individu. De plus, son rôle "n'a de sens que référé à des effets précis liés à des milieux précis, ces effets poursuivant ensuite leur logique propre à l'intérieur de la langue" (1)

S'agissant de l'exploitation stylistique, il y a lieu de rapprocher les principales images rencontrées dans le texte, parce qu'elles "sont en fait des imitations d'une réalité que le morceau veut exprimer, et il faut le pont entre les deux" (2)

(1) SUMPF J., Introduction à la stylistique du français, Ed. Librairie Larousse,

C'est sans doute là un complément important que l'auteur de l'article cité apporte à la méthode proposée par le Groupe d' Entrevernes, mais il nous semble tout de même bon de signaler que nous n'entendons pas faire une étude stylistique complète des lexèmes rencontrés dans nos textes, ce qui conférerait une dimension colossale à notre travail sans pour autant lui assigner la rigueur attendue sur le plan qualitatif.

Par ailleurs, les résultats des deux démarches peuvent être éventuellement concrétisés à travers "un modèle logique de représentation" appelé "carré sémiotique", dont le rôle est de "repérer les oppositions et les relations pertinentes pour un texte" (1)

Il ne restera qu'à interroger les autres données culturelles pour approfondir davantage ces résultats déjà atteints. Cette tâche se réalise dans une autre phase, l'approfondissement anthropologique.

2.1.2.3.3. L'approfondissement anthropologique .

Inutile de rappeler comme l'avait d'ailleurs remarqué Mr SABUZI que "les récitatifs en général (...) sont des genres semi-figés"(2). Il en est de même pour les "AMAHIGI" qui en quelque sorte sont des transmissions révélatrices d'une certaine tradition séculaire.

Au niveau de l'analyse, Mr l'Abbé NTABONA propose à l'analyste de faire des rapprochements soit au niveau des thèmes, soit au niveau des textes parallèles dans le même genre , en essayant de confronter tout cela avec d'autres données culturelles telle que les faits historiques, les coutumes, etc, (3)

Que pouvons-nous dire de tout cela ?

2.1.3. Synthèse sur l'apport des chercheurs .

Avec tout ce qui précède, nous voyons que GREIMAS et ses disciples ont mis sur pied une méthode d'analyse (des textes) valable pour toute étude visant la saisie du message véhiculé par les textes quelles que soient les langues.

Son principe fondamental se résume par la nécessité de passer par l'expression pour atteindre le contenu, moyennant l'examen des différents composants des textes pris d'abord isolement, puis considérés ensuite les uns par rapport aux autres.

---

(1) Groupe d'Entrevernes, op.cit., pp 132-133

(2) SABUZI S., op.cit., p 55

C'est une méthode qui à notre avis permet une approche minutieuse des données brutes fournies par les hommes de terrain, entendez par là les anthropologues. Ces derniers ont pour la plupart préconisé une méthode d'analyse axée sur l'observation du réel pour comprendre sa structure. Ce qui sans doute rend compte d'une certaine complémentarité entre les deux démarches.

L'analyse en soi nous a révélé quatre étapes essentielles qui peuvent être ramenées à trois.

La forme sémiotique immédiate qui, dirions-nous est un avant goût pour la compréhension du texte, dans la mesure où elle permet d'entrevoir la tendance générale du texte, pourvu que l'analyste ait bien suivi ses informateurs.

L'analyse narrative qui, pensons-nous, constitue la charpente du texte, parce qu'elle livre les personnages ainsi que les transformations qui se passent autour de ces derniers.

L'analyse discursive permet-elle d'analyser le corpus dans ses moindres détails. Elle vise la compréhension des principaux lexèmes , en passant par leurs noyaux sémiques et leurs parcours sémémiques. Elle intègre souvent une étape qui ouvre sur une exploitation stylistique du texte.

Pour l'approfondissement anthropologique, il est question de toucher la dimension culturelle du ou des textes.

Comme d'aucuns l'ont déjà remarqué, une analyse où ces démarches ont été respectées aboutit à de bons résultats, surtout pour des récits. Toutefois il n'est pas dit que la méthode en soi soit inutilisable pour d'autres textes . Qu'en est-il alors pour les nôtres ?

2.2. Quelques propositions méthodologiques en rapport avec le genre à étudier.

Après cette synthèse, nous pensons pouvoir nous définir à l'endroit des procédures que nous adoptons pour l'analyse des textes en présence.

D'une façon générale, ce cadre théorique inspiré de différents auteurs montre qu'il n'y a pas qu'une méthode d'analyse.

Toutefois, on aura constaté que les différentes démarches depuis l'approche de la forme sémiotique immédiate jusqu'à l'approfondissement anthropologique témoignent explicitement d'une méthode à tendance structuraliste.

Cependant, il nous faut signaler d'une part que nous n'allons pas l'appliquer intégralement, et d'autre part que nous n'avons nullement aucun souci de conjuguer toutes les méthodes existantes pour les appliquer à notre essai d'analyse. Nous essayerons plutôt de tirer ici et là les éléments qui pour-

A cet effet, et compte tenu des différentes considérations, notre procédure d'analyse est la suivante .

Concernant l'approche de la forme sémiotique immédiate, nous prendrons soin de reprendre les différentes observations que nous avons eues lors de nos entretiens avec les informateurs, les impressions eues en cas de textes enregistrés sur bandes magnétiques. Ce sera également l'occasion d'annoter le commentaire qui découle des textes déjà transcrits(comparaison des version, récurrence des termes, etc ...)

Au niveau des analyses narrative. et discursive, nous allons d'abord dégager les éléments qui ont un caractère narratif pour pouvoir ensuite les exploiter suivant les directives que recommande l'analyse discursive. Nous procéderons de la même façon pour les lexèmes importants que nous aurons retenus, afin de relever des constants au niveau de la production du sens et de leur discursivité. C'est donc dire que les deux analyses seront menées de façon concommitante.

Quant à l'approfondissement anthropologique, elle sera pour nous un moyen d'interroger les différentes données de la culture pour faire des rapprochements soit entre les thèmes rencontrés, soit entre ces derniers et leurs implications éventuelles.

Enfin, signalons que certaines étapes s'interpénètrent et que leurs limites demeurent mal définies(1) . Cela revient à dire qu'une méthode rigoureuse et par conséquent applicable à tous ces niveaux d'analyse n'est pas encore fixées pour ce genre de textes.

Néanmoins, nous estimons que la procédure que nous venons de définir nous permettra de nous prononcer sur le message contenu dans les textes étudiés.

---

(1) Nous pensons par exemple à l'approfondissement anthropologique dont les données peuvent être évoquées momentanément, pas plus que l'analyse lexicale.

IIIème P A R T I E :

ANALYSE DU CORPUS ET SYNTHESE THEMATIQUE .

1. ANALYSE DU CORPUS .

La partie précédente nous a permis de procéder d'une part à la présentation des textes de base et d'autre part à l'établissement d'un cadre théorique susceptible de guider notre analyse.

Nous commencerons bien entendu par dégager les principales observations recueillies pendant la profération des textes. Il s'agit de la rubrique relative à l'analyse de la forme sémiotique immédiate.

1.1. Approche de la forme sémiotique immédiate .

Comme c'est déjà indiqué plus haut, il est question de se reporter d'abord aux textes tels qu'ils ont été produits verbalement pour ensuite en faire une vue d'ensemble une fois mis par écrit.
Commençons d'abord par la forme orale.

1.1.1. La forme sémiotique orale .

Ici, nous allons combiner les différentes données(voix, gestes) recueillies lors de la performance des textes, que ce soit du côté des artistes que celui du public.

Au niveau de la voix, nous avons vu que presque tous les informateurs ont essayé de s'imaginer une scène de chasse et ils en ont fait une dramatisation. C'est pourquoi nous avons recensé ici et là des variations de la voix, souvent pour souligner les moments importants ou dangereux de la chasse; parfois pour renseigner sur l'attitude du chasseur vis-à-vis de son chien. Ainsi par exemple, tous les informateurs ont crié à l'endroit des formules comme :

- " ngwāhó, ngwâho bāsha " (cfr T I, 48 ; T IV, 1)
  " attention ! attention mes chers "
- " Yurururu ! " (cfr T III, 107)
  ou " Huuu ! " (cfr T IV, 57)

a) Soit à encourager les chiens :

- " mǎma (..) wē " (cfr T I, 26, 27, etc)
  " ma vénérable "
- " Aho mǎ " (cfr T X, 1)
  "Là-même, ma vénérable"
  ou "itōnde" (cfr TV,10)
  " Sois prudent "

b) Soit à vanter les mérites du chien ou les exploits personnels du chasseur. Dans ce cas, le chasseur parle avec insistance.

On a les lexies comme :

- " (...) Binwa vyā músōbōzi (...)" (cfr T V, 18)
  "Grandes lèvres trieuses (..)"
- " Murahore murayûmvīra !" (cfr T X, 43)
  " Soyez toujours à l'écoute de telles nouvelles !"
- " Murahore murayininahaza " (cfr T VIII, 29)
  " Louez toujours ses mérites "
- " (...) abavyêyi bankora mū ntoke " (cfr T IX, 17)
  " (...) Et les mères m'ont rempli les mains de cadeaux".

Dans le même ordre d'idées, nous avons des fois enregistré les réactions du public :

- des rires (cfr T I, 21 ; T II, 70)
- des applaudissements (cfr T II, 70; T XIX , 35)

Concernant la gestuelle et l'utilisation de l'espace, la première chose à signaler est le rôle du matériel dont les informateurs se munissaient lors des déclamations.

En effet, sachant qu'ils avaient à réactualiser des scènes de chasse, ils ont pour la plupart essayé de se munir de quelques instruments. Il s'agissait notamment du chien , de quelques grelots, des arcs ou simplement d'un bâton en guise de lance.

Ainsi par exemple, les chasseurs KANYARUSHATSI Vénérand et KORO Martin étaient chacun avec son chien lorsqu'ils ont récité les poésies de chasse. Le prenier s'est muni de grelots chaque fois que nous avons eu des entretiens ensemble au sujet de la chasse.

Ce fut également le cas pour le texte que nous avons enregistré à la Radiodiffusion Nationale, parce que les bruits des grelots étaient très impressionnants .

Par ailleurs, les chasseurs comme NTUNGUMBURANE, RURAGURAGUZA et NANKWAHAFI se sont contentés de simples bâton qu'ils ont de temps en

Nous avons enregistré un cas unique d'un chasseur (WANSE) qui s'est muni des instruments de guerre lors de sa déclamation. C'est une preuve que les circonstances qui nécessitaient l'intervention de ces objets (arcs, flèches), étaient en quelques sorte similaires. En d'autres termes, c'est dire qu'un chasseur et un guerrier peuvent avoir à certains égards les mêmes états d'âmes. On y reviendra.

A côté de ces instruments exploités par nos informateurs lors de nos enquêtes, nous avons de temps en temps signalé leurs positions pendant la déclamation, les déplacements, etc .(cfr T III,48; T VII ,26 ; T VIII, 17) etc ...

En outre, que ce soit au niveau de la parole ou de la gestuelle, nous avons des fois noté des hésitations, des lacunes qui pouvaient facilement donner une impression des défaillances de mémoire ou simplement de la non maîtrise du métier de chasse.

Néanmoins, il est agréable de constater qu'il y a des textes qui sont semblables ou presque, quoique fournis par des informateurs différents et même éloignés les uns des autres. On peut postuler par là que les poèmes de chasse ont un schéma tant soit peu identique que les artistes suivent en gros lors de la production de leurs textes. Enfin, que pouvons-nous retenir de tout cela en synthèse ?

1.1.2. Synthèse sur la forme sémiotique orale .

Cette phase initiale de notre analyse nous a permis de dégager un certain nombre d'observations apparemment insignifiantes pour un observateur non averti, mais d'une réelle importance pour un analyste qui est en quête du message véhiculé par les textes.

En effet, elle vient de nous révéler qu'un proférateur d'AMAHIGI, comme tout conteur fait parfois usage des données extra-linguistiques pour faciliter la communication de son message à son auditoir, ce qui par la même occasion justifie la réaction de ce dernier.

Nous avons en outre pu découvrir une fois de plus que malgré les possibilités de ressemblances, les AMAHIGI sont des déclamations loin d'être homogènes comme on pourrait se l'imaginer, parce qu'ils ont fonction de l'état d'âme du chasseur à un moment précis et dans des circonstances déterminées.

L'approche sémiotique orale à elle seule ne suffit pas pour nous renseigner sur le contenu de ce genre. Il y a sans doute d'autres observations qui ne deviennent concrètes qu'après avoir comparé les différentes versions, C'est par cette voie en effet qu'on met à jour les termes récurrents

1.1.3. La forme sémiotique écrite .

Comme c'est déjà dit, c'est le palier qui ouvre sur l'analyse proprement dite du corpus , et cela par le biais de la confrontation des différents textes.

Dans les parties précédentes et plus précisément dans la rubrique relative à la vue d'ensemble du genre "AMAHIGI" , nous avons occasionnellement relevé les éléments pertinents dans la poésie cynégétique.

On aura constaté que la structure textuelle a été évoquée d'une façon ou d'une autre, en tout cas implicitement, sans rien donner comme précision sur ce qui fait la beauté de ces textes.

Pour le moment, avant de procéder à la comparaison systématique des textes retenus, il nous semble nécessaire de suivre le même cheminement pour présenter brièvement quelques éléments de style contenu dans le genre " AMAHIGI " , cela pour poser des jalons en vue de l'analyse.

1.1.3.1. Bref aperçu du style dans le genre "AMAHIGI".(1)

Il est bon de signaler tout de suite que nous n'entendons pas faire une étude systématique du style des MAHIGI. Il s'agit de compléter les observations déjà relevées dans les parties précédentes en jetant un coup d'oeil sur les quelques figures de style repérables dans les poèmes de chasse. Aussi ne sommes-nous pas tenus à parcourir tout le corpus étant donné que ce n'est pas l'objectif de cette étude.

Nous parlerons des figures de mots,de pensée et de construction(2)

A. Les figures de mots .

Dans le domaine cynégétique, le langage allusif est assez fréquent. C'est ainsi qu'on assiste parfois à des usages métonymiques, métaphoriques, etc. ainsi qu'à d'autres figures de style qui leur sont proches.

1. La métonymie.

On sait que les métonymies " consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou

(1) Le mot "style" est défini différemment selon les auteurs, Nous avons retenu une de ses acceptions au cours des débats précédents (cfr 2.1.2.3.2.)

Par son existence, ou par sa manière d'être" (1). De plus, cette figure de style peut se présenter sous plusieurs aspects, nous n'en retiendrons qu'un, à savoir le cas de la prise de la partie pour tout ou l'inverse. On a par exemple :

- "Ari aho matwí mabí mabára mézá" (cfr (T X, 36)
  "Elle est là, l'animal aux laides oreilles mais à la belle robe".
- "(...) Maguru imbáre" (cfr T I, 22)
  "(...) Celle aux jambes minces comme un fil"

2. La métaphore .

En tant que "comparaison abrégée" (2) , elle consiste à transporter un mot de l'objet qu'il désigne habituellement à un autre objet ayant quelque analogie avec le premier.

Dans la poésie cynégétique burundaise, nous avons déjà dit que les chasseurs Barundi n'aimaient pas désigner le gibier par le zoonyme consacré par l'usage. Ainsi par exemple à l'endroit du serval (icúya) , le chasseur dira :

- "Ni amâzi"
  "C'est de l'eau".

3. L'allégorie .

C'est normalement une métaphore prolongée. Les chasseurs y recourent souvent quand ils vantent leurs propres exploits ou ceux de leurs chiens. A titre d'exemple, nous avons :

- "Ngómba kuyívuga Rutungirantumvyi
  Butáre butungîra imbabáre
  Mbabáre songa y'úbuhémbe" (cfr T X, 14-16)
  " Je veux dire ses hauts faits lui qui embroche les cadavres.
  Fer-qui-embroche les animaux après les avoir fait souffrir,
  Surtout ceux à cornes ".

(1) FONTANIER, cité par Le GUERN M. in Sémantique de la métaphore et de la

4. La comparaison .

Souvent, le déclamateur fait allusion à des faits les moins attendus pour décrire le gibier. Nous pouvons en juger par l'exemple suivant :

- "Atāmbuka asúbizamwó
nk'ábakóbwa bo hāmbere (...)" (cfr T I, 32)
"Elle marche solennellement
comme les jeunes filles d'autrefois (...) "

5. La personification .

C'est un fait de style fréquent dans le genre "AMAHIGI". Il est surtout caractérisé par le changement de référents, toujours quand il s'agit de la description de certains animaux. Ce changement se situe au niveau des préfixes de classe : " ru " cl.11 ;
" ka " cl.12 ;
ou " ki " cl.7 , qui se trouvent simplement substitués par " a " cl.1 .
Ainsi, à l'endroit du lièvre par exemple, au lieu de dire :

- "Ruratâmba ruratāha"
"Elle danse et rentre" ;
ou "kāharāye kahagaya"
"Elle y a logé à contre-coeur" ; le chasseur dit simplement :

"Aratâmba aratāha" ; (cfr T I, 11)
"Elle danse et rentre"
"Yaharāye ahágaya" (cfr T I, 14)
"Elle y a logé à contre-coeur" .

La raison de cet usage a été expliquée dans la première partie du travail (cfr 2.4.1.2.)

Mais il arrive parfois que l'artiste fasse appel à des tours particuliers pour donner du relief au mot sans en détourner le sens. C'est le cas des figures de pensée.

B. Les figures de pensée .

1. L'antithèse .

Elle consiste normalement en une "opposition dans une même phrase " de "deux mots ou deux expressions (...) " (1) . A ce sujet, l'exemple le plus éclairant serait le suivant :

" Maguru yânse imirînga
akûnda imirînda " (cfr T I, 23)

" Celles dont les jambes ont dédaigné les bracelets en cuivre,
pour ne porter que des bracelets de moindre valeur ".

2. L'hyperbole .

Dans la poésie cynégétique comme dans les récitatifs héroïques d'ailleurs, les exagérations voulues (au niveau des termes employés) ne manquent pas. Les expressions suivantes sont très éloquentes à ce sujet :

" Naka inkubá amabêre
ibicu birênena " (cfr T XIX , 15)

" J'ai arraché les seins de la foudre
et fait vaciller les nuages en l'air " .

3. L'imprécation .

Nous avons déjà constaté que certains chasseurs n'hésitent pas à injurier leurs compagnons voire même à les maltraiter quand il s'agit d'affronter un animal . Cette figure de style appelée imprécation est alors employée. On entendra s'adresser :

" (...) Ba nyágushâhurwa múshoreye imbwá" (cfr T III, 99)
" ô hommes qui méritez d'être châtrés
pendant que vous conduisez un troupeau de chiens "

Certains textes si pas tous se trouvent souvent embellis grâce à certains usages qui intéressent surtout le plan syntaxique. Nous sommes dans le cas des figures de construction.

C. Les figures de construction .

nous distinguerons les phénomènes d'allitération et d'assonance.

1. La répétition :

On aura déjà constaté de par le corpus que le genre "AMAHIGI" se caractérise par un niveau accentué de répétitions. Nous avons déjà parlé de la fréquence des expressions et des formules stéréotypées qui peuvent parfois être reprises plus de dix fois dans un seul poème.
On a par exemple :

" ngâhó ngâho!"	attention, attention !(T IV,1, 7, 10 ...)
Hîga hîga	" chasse, chasse" (cfr T III, 67)
Shîma shîma	"Apprécie-la, apprécie-la" (cfr T.III, 43)

Mais c'est plus intéressant quand on entre dans la structure morphologique des mots.

2. Le phénomène d'assonance :

Comme cela ressort clairement, les répétitions de voyelles sont très courantes dans la poésie en général et dans la poésie cynégétique en particulier. Reprenons notre exemple ci-haut où la voyelle "a" revient 8 fois.

" Aratâraba arataha "
"Elle danse et rentre "

3. Le phénomène d'allitération :

On sait qu'il s'agit de la "répétition des consonnes "(1). A cet effet, la remarque précédente au sujet de l'assonance est aussi valable. A titre d'illustration, considérons cette unité discursive :

" Managûre ni iyó kwā Ruhûye,
Ihûye n'ígihimbi ihîmbariza ibihîmba" (cfr T X, 38)

" Managûre vient de chez Ruhuye,
Quand il lui offre la joie d'être taillée en morceaux".
il rencontre une civette

" b " reviennent respectivement cinq et quatre fois.

Bref, concernant la répétition, on note qu'il s'agit soit des répétitions intégrales de mots, soit des répétitions partielles de ces derniers au niveau des radicaux. De toutes façons, il y a lieu de postuler ici aussi l'existence d'un schéma suivi quant à ce qui concerne la production des textes de ce genre. Cela relèverait d'une autre étude. Pour le moment, essayons tout simplement de synthétiser les observations précédentes.

1.1.3.2. Synthèse sur le style du genre "AMAHIGI" .

A partir des considérations précédentes, nous voyons qu'une approche stylistique serait d'un apport important à l'étude des textes de ce genre, vue leur richesse.

Au niveau de la structure des textes, nous avions déjà effleuré le niveau sémantique de ces derniers, tandis que l'approche de la forme sémiotique orale nous a donné des indications relatives au ton et au débit lors de la déclamation de certaines lexies. Ce petit survol sur le plan stylistique vient à son tour de nous révéler que la poésie cynégétique burundaise est très riche. C'est pour nous une preuve qu'une étude orientée dans ce sens pourrait sans doute aboutir à des conclusions intéressantes.

A présent, nous allons comme convenu poursuivre notre analyse en comparant les textes. Pour cela, nous présenterons l'essentiel des lexies contenues dans le corpus, en essayant de tenir compte de l'ordre logique des phases de la chasse, c'est-à-dire en partant de l'appel des chiens jusqu'aux chants de victoire. Ceci laissse déjà percevoir que certaines versions seront plus exploitées par rapport aux autres, selon qu'elles contiennent des lexies, correspondant ou pas à la phase prise en considération. En outre, le découpage des énoncés sera guidé par le souci de présenter de petites unités indépendantes, c'est-à-dire analysables en elles-mêmes.

1.1.3.3. Tableau de présence des énoncés dans les différentes versions

T

			I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	Tot énc
I.	1 Ehe !	Regarde !	1		(1) 53								
	2 Ehé cóbo !	Ici mon cher !	9	1									
	3 Ehe inó NDIMURUKÛNDO	Viens par ici NDIMURUKUNDO			2								
	4 Ehe inó mwǎnanje	Viens ici mon enfant			3								
	5 Ehé Kǎnduzo	Viens Kanduzo				47							
II.	6 Urahērekə KIRIMWÍNZIGO	Montre l'endroit à KIRIMWINZIGO	7										
	7 Oya na Gísanzé yārwǔmvīse	Même Gisanze a senti son fumet	8										
III.	8 Aho mǎ	Voilà ma vénérable		16	74							6	
	9 Aho mǎma nkawé	Bien ma vénérable	42	3									
IV.	10 Ngīra kū ntāho	Poursuis ses traces							24				
V.	11 Ntǎguhēnde	Qu'elle ne te déroute pas.							2				
	12 Ari aho	Elle est là							4			5	
VI.	13 Nyoganyoga	Va solennellement							3				
VII.	14 Yāharâye	Elle y a logé					4						
	15 Yarāye yûgaje akabēnde	Elle a bouché de nuit son gîte avec la queue							5				
	16 Ngo bēne bunōno ntibōha-hagara	Pour empêcher les chiens d'y pénétrer							6				

			T									
			I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
.17	Hagere haragerwa	Vas-y, l'endroit est accessible			55							
VIII.18	Genda	Va					22					
19	Genda nzōgunēra	Va je te récompenserai					23					
IX.20	Nzogukamira kare utáraqwābira	Je te donnerai du lait très tôt avant que tu n'aie soif					24					
21	Shibuka	Mets-toi en branle					25					
22	Shibuka gênda	Mets-toi en branle et va					26					
X.23	Buhórobúhoro	Lentement ! Lentement !					27					
24	Itōnde	Sois prudent					10					
25	Itōnde mǎ !	Sois prudent ma vénérable !					11					
XI 26	Hābwa wîhé	Sois bien servi et sers-toi toi-même					28					
XII.27	Mutēre ku muhana	Attaque-la de sa demeure				25	29					
XIII.28	Henahena burakêye	Fais vite ! le temps s'en va						9				
29	Ubukōmbwe bw'îmbwá bugirwa n'úguhenahena	Un grand chien doit flairer						10				
XIV.30	Sangānya burayaga	Fais vite, ça fond						11				
31	Sangānya burakêye	Fais vite, le temps s'en va						12				
XV.32	Ambāmba umuyǎnge uvyǎré inyama	Démène-toi pour que la prairie produise de la viande						14				

			T									
			I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
XVI.33	Uramuhīga umûzi	Chasse-la en connaissant son comportement					13					
XVII.34	Wamúrîye mu kunyu gasabano	Tu l'as mangé avec du sel emprunté		48			14					
35	Gasēséka bakarira	Qui provoque des pleurs une fois versé					15					
36	Wakabogóra bagatwēnga	Et des rires une fois récupéré					16					
XVIII.37	Yēgó yēgo	Oui, oui					12					
38	Yēgó rēro	Oui donc				19						
XIX.39	Rēnza !	Plus loin !				15			7			
40	Irênzāmûsi rya Nyarugōngwe	Recette de Nyarugongwe				16			8			
41	Ryārúra amâzi rigasiga-za imisoso	Qui prélève de l'eau et laisse de la bonne viande dans la marmite				17						
XX 42	Komeza rwöse	Tenez fort				22						
43	Komeza rwösa bayobe	Tenez fort mes braves hii!hiii!				23						
XXI.44	Ari iwābo kwārama	Elle est en réclusion post-natale à domicile		33	25					11		
45	Ari iwābo azóza éjo	Elle est chez eux et elle ne revient que demain			24							
46	Ari kwā nkoma ngēndé	Elle est chez débusque-moi-pour que je m'en aille			26							
XXII.47	Arakwāmbutse	Elle t'échappe	12									
48	Urwambukabahizi	Elle est de ceux qui échappent aux braves	13									
XXIII.49	Yaharāye ahagaya	Elle y a logé à contre-coeur	14									
50	Ngo ntā mbwá ni umukandarûgi	Disant que ce n'est pas un bon chien, mais ceux qui passent leur journée appuyés sur la porte	15									

				T									
				I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
XXV	51	Sasūra hararyâna	Enlève ta literie,ça pique	16									
	52	Sasūra isaso ryăshashe Basīqâne	Défais le lit préparé par Basiqâne			84							
	53	Azâsabé uwó yĭmye	Pour qu'il tende plus tard la main à celui auquel il a lui-même tout refusé			85							
	54	Jĕwé ntŭmbaze	Moi, ne me demande rien			86							
XXVI	55	Tamba urorêrwe nk'ábatămvyi bā nêzá	Danse et sois admiré comme les meilleurs danseurs			89							
	56	Timba mū nda nk'ábatĭmvyi b'íngoma	Battez sur son ventre comme les tambourinaires le font sur le tambour			41							
XXVII	57	Tambā tāmba utári intămba kw'ijūru	Voltige sans être une hirondelle dans le ciel			88							
XXVIII	58	Arāra kw'ĭshamba nk'úmushăna ku mushanga	Plane au-dessus du fourré comme une couleuvre sur les herbes des marais			81							
XXIX	59	Sasa isóvu kw'isūmo	Etant de l'herbe piquante sur une chute d'eau			82							
	60	Usĭmbáne izisînziriye	Et emporte celles qui dorment			83							
XXX	61	Ca ku mugogó ugorâmiye iyó ikinóno kirānqwá	Emprunte la passerelle conduisant vers l'endroit où le sabot abonde			92							
	62	Sīmba isôko uzătēshe dútāshe	Saute la source et rechauffe-les quand nous serons rentrés			91							
XXXII	63	Sēnya ntiwândūra	Abats le bois mais ne le ramasse pas		28								
	64	Abāndūzi bariho	Il y a des gens pour le ramassage		29								
	65	Ntagusûmvya abarwānyi	Ses combattants ne valent pas les tiens		30								
XXXIII	66	Bărabeshe ngo bene mbwa bărahónye	On avait dit à tort que la race de bons chiens est disparue			61							
	67	Naho bărarôndōtse	Au contraire, elle prospère			62							
XXXIV	68	Bărabéshe ngo ntăwŏhagera atári mwĕne mbwa'	On avait dit à tort que personne d'autre n'y accéderait sauf un fils de chien			60							

				I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
	69	Sōbanuza intĕrane	Démêle les lieux confus	25									
XXXVI	70	Ukó yáje uko yagîye	(viens) comme elle est venue (pars) tel elle est repartie	27	14								
XXXVII	71	Yīsasiye agasinde	Une touffe de gazon lui sert de couche	28									
	72	Yiyorōsa akăndi	Et une autre de couverture	29									
XXXVIII	73	Arāba ahwêngenyuza	Son regard est aussi faible	30									
	74	Nk'úmurwâyi wa Kányoho	Que celui d'un malade atteint d'une fièvre appelée l'extenuante"	31					8				
XXXIX	75	Atāmbuka asúbizamwo	Elle marche solennellement	32									
	76	Nk'ábakŏbwa bo hāmbere	Comme les jeunes filles d'autrefois	33									
	77	Ab'ŭbu ntĭbatāmbuka baratabura	Celles d'aujourd'hui ne marchent pas, mais elles se déchirent	34									
XL	78	Maguru imbáre	Celle aux petites jambes	22									
XLI	79	Maguru yănse imirĭnga akūnda imirĭnda	Celle dont les jambes ont dédaigné les bracelets en cuivre pour ne porter que des bracelets de moindre valeur	23-24									
XLII	80	Ubwăñwa bwîwé busūmvya umuyăñge kurēmba	Sa barbe est plus lisse que l'herbe	40									
XLIII	81	Butwĭ ngubugubu bwūmvá uruyŏmbe bugahûngabana	Oreilles petites mais bien ouvertes	35									
	82	Bwūmvá inzogera bugahûngüngwa	Qui flottent et tremblent au bruit des grelots	36-37									
XLIV	83	Buguru bwā nyûnyu bwăñyñyuwe nó kugenda ijoro	Elle arrive la maigrichonne aux petites pattes amincies par les voyages nocturnes				8-9	8-9					
XLV	84	Musome arasôsa	Embrasse-la, elle est sucrée		4	13							
	85	Ni akanyama kā Múnyana	C'est un morceau de viande issu de Munyana.			14							
XLVI	86	Ni akanyama kanyambo	C'est de la viande de vache			15							
XLVII	87	Arakurāba inkĕnkenyuke	Elle te regarde à la dérobée			18							

				I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
	88	Nk'ákanyoni kárikiye kú nzira	Comme un petit oiseau qui a niché au bord du chemin			19							
XLVIII	89	Andára nkwándaze.	Efforce-toi de marcher, je t'y aide			20							
XLIX	90	Nzoguha fyūfyú	Je te donnerai du lait frais			21							
	91	Fyufyu ní uturáso	Entendez par là un peu de sang			22							7
L	92	Kwākuza nka cá kinwa cā musōmvyi	Fais vite comme cette géante lèvre trieuse		31					14			
	93	Cikânga abavōmyi	Qui redoute ceux qui viennent puiser		32					15			
LI	94	Mama buguzi bwágiye kugura inkóno mu batwa	Ma belle acheteuse qui est allée acheter un pot chez les batwa							16			
	95	Bugakūkana umunyago w'ínyama	Et est rentrée avec une grande quantité de viande							17			
LII	96	Ruborōga ubônye ikōmbe	(tu) hurle(s) à la vue du terrain de lutte										44
LIII	97	Ihôye n'īgihīmbi ihīmbariza ibihímba	Quand il attrape une civette, il lui offre la joie d'être taillée en morceaux										38-39
LIV	98	Ngāhó bishishíma bishishíma inkíma	Attention la rapace-qui-déchire les singes										52
	99	Bīkēgura indōnyi	Et abat l'antilope										53
LV	100	Kubita azé	Frappe pour qu'elle surgisse					30					
LVI	101	Ari imbere y'ámābóko	Elle est devant les bras					31					
LVII	102	Karaba dusāngíre	Lave-toi les mains pour que nous partagions					34					
	103	Umuhígi ntanēna uwúndi	Un chasseur ne dédaigne pas de partager avec un autre chasseur					35					
LVIII	104	Yābabôriye	Elle vous a prévenus		34								
LIX	105	Yākúbise hákurya nó hákuno	Elle a erré au-delà et en deçà des rives		37								
	106	Yābônye ahakómeye	Elle a trouvé un endroit le plus sûr		38								

				I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
LX	107	Urakomeza ku nkōmbe	Va de l'avant sur la rive		39							
	108	Urakubita kū nkōmbe	Frappe sur les rives		40							
LXI	109	Arakwêrekeye	Elle se dirige vers toi		11							
	110	Akwēreka inzira ajāna´	Et t'indique le chemin qu'elle emprunte		12							
LXII	111	Ni nyakwīyahura	Que le suicide l'emporte		13							
LXIII	112	Shīma shîma	Apprécie-la, apprécie-la			5						
	113	Shīma intāho	Apprécie la cachette			7						
	114	Shīma intāho y'abahīgi	Apprécie la cachette montrée par les chasseurs			8						
LXIV	115	Mukome ndamukoméretse	Débusque-la pour que je la tue			28						
	116	Mukome ndamuméne inda	Débusque-la pour que je l'éventre			29						
LXV	117	Mutēre ku muhana	Déloge-la de sa demeure			30						
	118	Tumunyage ínka´ n'âbâna	Spolions ses vaches et enfants			31						
LXVI	119	Agiré ukwîtwāra no´ kuganya	Pour qu'elle aie à la fois à porter plainte et à se lamenter			32						
LXVII	120	Shishima ushîma	Dépèce-la joyeusement			44						
	121	Nanje nshīngé murī we	Et moi j'enfoncerai en lui ma lance			45						
LXVIII	122	Kakaze ako kāziri	Attaque cette source de malheur			76						
	123	Ni ikizíra ntikíziri-rizwe	C'est un interdit qu'on peut outre-passer			77						
LXIX	124	Kwā bênewânyu ntâ kizíra	Chez tes frères il n'y a pas d'interdit			79						
	125	Kwā bênewânyu ntâ mukŏbwa	Chez tes frères, on ne respecte pas sa propre fille			80						
LXX	126	Hīga hīga	Chasse, chasse			68						
	127	So´ na nyoko bārahîga	Ton père et ta mère étaient aussi chasseurs			69						

				I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
LXXI	128	Bâteka amâzi mû nzogera	Ils cuisaient de l'eau dans des qrelots			70							
	129	Bakârura umusoso musa	Pour n'y trouver que des filets après la cuisson			71					8		
LXXII	130	Yêrêka mâma	Ohé ma vénérable		19								
	131	Nk'abarî ku bisakâ birêbire	Comme ceux qui sont perchés sur des buissons bien hauts		20								
	132	Ari ku bisakâ birêbire	Elle est sur les buissons bien hauts		21								
LXXIII	133	Yâmaze kugarariza	Elle est déjà en révolte		26								
LXXIV	134	Murarâbe nêza bâsha !	Tenez bien mes chers !	43									
LXXV	135	Ngâhô bayôbe ngâhô	Attention mes braves!attention!				20						
	136	Ngâhô rêrô kiravyôtse	Attention!la voilà qui se réveille				42						
LXXVI	137	Ngwâhô Gahinga uratêra wîteguye	Attention Gahinga, n'attaque qu'au moment où tu es prêt		54								
	138	Uratêra utâmbikije	Jette ta lance les jambes écartées		56								
	139	Ni warâba nâbî kiraku-qândagura	Tu te feras dépecer si tu ne fais pas attention		57								
LXXVII	140	Ngâhô mwâ bahigi mûra-têra nêzâ ntimûntêrere intôzo	Attention chasseurs, visez juste, ne visez pas mon chien								20-21		
LXXVIII	141	Yurururu !	Yurururu !		58	107							10
LXXIX	142	Yamara ntimûhumâne	Eh bien ne vous dégradez pas !			103							
	143	Yamara ntimûhemuke	Eh bien ne soyez pas traîtres!			104							
LXXX	144	Têra ahica bâ nyaguterwa mu kwaha	Jetez vos lances à l'endroit mortel, vous méritez autrement qu'on vous envoie des lances à l'aisselle			106							
LXXXI	145	Têra shâhu têra têra !	Jette-lui ta lance mon brave, jette, jette !	50									

			T							
			I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
LXXXVI	146	Iragúhaye !	Il t'a infligé la défaite !								
LXXXVII	147	Ngōmba kuyívuga	Je veux dire ses hauts faits								
LXXXVIII	148	Pfúndo rya pfukama ryambára abamikazi	Noeud qui oblige à se mettre à genoux et que portent les reines								
	149	Abanyákigo bakarihazánira	A l'émerveillement des servantes								
LXXXV	150	Murahore murayúmvira	Soyez toujours à l'écoûte de telles nouvelles !								
		TOTAL DES ENONCES RETENUS DANS CHAQUE TEXTE		26	28	52	11	21	6	12	3	0

Moyenne : 17

1.1.4. Synthèse sur la forme sémiotique écrite.

L'analyse sémiotique orale nous a renseigné à la fois sur la diversité des poèmes cynégétiques et sur leur performance.

Au sujet de l'analyse sémiotique écrite, les tableaux établis plus haut font montre des constatations suivantes :

Sur les dix textes qui composent notre corpus, neuf d'entre eux se sont révélés favorables à la reconstitution d'un nouveau texte d'analyse compte tenu des critères que nous nous sommes fixés plus haut.

Nous avons de la sorte totalisé cent cinquante nouvelles lexies . Avec cette restructuration, les textes les plus riches sur le plan quantitatif comprennent respectivement 52, 28, 26, et 21 lexies, tandis que les plus pauvres n'en comptent que 3, 6, 11, 12 et 13. Quant au texte n° IX, c'est un cas particulier.

On peut remarquer que ces résultats ne dépendent pas nécessairement de la longueur des textes de départ, quoique cela y soit pour quelque chose. C'est donc dire que la pertinence des lexies n'a pas également été sans influence sur la restructuration du corpus. La preuve est que le texte n° VIII qui est l'un des plus courts (32 lexies), a fourni une bonne moyenne au niveau des lexies retenues. En effet, nous y avons recensé 12 lexies, soit environ 40% .

Concrètement, les lexies les plus fréquentes atteignent le nombre de 3 sur les neuf textes pris en considération alors que les moins fréquentes ne sont représentées qu'une seule fois. La moyenne ne s'élève donc qu'à 2.

Nous sommes tenté alors de croire que les lexies accusant une grande fréquence sont sans doute celles susceptibles de remonter au texte original. De la sorte, plusieurs diseurs y reviennent. Par contre, les lexies les moins fréquentes correspondent soit à des transformations, soit à des ajouts de chaque chasseur.

Dans l'ensemble, ces lexies se rapportent par ordre décroissant à :

1° La cachette du gibier

" Ari iwãbo kwãrama " (cfr T II, 33)
" Elle est en réclusion post-natale à domicile ".
" Ari aho " (cfr T VII, 4)
" Elle est là ".

2° La description de l'animal en instance d'être débusqué .

" Ngāhó buguru bwā nyúnyú
bwānyūnyūwe nó kugenda ijoro " (cfr T V , 8)
" Elle arrive la maigrichonne aux petites pattes
amincies par les voyages nocturnes ".

" Arāba ahwêngenyuza nk'umurwáyi wa Kanyoho"(cfr T I,30)
" Son regard est aussi faible que celui d'un malade atteint
d'une fièvre appelée "l'exténuante ".

3° L'exaltation d'un vaillant chien .

" Ngāhó múrahora murayíninahaza(...) " (cfr T VIII,29)
" Louez toujours ses mérites (...) "

" Kwākuza nka câ kinwa cā musōmvyi (cfr T VII, 14 -15)
cakânga abavōmyi ".
" Fais vite comme cette géante lèvre trieuse
qui redoute ceux qui viennent puiser ".

" (...) Butáre batungîra imbabáre " (cfr T X, 15)
" (...) Fer-qui- embroche-les animaux après
les avoir fait souffrir ".

4° La mise en alerte des autres chasseurs .

" Ngāhô bayóbe mwe ngâho " (cfr T IV ,20)
" Attention mes braves, attention ! "

" Uratēra utâmbikije (cfr T II, 56 - 57)
ni waraba nâbi kirakugandagura "
" Jette ta lance les jambes écartées,
tu te feras dépécer si tu ne fais pas attention ".

5° L'exaltation des mérites personnels (1)

" Ruhatuza iziruka, imwé igica amagufa,
ikazārura imisokōro ". (cfr T IX, 3 - 5)
" Qui laisse grandir démesurément ceux qui fuient,
celui qui leur brise les os, et retire ainsi de

"Nica umusore asivya urugendo "(cfr T IX, 13)
"J'ai tué un jeune homme qui dut ajourner son voyage "

6° L'appel du chien .

"Ehe !" (cfr T I, 1)
"Ici"

"Ehe cobo !" (cfr T I, 2)
"Par ici mon cher"

"Ehe Ndimurukúndo !"
"Viens par ici Ndimurukundo" .

En résumé, nous venons de relever en quelque sorte les éléments constitutifs de la structure de base des textes pris en considération. C'est pour signifier que toute nouvelle performance peut l'enrichir ou l'appauvrir suivant les capacités de l'artiste .

Ce qui est certain est que cette structure peut déjà donner des orientations au niveau de recherche thématique de la poésie cynégétique.

Dans la poursuite de notre analyse, nous reviendrons bien entendu aux lexies les plus fréquentes, mais nous nous servirons également au besoin des lexies les moins représentées, du moment qu'elles sont porteuses d'informations nécessaires, pour la compréhension du message.

1.2. Analyse narrative et discursive .

Comme nous venons de le voir, les éléments que nous avons considérés comme constituant la structure de base des poèmes cynégétiques relatent en quelque sorte la conquête du gibier. On voit que la structure sous-jacente de ce thème épouse une forme narrative quoique ce ne soit pas d'une façon systématique .Disons-en un mot.

1.2.1. Quelques considérations sur la composante narrative du genre " AMAHIGI " .

Depuis les sémioticiens, il est connu que la narrativité repose sur une suite " d'états et de transformations responsables de la production du sens " (1)

(1) Cfr 1.1.2.2.

- Ces dernières consistent dans l'acquisition ou la non acquisition d'un objet de valeur par un sujet. C'est pourquoi l'on parle de la conjonction ou de la disjonction entre le sujet et son objet de valeur.

En revenant à nos textes, nous pouvons affirmer que leur structure sous-jacente est celle du chasseur en quête du gibier. Il y est aidé par son ou ses chiens. A un moment donné, on peut dire que l'animal recherché constitue l'objet de valeur et pour le chien et pour son maître.

En parcourant les différents textes, nous avons pu constater qu'ils ont été construits de façon que leur dénouement rende compte de la capture de l'animal pourchassé. Cela nous autorise à penser que dans une situation comme celle-là-du moins dans le processus de la narrativité- nous sommes en présence d'une performance conjonctive (1).

En effet, toujours est-il que le chasseur comme les chiens se trouvent au départ disjoints de leur objet de valeur, le gibier. Ce n'est qu'au moment de la capture que le héros(ici le chasseur) s'en trouve conjoint.

Dans cette perspective, nous pouvons avancer au niveau des modalités la qualification du héros. Nous n'accordons que peu de crédit à la phase dite de manipulation étant donné que le chien nous paraît remplir à la fois les rôles d'auxiliaire et de héros. En d'autres mots, la manipulation et la qualification peuvent à notre avis être confondues. Toutefois, il n'est pas impossible de concevoir d'une autre façon la narrativité dans les poèmes de chasse. De cette façon , commençons d'abord par la qualification du héros.

1. La qualification du héros .

Elle est à comprendre dans le sens de l'initiative que prend le chasseur en vue de se saisir de sa proie. Celle-là se traduit par :

- l'appel des chiens.
- l'encouragement des chiens
- l'avertissement des autres chasseurs.

a) L'appel des chiens .

Le chasseur fait signe aux chiens pour qu'ils se mettent à la quête du gibier. Dès lors il appelle le chien par son nom ou use d'autres formules plus ou moins consacrées.

Reprenons-en certains exemples :

- " Ehê cobo, ehe ! " (cfr T I, 5)
  " Par ici mon cher, ici "

" Ehê Kanduzo " (cfr T IV , 46)
" Viens ici Kanduzo "

b) L'encouragement des chiens .

C'est à ce niveau que les chasseurs manifestent précisément leur volonté, l'intérêt qu'ils attachent à leur tâche. En effet, dans le souci de détendre l'atmosphère, tantôt les chasseurs s'adressent aux chiens, tantôt ils font allusion au gibier qui est objet de chasse. De toute façon, les motif d'inspiration sont variés. Nous pensons que cela dépend des acquis de l'individu, mais aussi de sa capacité de créativité au moment même de la chasse. A ce sujet, on pourrait se référer aux lexies suivantes :

" Genda " (cfr T V, 22)
" Va "
" Ngira kũ ntaho "(cfr T VII, 24)
" Poursuis ses traces "
" Ari iwabo kwarama (cfr T I, 19)
" Elle est en réclusion post-natale à domicile "
" Ahéka abana ukamengo ahétse inyama " (cfr T I, 20)
" Elle porte les enfants au dos, mais pour nous c'est comme si elle portait de la viande "
" Mukome ndamuméne inda " (cfr T III, 29)
" Débusque-la pour que je l'éventre "
etc ...

c) L'avertissement des autres chasseurs .

Les chasseurs sont souvent exposés aux dangers de tous ordres surtout quand il s'agit d'une chasse aux animaux féroces. C'est pourquoi ils ne manquent pas d'invoquer le secours de leurs amis. Même quand il s'agit d'un petit animal inoffensif comme le lièvre, ils doivent crier à la vigilance d'autre part. A ce propos, nous avons déjà rencontré les expressions du genre :

" Murarabe nêza basha " (cfr T I, 43)
" Tenez bien mes chers amis "
" Ngaho rero kiravyûtse (cfr T IV, 41)
" Attention ! la voilà qui se réveille "
" Téra shâhu têra têra ! (cfr TI, 50)
" Jette-lui ta lance mon brave, jette, jette "
" Yururu " (cfr T III, 107)

En résumé, nous voyons que cette modalité définit en quelque sorte l'effort déployé par le chasseur au moment où il pénètre dans la brousse pour l'attaquer au gibier. Elle laisse entrevoir que la réussite d'une telle entreprise nécessite une participation active et des chasseurs et des chiens. La dite réussite se concrétise bien sûr par la liquidation de l'ennemi. Le héros peut alors se glorifier, comme nous allons le voir dans le paragraphe qui suit.

2. La glorification du héros .

Dans le processus de la narrativité, il est d'usage qu'un sujet subisse beaucoup d'épreuves avant de conquérir son objet de valeur. Dès qu'il acquiert ce dernier, il réalise en fait une performance.

Nos textes ne rendent pas compte de cette phase d'une façon explicite. On serait même tenté de croire que la performance est réalisée par le chien. En effet, n'entendons-nous pas parfois dire :

-" Iragifashe. " (cfr T IV, 59)
" Il l'attrape "
ou " Iraguhaye " (cfr T X, 59)
" Il t'a infligé la défaite "

Par contre, il est aisé de repérer ici et là des éléments qui dans les textes font état de la glorification du héros. Dans les récits, l'étape se situe normalement à la fin du récit. Cette épreuve est dite glorifiante parce que le héros est reconnu comme vainqueur.

Concernant nos textes quand le chasseur ne vante pas les mérites de ses chiens, il chante ses propres exploits. Du reste, il était d'usage que le chasseur se déclame aussitôt qu'il venait de tuer un animal pour que les autres le sachent. En voici une confirmation :

" Iyo inyamâswa ipfuyé twâca twivuga amazina,
câne câne uwayirashe ni we yavuga ngo abândi babimenyé. "
" Dès qu'un animal venait à mourir, nous nous disions nos hauts faits. Mais c'est surtout celui qui l'avait blessé qui disait des AMAHIGI pour l'annoncer aux autres chasseurs ". (1)

(1) L'information est un extrait d'interview d'un informateur de la commune de Gitobe en province de Kirundo, lors de l'enregistrement effectué à la

Dans notre corpus, quelques unes des lexies qui vont dans ce sens sont :

" Bikokori inigá imicanda
kü ngeri y'amâzi " (cfr T X, 25)

" Bikokori qui étrangle de petits animaux
aux bords des eaux profondes ".

" Jewé ndakómanya amakóto (cfr T X, 40)
zikoma amakombe " (1)

" Je me frappe sur les cuisses alors que les chiens
délogent des animaux fort adultes ."

" Niciye mu RUTAGARA "(cfr T IX, 12)
" J'ai tué à RUTAGARA ".

" Nica bihembe vyananiye abagorozi " (cfr T IX, 19)
" J'ai tué l'animal aux grosses cornes tordues
à jamais ."

A travers ces lexies, on voit que le chasseur parle de l'animal qu'il a tué , en en précisant même le lieu de la performance.

Du côté de son chien, il insiste sur les ravages opérés par ce dernier, ce qui force l'admiration du chasseur. Que peut-on tirer comme conclusion au sujet de la narrativité dans ce genre ?

Avec ce qui précède, nous voyons que la poésie cynégétique épouse une forme narrative même si tous les textes de chasse ne contiennent pas nécessairement de narrations.

Nous estimons que des recherches systématiques et plus étendues pourraient fournir des textes plus riches et mieux adaptés à une analyse narrative complète telle qu'elle est proposée par A.J. GREIMAS. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas analysé la composante narrative d'une façon rigoureuse, en ayant tout de même soin d'en signaler quelques points saillants à titre de pistes possibles de recherche.

Par ailleurs, la rubrique suivante nous permettra d'avoir des précisions à l'endroit de certains items.

1.2.2. Analyse discursive .

Dans ce paragraphe, nous allons tenter une approche de quelques items tirés de notre corpus, étant donné que nous ne pouvons pas les traite

Pour cela, nous suivrons les mêmes critères de choix, à savoir la pertinence et l'ordre logique des événements comme nous l'avions toujours souhaité.

Comme chacun peut le savoir, nous serons parfois amenés à revenir à certains éléments que nous avions retenus au cours des parties précédentes.

1.2.2.1. L'appel des chiens :

Dans la phase initiale de la chasse qui est marquée par le phénomène d'ugukokeza, nous avions déjà signalé plus haut que les chasseurs commencent par appeler leurs chiens se trouvant souvent non loin d'eux certes, mais quelque peu dispersés. Le corpus nous a déjà révélé que les formules utilisées varient suivant les chasseurs, nous n'en avons retenu qu'une à savoir " ehê " suivi éventuellement du nom du chien ou du mot " cóbo " . Analysons surtout ce dernier.

Devant l'expression " ehê cóbo " , on aurait tendance à croire que " cóbo " dérive de " icóbo " ,(grand trou), ce qui n'est pas le cas.

D'une façon générale, ce mot s'emploie lors d'une conversation entre deux individus, dans une atmosphère d'intimité. A ce sujet, KANYARUSHATSI dit ce qui suit :

" Cóbo ni akajambo ko kwitangaza muriko muraganira n'umugenzi " (1)

" "Cóbo" est une exclamation qui intervient quand on cause avec un ami . "

L'idée d'exclamation est reprise par RODEGEM dans son dictionnaire Rundi-Français; En effet, c'est "une interjection, une exclamation familière", qui signifie mon ami, mon cher (2).

Dans ce cas, il équivaut à "sha", qui est aussi courant dans les conversations. Celui-ci dérive de " ishahu" littéralement, toi qui es châtré (3). D'où les noms individuels comme GASHÁHU, "le petit châtré"ou

NAGASHAHU
/ ni agashahu /
" C'est petit châtré ".

qui sont donnés aux enfants en bas âge. Tout cela pour dire que le " sha "

(1) KANYAR. V. , Enquêtes orales à Musama, le 15/08/1985
(2) RODEGEM F.M., Op.Cit. , p. 306
(3) NTAHOMBAYE, Ph., Des noms et des hommes, Aspects psychologiques et sociolo

Or, dans le cadre de la chasse, KANYAR. souligne aussi cette grande intimité qui existe entre le chasseur et son chien

" Muri ico gihe, umuhigi n'îmbwa yîwé baba bári umwe " (1)

" Dans ces circonstances, le chasseur et son chien sont vraiment un ."

C'est pourquoi il n'hésite pas à l'appeler son enfant ;

" Ehe inô mwânanje " (cfr T III, 3)

" Viens ici mon enfant "

avec tout ce que cela peut contenir comme charge affective Dès lors, nous pouvons dire que l'appel du chien marque certes le coup d'envoi de la chasse, mais c'est aussi une invitation où le chasseur traduit déjà son affection à l'égard de son chien.

1.2.2.2. L'encouragement des chiens .

Par encouragement des chiens, nous voulons signifier l'ensemble des paroles que le chasseur prononce au début et pendant la chasse pour"appuyer" ses chiens. Cela est rendu en Kirundi -nous l'avons déjà dit- par le terme "ugukokeza" .

Dans le processus de la narration, nous avons vu que cette phase montre l'initiative que prend le chasseur pour réaliser son dessein Son interlocuteur n° 1 est bien entendu le chien, mais le gibier y a également sa place. Les différents sujets évoqués sont en effet la cachette de l'animal, la description de l'animal en instance d'être débusqué, l'expression des rapports entre le chasseur et l'animal pourchassé ainsi que l'évocation de quelques réalités de la vie quotidienne.

1. La cachette de l'animal .

Nous avons déjà donné les exemples qui rendent compte de la dite cachette.

- " Ari aho " (cfr T VII, 4)

" Elle est là "

- " Ari ku bisaká birebire " (cfr T II, 21)
  " Elle est perchée sur des buissons bien hauts " .
- " Ari iwábo kwárama " (cfr T II, 33)
  "Elle est en réclusion post-natale à domicile"

etc ...

Pour analyser ces passages, partons de ce dernier exemple : ukwárama / u - ku - aram - a /
Ce mot s'emploie dans des contextes précis. Normalement, le verbe s'applique à ce qui concerne les couches. Selon RODEGEM, il signifie le fait " d'aider une femme après ses couches " (1) . Cette explication est incomplète voire erronée parce que selon une informatrice, l'ukwarama s'étend sur la période qui précède et qui suit les couches. En outre, l'activité intéresse aussi bien la mère que les autres personnes qui restent auprès d'elle jusqu'aux cérémonies de relevailles. C'est du moins ce qui ressort de la confirmation suivante :

" Kéra umugoré yáramira iwábo akabifashwa mwó n'âbiwábo nyéne " (2)

" Autrefois une femme passait sa période pré et post-natale dans sa maison paternelle, assistée des membres de sa famille ".

Dès lors, la femme en question s'appelle "umwári" mais ce terme désigne également "une fille nubile encore au foyer " (3) . RODEGEM précise également que la farine tombée à côté de la meule de pierre(urusyo) s'appelait "umwari"(4) . Cette dernière acception est sans doute très peu usitée.

Avec le progrès réalisé dans le domaine sanitaire, on sait actuellement que "l'ukwárama" s'effectue normalement dans les maternités là où celles-ci existent. Et par extension, ce terme désigne aussi un repos complet , parfois même oisif. C'est visible à travers cet énoncé.

" Wagiye ngáho urarama nka kumwe akazi kahezé "
" Tu t'es assis sans rien faire comme si le travail était terminé. "

(1) RODEGEM F.M., Op.cit., p 15
(2) Mme SINDAKIRA P. , Enquêtes orales à Bujumbura, le 08/08/1986

Dans ce cas, cet état est traduit par le terme "umwâramo" ou "umwârama", terme qui a également été adopté dans le cadre d'une chanson populaire ayant pour refrain, "ni umwarama", (c'est un moment de relâche)

Voulant nous renseigner sur la signification exacte de cet item dans le cadre de la poésie cynégétique, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agit d'une pure et simple interprétation des "allures" du gibier. En effet, KANYARUSHATSI s'est exprimé ainsi :

" Warágenda uriko urahîga
ukabona utunôno twâco n'ûtw'âbâna,
wacá rêró uménya kó ari igikôkó gikuzé n'âbâna bâco"(1)

" Dès que tu rencontrais les traces de ses sabots et celles des petits pendant la chasse, tu te figurais alors qu'il s'agissait d'un animal adulte avec ses petits".

C'est dans le même contexte qu'il faut situer la lexie suivante :

" Ahêka abâna ukamengo ahetse inyama" (cfr T I, 20)
" Elle porte les enfants au dos . Mois pour nous, c'est comme si elle portait de la viande. "

pour toute explication, le même informateur à répondu que l'animal et ses petits constituent la proie du chien , en ce sens que celui-ci n'hésite pas à les mettre en pièces quand il le faut.

Etant sûr de la proximité du gibier, le chasseur pousse alors ses chiens à chercher. On le voit à travers les lexies suivantes :

-" Genda " (cfr T V, 22)
" Va "

-" Shibuka " (cfr T V , 25)
" Mets-toi en branle "

-" Rênza "
/ Fais dépasser / (cfr T VII, 7)
" plus loin " (2)

(1) KANYARUSHATSI V. , Enquêtes orales à Musama, le 16/08/1985
(2) Cfr aussi (T III, 10, 65, 68)

Tous ces items ont en commun le fait qu'ils indiquent le mouvement du chien vers l'attaque. On remarque bien le ton de l'impératif. Arretons-nous sur l' un d'eux à savoir "Renza" . "Rênza" est la forme impérative du verbe "kurênga" dont le radical "rêng" a le sens de "dépasser" ou " excéder " . La voyelle "i" dans " reng-i-a " confère à ce dernier une nuance du causatif. D'où "renza" a le sens de "faire dépasser" .

Les autres possibilités d'emploi de ce mot se reconnaissent à travers les expressions suivantes :

1. " Izûba rirarênze "
   / le soleil / il disparaît /
   " Le soleil disparaît ".

2. " Yararenze indagano "
   / Il a dépassé / le jour convenu /
   " Il est vènu plus tard que promis "

3. " Kurênga inyana "
   / Dépasse / le veau /
   " se désintéresser de son veau , "

4. " Kurênga ibigo " (1)
   / Dépasser / les clôtures /
   " Commettre l'adultère "

Cette dernière expression était semble-t-il évoquée dans le cadre des gens de haut rang social, notamment à la cour. C'est du moins ce qui ressort d'une illustration qui a été donnée par RODEGEM et que nous reprenons ici :

" Umwamikazi aramukundira
barârênga ibigo " (2)

" la reine l'accueillit favorablement
et lui accorda ses faveurs "

On voit que le lexème admet plusieurs parcours suivant les contextes. Tous semblent suggérer l'idée de passage d'un état à un autre situé au-delà de lui. Le résultat est parfois un abus (cfr exemple 2 à 4)

Dans notre corpus, on rencontre le terme dans les expressions suivantes :

(1) RODEGEM F.M. ... p. 249

" Nzôbâga ndênza imisoso imisega " (cfr T. IV, 40)
" J'en abattrai et je jetterai des filets par dessus les chiots peureux ".

" Irênzamúsi rya Nyarugongwe (...) "
/ qui fait dépasser le jour / celui de / Nyarugongwe /
" Recette de Nyarugongwe "

Ces nouveaux exemple font eux aussi était d'un certain mouvement.

Comme explication, l'information a dit dans le premier cas qu'il faisait allusion à la "curée" . Dans le langage des chasseurs, ce mot désigne la distribution aux chiens de la partie de la bête de chasse qui leur est abandonnée (1).

Dans ce cas, les bons chiens peuvent bénéficier de bons morceaux de viande, tandis que les chiots ou les chiens de mauvaise qualité se contentent des parties de moindre valeur.

Dans le deuxième cas, KORO a évoqué certaines pratiques liées au dressage d'un futur chien de chasse. A ce propos, il a dit que ce dernier absorbait des médicaments qui l'aidaient à aiguiser son flair.

" Umuhîgi yarazihá imiranguro
yo kuzipfunûra mu mazûru " (2)
/ le chasseur / il leur donnait / ceux qui perfectionnent pour / les déboucher / dans / les narines /
" Le chasseur leur donnait des produits destinés à aiguiser leur flair ".

En fait, cela n'est qu'un aspect d'un long traitement auquel les chasseurs soumettaient les chiens en vue d'améliorer leur performance lors de la chasse. Nous en avions parlé lors de la première partie (cfr 2.4.2).

Quant à la recette proprement dite, elle était le fruit d'une préparation minutieuse. Pour en avoir une idée, voici une brève description des éléments qui entraient dans sa composition :

" (...) Zaba(intôzo) zârîye umúti (...)
Barabânza bakagenda bakarondera akanyama
ko mu kirenge k'icúya ko mu kuboko k'úburyo
no mu kuguru k'úburyo,

(1) VILLENAVE M. (sous la direction de) , Encyclopédie cynégétique, p. 575

hanyuma rero bakazana amasé y'înka y'împfîzi irya imazé kwîmya, bagahéza bagacanganya n'âkûnyu gasabano k'ahantu umuntu atarâsega amâzi, ata n'ûmûnyu barâhakûra.
Uyo mûnyu reró uwuronse n'ayo masé uyaronse ugaca ugênda ugatêkana. Utêkanye utwo tunyama ugaca udukuramwó, ukatujana mu mayirábiri, ugaca wîmba akanogó ugashiramwo(...)"(1)

" C'est qu'ils(des chiens) avaient pris de médicaments(...) on commençait par chercher un petit morceau de viande de serval, un extrait des deux sabots du côté droit, ensuite, on apportait la bouse d'un taureau qui a déjà sailli ; on mélangeait la bouse avec un peu de sel emprunté dans un menage où l'on n'avait jamais demandé ni sel ni eau. Après avoir eu ce sel et cette bouse, l'on faisait cuire le tout ensemble. Par après, l'on retirait les petits morceaux de viande et l'on allait aménager un petit trou dans une bifurcation pour les y enfouir (...) "

Selon le même informateur, on conduisait le chien le lendemain matin à l'endroit où l'on avait enterré les produits, en ayant soin de ne pas le laisser passer nulle part ailleurs de peur qu'il ne mange autre chose avant cela.

De la sorte, un chien qui avait mangé de ce produit ne pouvait reculer devant aucun fauve quelle que fut la cruauté de ce dernier.

En fait, les produits de ce genre variaient selon les qualités qu'on voulait développer chez le chien.

Ainsi par exemple, un autre informateur (que nous n'avons pas pu identifier parce qu'il avait été interviewé par les journalistes de la Radio-Diffusion Nationale) a également mentionné quelques noms de plantes sauvages (idondoza, umutumura, etc) . Ces plantes étaient, d'après lui, préparées avec la viande d'antilope et données au chien.

" Bashira mu nyama y'impongo bakayiha "
" On mélangeait avec la viande d'antilope et on lui donnait(le chien) "(2)

(1) Extrait d'un enregistrement dans la maison de la Radio-diffusion nationale.
(2) Rappelons que le mot bifurcation (amayirabiri) a été repris par les deux informateurs. D'après eux, le fait de placer le produit dans cet endroit

Ce procédé est du reste connu ailleurs en Afrique. Ainsi au Cameroun par exemple, "on découpait l'anus de l'animal mesandj , les quatre pattes mekul , le museau Loo (...) et on faisait "cuire le tout dans une marmite en terre sans laver, mais en ajoutant un peu de sel" (1).

Dans ce même pays, la queue des antilopes rejoignait les autres morceaux habituellement cuits, parce que ces animaux courent, dit-on, très vite.

Ici chez nous, les médicaments qui étaient destinés à améliorer le flair, étaient introduits dans la narine droite du chien.

A ce niveau, l'expression :

" Ego wamotewe " (cfr T VIII, 5)
" Oui tu as senti quelque chose " ,

se comprend aisément. C'est aussi dans ce cadre qu'il faut situer les termes

" akûnyu gasabano " (cfr T V, 14)
" du sel emprunté "

En restant dans l'esprit du témoignage ci-dessus, on voit que les contenus sémantiques de ces deux énoncés sont à rapprocher, dans la mesure où le chien bénéficiaire de ce traitement était sensé être psychologiquement motivé pour accomplir de bonnes performances.

En tout état de cause, le chasseur n'oubliait pas qu'il était un maître et un guide. C'est pourquoi il continuait à encourager son chien, tout en reconnaissant les qualités de ce dernier. C'est ce qui ressort des énoncés suivants :

1. " Sanganya burakêye " (cfr TVI, 12)
" Fais vite, le jour se lève" ;
2. " Kwakuza (...) " (cfr T VII, 13)
" Va vite "
3. " Ambamba umuyange uvyare inyama " (cfr T VI, 14)
" Démène-toi pour que la prairie produise de la viande "
4. " Sobanuza interane " (cfr T I, 25)
/ Fais-toi expliquer / les endroits confus /
" Démêle les endroits confus "
5. " Ntaguhende " (cfr T VII, 2)
" Qu'elle ne te déroute pas "

Comme on le voit , l'un des conseils ou plutôt des ordres donnés au chien est de faire vite.

Le verbe "gusanganya" signifie normalement "unir". C'est dans ce contexte qu'un enfant était appelé GISANGANYA, c'est-à-dire un trait d'union entre ses parents et leurs familles respectives.

Dans le cadre de la chasse, nous avons constaté que c'est un appel à la rapidité. Cela est d'ailleurs visible dans le second exemple où le mot "gukwakuza" signifie "aller vite sans regarder derrière soi" (1).

A travers le troisième énoncé, on comprend clairement que l'activité en soi demande de l'effort. En effet le mot "kwāmbāmba" comporte l'idée de peine, de "douleur" (2). Le chien n'en éprouve pas moins parce que la conquête du butin dépend en grande partie de son faire.

De la sorte, il ne doit pas se laisser entraîner sur la mauvaise piste "ntaguhende". Au contraire, il doit trouver la meilleure voie. C'est du moins la portée du quatrième énoncé (sobānuza intérane). Dans le langage des chasseurs, le mot "intérane " se rapporte au passage de l'animal, quand il rabat ses voies comme on le dit (3). Dès lors, quand le chien arrive à cet endroit, il "balance" (4) tant qu'il n'a pas encore trouvé les traces exactes de l'animal et le chasseur s'adresse alors à lui comme pour lui demander de se renseigner convenablement .

Cela demande même un peu de patience et le chasseur n'en est pas moins indiqué pour le savoir. C'est pourquoi il conseillera au besoin son ami d'être prudent (itonde ; cfr T V, 10) , notamment en marchant lentement (Buhórobúhoro ! cfr T V, 27) .

De cette façon, le chasseur est à même de poursuivre les mouvements de son chien. Il pourra même décrire le genre du gibier si jamais le moment arrivait.

2. La description de l'animal en instance d'être débusqué.

Il était pénible de conquérir certains animaux parce qu'ils étaient difficilement repérables et qu'il fallait parcourir de longues distances avant de les attraper. (5)
C'est notamment le cas du lièvre , de la gazelle (ingerégere), etc.

---

(1) RODEGEM F.M. , op.cit., p 252

(2) Idem , p 6

(3) VILLENAVE M. (sous la direction de) , op.cit. p 580. Rabattre ses voies se dit d'un animal quand il passe et repasse .

(4) Idem, p 572 . Un chien balance quand il hésite.

(5) on pourrait facilement [illegible]

Pendant ce temps, le chasseur communiquait ses impressions à ses amis, et c'est ce qui explique la longueur de certains textes.

Pour le lièvre, on a par exemple :

" Butwí ngubugubu bwúmvá uruyómbe bugahúngabana,
bwúmyá inzogera bugahúngúngwa " (1) (cfr T I, 35-37)

" Petites oreilles bien ouverte,
qui flottent et tremblent au bruit des grelots "

"Ubwanwa bwîwe busúmvya umuyánga kurémba " (cfr T I, 40)

" Sa barbe est plus lisse que l'herbe "

" Maguru imbáre " (cfr T I, 22)

" Petites jambes ", (2)

Pour le serval (icuya) , on a par exemple :

" Ari n'ámaribôri ku mâso "(cfr T II, 5)

" Elle porte des vergetures sur le visage "

" Ari n'úmugara ku mugôngo" (cfr T II, 25)

" Elle a une crinière au dos "

" Yámaze kugarariza " (cfr T II, 26)

" Elle est déjà en révolte "

Parfois certains éléments de la description portent soit :

- Sur le mouvement de l'animal ou sa démarche
- Sur sa physionomie

Voyons cela de plus près.

a) Eléments portant sur le mouvement de l'animal ou sa démarche.

C'est le cas d' "aratâmba arataha"(elle danse et rentre)

(1) Il ne faut pas confondre le terme uruyómbe avec un autre appelé umuyómbe qui signifie un pot qui n'a pas encore servi dans la cuisson. Le premier désigne par contre le bruit combiné de plusieurs grelots. Les chiens portaient les grelots au cou. Quant aux danseurs traditionnels, ils portaient au-dessus de la cheville des amayugi. A ce sujet, précisons qu'il y a des amayugi -amulettes qui étaient de dimensions plus réduites. Ils étaient portés par de petits enfants en guise de protection contre telle ou telle maladie. Il en est ainsi de Kayugi, Kayogera, Mayugi. Il s'agit là d'anthroponymes donnés aux enfants qui portaient cette amulette.

(2) En effet, ses pattes rappellent les fils de fer très fins appelés "imbare",

Ici, il ne s'agit pas d'une vraie danse comme on croirait. Il est tout simplement question de petit va-et-vient que l'animal (surtout les lièvres) effectue avant de regagner sa cachette. Selon nos informateurs, il est rare qu'un animal revenant de la quête de sa nourriture , regagne directement son logis. Cette confirmation en rend compte :

" Rubanza kwîkina amatavu " (1)
/ Elle commence / de jouer / les gambades /
" Elle commence par s'ébattre ".

C'est alors au vu de ce trottinement que le chasseur prononce ces mots.
On a aussi :

" Avûye iwa inabukwé " (cfr T II, 6)
" Elle rentre de chez sa belle mère "

ou " Atâmbuka agwâguza " (cfr T II, 8)
/ Elle marche / en trébuchant /
" Elle marche dodélinant de la tête ".

A l'endroit de ces expressions, notre informateur a dit qu'il faisait allusion aux bonnes relations qui existaient normalement entre un gendre et sa belle-mère. En effet, disait-il, il était rare qu'un gendre revienne de la maison de beaux-parents le ventre creux. Au contraire, ceux-là faisaient tout pour le gâter. Ce qui montre qu'il rentrait très content, la tête haute.

S'agissant de l'animal et surtout le grand gibier , le chasseur faisait alors allusion à sa démarche difficile quand il avait trop mangé.

b) Eléments portant sur sa physionomie .

Nous avons quelques énoncés comme :

" Arakurâba inkěnkenyuke(2),
nk'ákanyoni kărikiye kû nzira " (cfr T III, 4 - 18)

(1) KANYARUSHATSI V. , Enquêtes orales à Musama , le 16/08/1985.

(2) "agakenkenyuke " est selon RODEGEM, un regard méprisant, dédaigneux. Dans le cas de la chasse, il arrive que l'animal dans sa cachette s'aperçoive des chiens (et du chasseur) avant que ces derniers le voient. Souvent il attend le moment opportun pour fuir et c'est alors son regard qui est

" Elle té regarde à la dérobée
comme un petit oiseau qui a construit son nid
au bord du chemin . "

- " Araba ahwêngenyuza
nk'umurwâyi wa Kanyoho "(cfr T II, 30-31) (1)

" Son regard est aussi faible
que celui d'un malade atteint d'une fièvre appelée
" l'exténuante" .

- " Ari n'amaribôri ku mâso "(cfr T II, 5)

" Elle porte des vergétures sur le visage "(2)

En même temps qu'il décrit l'animal en vue, le chasseur souligne les rapports qui existent entre lui et l'animal ou entre lui et son chien.

3. L'expression des rapports entre le chasseur et l'animal pourchassé ou entre le chasseur et son chien.

Au cours des déclamations, le chasseur fait incessamment allusion au butin et à son chien. Dans le premier cas, sachant que le danger est imminent, il fait tout pour l'affronter. La meilleure façon d'y parvenir est de passer bien sûr par l'intermédiaire du chien. C'est ainsi qu'il l'incite à attaquer. Nous pouvons nous en rendre compte à travers les lexies suivantes :

" Musome arasôsa " (cfr T II, 4) (3)
" Donne-lui un baiser, elle est sucrée ".

" Mutêre ku muhana
tumunyagé inka n'âbâna " (cfr TIII, 30-31)
" Déloge-la de son antre !
spolions ses vaches et enfants "

(1) Le mot "Kanyoho a déjà été expliqué, voir référence.

(2) On sait que les peaux de certains animaux portaient des rayures ou alors des taches multicolores agréables à voir. Ils étaient alors très recherchés et par conséquent très rares. Par ailleurs, les "amaribôri" faisaient partie des codes de beauté chez les Barundi. Ainsi, par exemple, MURIBORA était un surnom donné à une femme considéré comme "parfaite, élégante" (cfr RODEGEM F.M. , op.cit. p.355)

(3) L'expression a déjà été expliquée (cfr 1.1.2.3.1.)

Souvent, les termes employés traduisent une réelle violence. C'est le cas en tout cas dans les lexies suivantes :

- " Sẽnya ntiwândure " (cfr T II, 30)
  " Abat le bois mais ne le ramasse pas "
- " Shishima ushîma " (cfr T III, 44)
  " Dépèce-la joyeusement "
- " Nãnje nshingé muri we " (cfr T III, 45)
  " Et moi j'enfoncerai en lui ma lance "
- " Timba mũ nda nk'ábatimvyi b'íngoma " (cfr T III, 41)
  " Battez sur son ventre comme les tambourinaires le font sur le tambour "
- " Mukome ndamukoméretse " (cfr T III, 28)
  " Débusque-la pour que je la blesse "
- " Mukome ndamuméne inda " (cfr T III, 29)
  " Débusque-la pour que je l'éventre "

Revenons sur ces expressions et observons de près quelques unes d'entre elles.

Dans "mutẽre ku muhana" (déloge-la de son antre) , on voit bien qu'il s'agit d'une attaque ayant un objectif précis. Cela est plus évident dans la deuxième partie de l'énoncé :

" Tumunyagé inká n'âbâna "
" Pour que nous spolions ses vaches et enfants "

Le verbe "kunyaga" peut avoir plusieurs connotations. Il peut être envisagé dans le sens de "sauver" comme dans l'expression "kunyaga amagara" , "s'enfuir" . Mais il est souvent considéré plutôt dans le sens de "déposséder" . C'est ce dernier cas qui nous intéresse.

En effet, le contenu sémantique de "kunyaga" correspond au sens véhiculé par les mots "spolier", "piller" ,"ravir" . Or, ces derniers traduisent tous une attitude de violence exercée à autrui étant donné que ces termes ont en commun le fait de prendre par force.

Le terme "gusahura" (cfr T I, 46) est à comprendre dans le même sens avec la connotation de voler avec arrogance. Les objets de vol sont comme on le voit , les vaches et les enfants.

Le phénomène d'"ukunyaga" était très courant dans le [illegible] monarchique. En effet "l'autorité

Parfois on pouvait avertir le propriétaire avant qu'on vienne se saisir d'une ou de plusieurs têtes de bétail. Cette forme de "kunyaga" était exercée en gage pour obtenir réparation d'un tort(1). L'"inyagano" était alors la tête de bétail saisie par force.

Nous n'avons aucune intention de nous étendre sur ce phénomène qui était d'ailleurs complexe. C'est tout simplement pour montrer que ce parler du chasseur est aussi une façon de traduire la conception de son activité, ou plutôt ses sentiments à l'égard du gibier. Point n'est besoin de préciser que le bétail dont il est question, ce sont les petits de l'animal si celui-ci en a. Dès lors, il est intéressant de voir quelle est l'attitude du chasseur à l'égard du gibier. Interrogeons dans ce cas les expressions qu'il emprunte à son endroit.

Le mot " senya " dérive de "gusênya" . Ce terme a été employé dans son premier sens, c'est-à-dire le fait d'abattre ou de ramasser du bois de chauffage. Il a également le sens de "démanteler" , "démolir"(2), mais il peut signifier plus qu'abattre, notamment dans notre texte. C'est du moins l'avis de KANYARUSHATSI.

> " Kubwîra imbwá ngo senya. nicó kimwé nó kuvúga uti niga cânké kûrahó " (3)
>
> " Dire à un chien d'abattre, c'est comme l'appeler à étrangler ou à tuer " .

D'autres termes soulignent davantage cette brutalité dont l'animal est objet.

En effet "shishima" signifie de son côté déchiqueter avec les griffes. L'impératif "timba" , du verbe "gutimba" a en tant que verbe intransitif,le sens de s'engourdir, d'être insensible . Mais ce terme peut également s'appliquer aux tambours comme c'est le cas dans notre texte. Il signifie alors frapper bien fort comme le fait le tambourinaire à l'endroit de son tambour.

Quant aux deux dernières lexies, on voit qu'elles sont construites sur des verbes dont les radicaux ont respectivement le sens de "blesser" et de "casser". Remises dans le contexte de la chasse, elles comportent donc l'idée de "tuer" .

---

(1) RODEGEM F.M. , op.cit. , p 409

(2) Idem

(3) KANYARUSHATSI V., Enquêtes orales à Musama , le 16/08/1985

En confrontant les explications apportées à tous ces lexèmes, nous voyons qu'elles convergent vers une idée commune, celle de détruire ou mieux de tuer. Elle révèlent clairement la violence exercée à l'égard de l'animal. En d'autres mots, elles témoignent de l'hostilité existante entre le groupe chasseurs-chiens et la catégorie des animaux sauvages. Donc, il s'agit pour ainsi dire de deux camps diamétralement opposés. Nous avons quelques allusions qui vont dans ce sens entre autre :

- " Akurusha ubwênge ntákurúsha abarwānyi " (cfr T III, 64)
  / il te surpasse / l'intelligence / il ne te surpasse pas / les guerriers /.
  " Il est plus intelligent, mais il a moins de vaillants guerriers que toi ".
- " Umugabo ayirŏta
  bugacá mu gatôndo akayirwāna " (cfr T II, 51)
  " L'homme qui rêve d'une bataille la nuit,
  pour l'affronter dès le matin, Sêntayirârana " (1)
- " Intámusíga ni yo ntámusánga " (cfr T II, 44)
  " Qui n'ose l'abandonner,
  c'est lui qui ne la retrouve "

Dans le premier énoncé, on voit que le chasseur compare volontiers la chasse à la guerre, parce qu'il parle de guerriers (abarwānyi)

Dans le second, c'est également l'image de la guerre qui est implicitement évoquée, dans la mesure où le mot "akayirwāna"(et lui de l'affronter) refère à une bataille.

Selon KANYARUSHATSI, ces mots sont normalement proférés à l'occasion de la chasse au lièvre. Parfois, semble-t-il, cet animal, comme tout gibier d'ailleurs, pressent instinctivement l'arrivée de la chasse, comme par rêve (cfr ayirŏta) . Alors, il se sauve dans les meilleurs délais.

Quant au troisième énoncé, le chasseur veut montrer que le chien ne doit en aucun cas laisser échapper l'animal parce qu'il y aurait très peu de chance à le retrouver.

Toutes ces expressions stigmatisent l'opposition existante entre le camp des chasseurs et celui des animaux sauvages.

De plus, elles laissent sous-entendre un certain soutien moral que le chasseur apporte à son chien. C'est pourquoi les paroles d'encouragement que le chasseur prononce sont parfois des promesses. Nous pouvons en juger à travers ces lignes :

- " Nzōguha fyūfyú " (cfr T III, 21)
  " Je te donnerai du lait frais "
- " Fyūfyú ni uturaso " (cfr T III, 22)
  " Entendez par là un peu de sang"
- " Nzoguhere nguhebére " (cfr T II, 41)
  " Je te récompenserai jusqu'à renoncer à ma part ."
- " Nzōgukamira kare utáragwābira " (cfr TV, 24)
  " Je te donnerai très tôt du lait avant que tu n'aie soif".

Dans chacune de ces lignes, le chasseur tient à montrer l'intérêt qu'il attache au bien-être de son chien. Cet intérêt ne se limite pas aux simples soins qu'il lui prodigue, mais il consiste en une réelle identification du chasseur à son chien.

En effet, du moment que celui-là considère celui-ci comme son propre enfant (cfr T III, 3) , il lui promet de très bonnes choses(du lait, du sang) (1) . Non seulement il les lui promet, mais il les lui donne en temps utile, et il est prêt à tout donner au point de s'oublier soi-même (T II, 41).

En cas de danger, il est prêt à le protéger :

" Ntimîntērere intōzo " (cfr T VIII, 21)
" Ne visez pas mon chien"

ou à voler à son secours :

" Ntabārira imbwâ bashâka kirayinize !"(cfr T II, 68)
" Au secours, le fauve étrangle mon chien "

Quant au gibier qui constitue l'objet même de la chasse, nous avons vu qu'il est considéré comme un ennemi, du moins en tant que butin; donc il n'y a pas de pitié possible à son égard. On ne saurait mieux le traduire que par les expressions suivantes :

" Ari aho arákahagwa !"(cfr T VII, 2).
" Elle est là, qu'elle y laisse sa peau ".
" Ni nyakwiyahura !" (cfr T II, 13) (2)
" Qu'elle se suicide ! "

(1) Précisons ici que le lait faisait partie des éléments qui entraient dans l'entretien d'un chiot, du moins pour ceux qui pouvaient s'en procurer. Au sujet du sang, le chasseur fait allusion à la viande des animaux tués.

La portée de ces lignes est si claire qu'elle se passe de commentaires. Signalons toutefois que ce genre d'imprécation formulé par le chasseur à l'endroit de l'animal pourchassé rend également compte d'une permanente appréhension à l'égard de ce dernier. Nous verrons plus loin que c'est la raison pour laquelle le chasseur tâche d'avertir ses amis chaque fois que la situation s'annonce dangereuse.

Pour autant que l'animal ne s'est pas encore levé, le chasseur continue à "exciter" les chiens, et la déclamation devient, rappelons-le, plus ou moins longue selon la compétence du chasseur dans ce domaine.

Cela permet à l'artiste d'évoquer parfois des réalités liées à la vie de tous les jours. Disons-en un mot.

4. Evocation de quelques réalités de la vie quotidienne.

Au cours des débats antérieurs, nous avons eu l'occasion de souligner que les poèmes de chasse accusent un caractère hétérogène. La variété des sujets d'inspiration est un aspect de cette hétérogénéité. Nous ne pouvons pas relever tous les exemples qui pourraient illustrer cette nouvelle hypothèse étant donné que nombreux d'entre eux ont déjà été objets de discussion considérons seulement ces énoncés.

1. " Tāmbatāmba utári intámba kw'ijuru " (cfr T III, 88)
   " Voltige sans être une hirondelle dans le ciel "
2. " Arāra kw'īshāmba nk'úmushána ku mushānga" (cfr T III,88)
   " Plane au-dessus du fourré comme la couleuvre sur les herbes des marais. ".
3. " Ahēka abâna ukamēngo ahētse inyama " (cfr T I, 20-21)
   " Elle porte les enfants au dos, mais pour nous, c'est comme si elle portait de la viande ".
4. " Yāmbaye nêza ziramúdenda " (cfr T III, 37)
   " Elle est bien vêtue, mais ses habits sont trop larges ".
5. " Tāmba urorêrwe nk'ábatâmwyi bā nêza " (cfr T III, 40)
   " Danse et sois admiré comme les meilleurs danseurs "
6. " Mámá-buguzi-bwágīye-kugura-inkóno mu batwá(...) "
   " Ma belle acheteuse qui est allée acheter un pot chez les Batwa (...) " (cfr T VIII, 16)
7. " Nttgahige , so na-nyoko ni bo bāhīga " cfr (T V III,6-7)
   " Non, tu ne chasses pas , c'est ton père et ta mère qui chassaient."
8. " Karaba dusāngire
   umuhígi ntánēna uwúndi " (cfr T V, 3, 35)

A travers les deux premiers exemples, nous voyons que le chasseur s'inspire aussi bien de la faune que de la flore pour encourager son chien. Il appelle celui-ci à rivaliser de rapidité avec les hirondelles (intamba) et les serpents verts des bananiers capables de voler bien haut (imishana)

A travers le troisième et le quatrième énoncé par contre, le chasseur est heureux de comparer l'animal à une mère portant un enfant au dos. Mais pour lui, ce n'est que de la viande.

A travers la cinquième et la sixième lexie enfin , le chien est présenté comme un artiste qui force l'admiration des spectateurs(cfr abatâmvyi bâ nêzá)

De plus, il peut être sollicité pour des transactions. Nous voyons que le chasseur nous renseigne ici sur certains métiers qui existaient au Burundi, notamment la poterie et la fabrication des habits traditionnels.

Cela est encore plus évident dans le septième énoncé où l'on aurait l'impression que le chasseur empêche son chien de chasser (cfr ntûgahige). En fait, il s'agit moins d'un empêchement qu'une invitation adressée par celui-là à celui-ci dans le souci de lui faire améliorer ses performances à l'image de ses parents.

En poussant plus loin l'imagination, on peut même dire que c'est une façon de souligner comment le Murundi attachait une grande importance au métier de ses ancêtres, surtout que les métiers se transmettaient de père en fils.

La dernière ligne quant à elle comporte une notion si importante qu'elle mérite qu'on s'y arrête un peu. Elle est construite sur deux verbes à savoir " gusângira " et " kunêna " .

Le premier désigne le fait " d'avoir en commun " , de "manger ensemble ", de " partager de la nourriture " (1) .

Au premier niveau, le terme admet déjà plusieurs parcours sémémiques. On aura par exemple :

- " Gusângira ingingo "
  " être en communion d'idées " (2)
- " Gusangira ijambo "
  " être du même avis "
- " Gusângira umukênke "
  /partager / le chalumeau /
  " Reconnaître qu'on est du même rang social et

(1) RODEGEM F.M. , op.cit. , p. 396

admettre le partage " (1)

Le contraire de cette deuxième expression désigne le fait de "refuser par mépris de boire ou de manger avec quelqu'un ou auprès de lui." Cela était et ça demeure pour les Barundi un signe de grand mépris (2)

De la sorte, on voit que ce parler symbolique du chasseur tient moins à la propreté corporelle qu'au désir de partage . C'est aussi une preuve que les partisans d'un même métier en général et les chasseurs en particulier étaïent des gens solidaires, appelés à se supporter mutuellement, bref à vivre solidaires.

En résumé, nous voyons que la nature joue un rôle non négligeable dans la création des poèmes de chasse. Pour le chasseur dont la tâche est " d'appuyer" ses chiens avant la levée du gibier, c'est aussi une occasion favorable d'évoquer certains faits liés à sa vie quotidienne, mais aussi des réalités fort suggestives quant à sa culture.

1.2.2.3. Synthèse sur l'encouragement du chien .

En rapport avec ce qui précède, nous constatons que l'encouragement du chien constitue un aspect de la poésie cynégétique, en ce sens qu'elle souligne la nécessité d'une étroite collaboration entre chasseurs et chiens en vue de la réussite de l'entreprise. C'est en effet à travers les différents allusions qui jallonnent les poèmes de chasse que se manifeste l'initiative du chasseur.

Au niveau de la c achette de l'animal et de la description de ce dernier, le chasseur souligne l'importance de la tâche qu'ils entreprennent, lui et son chien . C'est pourquoi ils prennent soin d'explorer minutieusement le milieu, que ce soit les traces du gibier ou ses mouvements avant et pendant sa levée.

Concernant les rapports entre le chasseur et les animaux sauvages, celui-là étant animé par le souci de se les procurer de la viande Il s'agit donc d'une véritable hostilité entre les deux camps.

---

(1) Le chalumeau était utilisé pour boire le vin de banane ou la bière de sorgho. Dans notre culture, dit RODEGEM, passer son chalumeau équivalait à un signe d'amitié, et l'accepter était un signe de confiance. Avec le modernisme, l'usage de chalumeau dégénère au profit des produits industriels tels que le verre ou la coupe.

(2) Il y a même une injure qui a été formulée à partir de cette situation . Ainsi, on entend dire :

" Urakanenwa n'abatwa "

C'est la raison pour laquelle tous les moyens sont bons quand il s'agit de s'attaquer au gibier, surtout quand le chasseur et son chien voient en lui de la viande avant tout autre chose. Cfr , T I, 20 ; T II, 47,50,51 ; T III,46 T IV, 5, 39 ; T V,3 ; T VI, 14 ; T VII, 17 ; T VIII, 8 ; T X ,4, etc . (1)

Par ailleurs, le chasseur se montrera plutôt doux envers son chien, les relations entre les deux seront comparables non seulement à celles qui unissent les grands amis, mais aussi à celles qui existent entre les bons parents et leurs enfants.

Dès lors, en nous situant du côté du chasseur, nous pourrions à ce niveau retenir comme thème :

- la détermination
- l'amitié envers le chien
- l'hostilité envers le monde des animaux sauvages.

Enfin, les différentes allusions contenues dans les poèmes de chasse prouvent bien que cette dernière est un domaine privilégié sur le plan culturel. En effet, grâce à son esprit d'observation et d'imagination, le chasseur profite de l'activité de son chien pour exprimer les sentiments qui l'habitent. Mais il ne restera lui-même en réalité qu'un porte-parole, étant donné que chaque élément de la nature est susceptible de sonner sa contribution dans le mécanisme de création de textes de chasse.

De plus, tout cela se trouve encore plus manifeste quand les chiens sont aux prises avec le gibier. Voyons-le de plus près dans le paragraphe suivant .

1.2.2.4. L'avertissement des autres chasseurs .

Il est bon de rappeler que cette étape s'inscrit dans le cadre du phénomène d'ûkwâmirira dont elle est une caractéristique (cfr 2.5.3.2)

Le gibier s'étant déjà levé, le chasseur ouvre l'oeil pour lui barrer le passage et surtout pour ne pas se faire blesser voire même dévorer. Pour cela, il a besoin d'invoquer le secours des autres chasseurs . On entendra s'écrier :

---

(1) En sont également témoins les lexies 78-80 du texte n° 3 où le chasseur montre bien que les chiens ne doivent rien craindre du côté du gibier, quand bien même il s'agirait de violer un interdit qui fort heureusement n'existe pas dans ce cas.

- "Murarābe nêzá bāsha " (cfr T I, 43)
  " Tenez bien mes chers amis "
- " Ngāhó bayobé ngâho ! "
  " Attention mes braves ! attention ! (cfr T IV, 20)
- " Ngwāhô GAHINGA uratēra wîtegūye " (cfr T II,54)
  " Attention GAHINGA, ne vise qu'au moment où tu es prêt".
- " Yamará ntimúhumāne " (cfr T III, 103)
  " Eh bien ! ne vous dégradez pas !"
- " Tēra ahíca bā nyágutêrwa mu kwâha !(cfr T III, 106)
  " Jetez vos lances à l'endroit mortel,
  vous méritez autrement que l'on vous envoie les lances
  à l'aisselle. "
- " Yúruruuu !! ! " (cfr T II,58 ; T III, 107 ...)
  " Yúruruu !!! "

Comme chacun peut le voir, pendant que les chiens s'acharnent à poursuivre le fumet, le chasseur commence déjà à aviser les autres chasseurs concernant la situation.

Dans le langage des chasseurs, le verbe "kurāba" ne signifie pas seulement regarder ou voir, mais aussi se tenir prêt à attaquer. Le mot "nêzá" qui est un adverbe de manière et qui se traduit par "bien" n'en est pas moins concerné. Il suggère l'idée de prudence, d'habileté . etc.

De la sorte, dès la première apparition du gibier, le "ngāhó" , "attention" se fait entendre de colline en colline. C'est un terme généralement utilisé pour avertir quelqu'un d'un danger imminent. Et pour souligner cette imminence et surtout l'importance du danger, le chasseur pousse également le fameux "yururu " , un véritable cri d'alerte. En Kirundi, l'idée d'allarme est rendu par le terme "indûrú" et quand il s'agit entr'autre de la chasse, le terme consacré est plutôt akarûrú / "petit cri" . Comme on le voit, c'est le diminutif du premier (1) .

Alors, quand le moment attendu arrive , le chasseur est appelé à donner son coup. C'est à peu près la signification de "uratēra wîtegūye ".

En effet, le verbe "gutêra" peut avoir plusieurs significations selon le contexte pris en considération. On aura par exemple ce terme dans les expressions comme :

---

(1) Cfr RODEGEM F.M. , op.cit. p 378.

Certains de nos informateurs ont semblé confondre "akarûru" et "ukwâmirira".

" gutêra abiri " ; " gutêra imbabázi" ; "gutêra amabávu" ; " gutêra imbere " etc , qui se traduisent respectivement par "converser " ; "faire pitié " ; " provoquer des ampoules " ; "progresser".

Dans le cadre précis de la chasse burundaise, il comporte le sens d'"attaquer" avec cette précision que l'attaque dépendait également des armes utilisées. Ainsi, étant donné que les chasseurs étaient souvent munis de lances, ils ont employé ce terme qui convient à la manipulation de cet outil et qui, dans ce cas, se traduit par " jeter " ou " lancer ".

En outre, on remarque que cet avertissement est aussi une mise en garde du chasseur qui doit veiller non seulement à viser, mais à viser juste. Inutile de rappeler que la maladresse est sanctionnée par une punition sévère (cfr [illegible]) pas plus que les autres défauts comme la peur en autre sorte de lâcheté de ce genre. Pour ce dernier cas, nous avons pris pour illustration cet empêchement aussi formel:

" Yamará ntimúhumãne " (cfr T III, 103)
" Eh bien ne vous renez pas infâme "

Le verbal "guhumãna " peut être traduit par " se déshonorer" C'est une façon de "contracter une souillure morale " par suite d'une infraction quelconque (1) . Ce phénomène était surtout lié aux interdits. En effet, selon RODEGEM, "celui qui violait un interdit traditionnel, même inconsciemment, devenait impur et attirait sur lui-même ou sur les siens une sanction immanente: maladie, stérilité, mort ". C'est aussi la raison pour laquelle "les parents surveillaient leurs enfants pour leur interdire tout acte défendu par la coutume (...) " (2).

En observant de près, on peut réaliser que tout acte choquant le bon sens ou qui allait à l'encontre des intérêts de la collectivité était par extension considéré comme "guhumãna " . Ainsi par exemple, pendant la chasse, un chasseur peureux qui se faufilait par peur derrière un buisson à la vue d'un fauve ou alors qui favorisait la disparition de ce dernier , même indépendamment de sa volonté, devenait pour ainsi dire objet d'infâme au sein de son groupe (guhumãna).

Les injures qui étaient proférés à l'égard d'un tel individu en disent long. A côté de l'exemple précédent, on a T. III, 99, 101, 106 .

Finalement, il y a lieu de dire qu'un chasseur était comparable à un guerrier étant donné que celui-ci ne devait ménager aucun effort dans le souci de réussir la bataille ; et Dieu sait combien ignoble était le sort réservé aux guerriers lâches.

Avec tout cela, on peut dégager comme thèmes sous-jacents
- le courage
- l'endurance
- la fidélité

Pour ce dernier cas, il s'agit de la fidélité vis-à-vis de son engagement.

En un mot, cette phase de la chasse était un moment capital pour le chasseur à plus d'un titre. En effet, elle était en quelque sorte déterminante en ce qui concerne la réussite ou l'échec de la chasse. Par ailleurs nul ne peut contester le fait que la vie des chiens, comme celle de leurs maîtres était en jeu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les chasseurs ne manquaient pas de vanter la bravoure de leurs chiens ou leurs propres exploits à travers les poèmes de chasse. Tel est l'objet du point suivant.

1.2.3. L'exaltation des mérites personnels ou ceux d'un vaillant chien .

Dans l'approche de la narrativité des textes, nous avons eu l'occasion de signaler que cette étape correspond à la glorification du héros (cfr 1.1.2.2.). En outre, nous avons pu constater de par notre corpus, que les éléments qui rendent compte de cette étape accusent un caractère sporatique , exception faite de texte n° X qui est en quelque sorte un cas particulier de la poésie cynégétique (1).

C'est la raison pour laquelle nous n'allons pas nous étendre longuement sur ce paragraphe étant donné que nous n'avons pas suffisamment d'éléments qui permettraient une exploitation rigoureuse et par conséquent des résultats concluants .

Néanmoins, nous avons retenu quelques specimen , auxquels nous pouvons nous référer.

a) Du côté du chien, nous avons par exemple .

1. " Ngáho múrahora murayíninahaza " cfr (T V III, 23)
   / attention / soyez toujours / en le louant/.
   " Eh bien , louez toujours ses mérites "

2. " Vyéza amênyo bítiyúgumura vyá RUKWAYA " (cfr T VIII, 27)
   " Dents du fils de RUKWAYA toujours blanches alors qu'elles ne sont jamais rincées ".

3. " Vyátéye agatwéngo umwámi n'úmwámikazi " (cfr T VIII, 27)
   " Elles ont fait rire le roi et la reine ".

Les bons chiens, c'est un fait, ont toujours forcé l'admiration des gens, à commencer bien entendu par les propriétaires. Ils étaient admirés à cause de leurs qualités physiques (force, grande corpulence; cfr T X, 41-43 ; 45-46) , mais aussi grâce à un certain nombre de qualité psychologique comme le courage, l'intrépidité, la fidélité, etc .

D'une façon générale, les chiens se qualifiaient par leurs performances dans la chasse (cfr T X, 25, 13, 22, etc .) Et comme conséquence, les grands comme les petits du moment qu'ils avaient des mérites étaient loués pour leurs hauts faits. C'est ce qui est suggéré dans le premier exemple où l'on voit que le chien ne manquait pas de séduire même les grandes personnalités (1) . Nous y reviendrons plus loin.

A travers le deuxième exemple, on lit une invitation à l'exaltation de cet animal. En effet, "kuninahaza" signifie précisément "louer" "glorifier" , " magnifier" (2).

Le verbe "murahora " dont le radiacal "hor" n'est pas sans rappeler l'idée de durée montre bien qu'il s'agit d'une déclaration fondée sur une réelle conviction (du sujet)

b) Du côté du chasseur, on a également des énoncés fort parlants :

1. " Ncâbiti ncâbigângo " (cfr T X, 32)
   " Hâche qui taille les talons"
2. " Nīca Bihĕmbe vyănaniye abagorŏzi " (cfr T IX, 19)
   " J' ai tué l'animal aux cornes grosses et tordues à jamais ".
3. " Ishāmba ndaritēra inzigo " (cfr T IX, 8)
   " Et la forêt en devient jalouse ".

A travers ces énoncés, nous voyons que le fait de s'attaquer aux animaux suscite une hostilité envers lui et la nature. Cela est surtout évident à travers l'exemple précédent.

---

(1) En fait, cet item revient aussi dans les odes de l'apiculteur quand il s'agit de louer les mérites des abeilles, surtout à cause de leur miel (cfr NTAHOKAJA , op.cit. , pa 98)

(2) RODEGEM F.M., op.cit., p 282 .

En outre, nous nous retrouvons ici comme nous l'avions dit (cfr 1.2.1.) en face des caractéristiques propres aux "récitatifs héroïques" où le héros chante ses hauts faits en se présentant toujours sous un jour favorable.

Jamais il se reconnaîtra faible ou vulnérable. La lexie suivante le montre clairement.

" Ndahira abahigi kó nzõpfá ntáshinyírije mu muheto "
(cfr T IX, 26,27)

" J'ai juré aux chasseurs que je ne souffrirai jamais de porter un arc "

Bref, cette étape de l'analyse montre surtout comment le chasseur se réjouit du fruit de la tâche accomplie tout en reconnaissant la part du chien dans la réalisation de cette mission.

Ces considérations faites, nous pouvons nous acheminer vers la conclusion sur l'analyse du corpus.

1.2.4. Conclusion sur l' analyse du Corpus .

Dans le souci d'exploiter notre corpus, nous nous sommes servi des principales démarches qui ont été préconisées par A.J.GREIMAS, en essayant de mettre également à profit l'adaptation qui en a été faite par A.A. NTABONA. C'est une analyse qui est axée sur l'étude de l'évolution des personnages, avec toutes les transformations qui s'y opèrent, surtout pour des textes d'allure narrative.

La forme sémiotique orale nous a permis de mettre sur pied notre corpus et d'en dégager les éléments pertinents qui nous ont aidé à nous mettre sur la piste du sens.

La forme sémiotique écrite de son côté nous a permis d'opérer la comparaison des différents textes recueillis, après avoir fait un survol sur la dimension stylistique du genre. Nous avons également pu relever les lexies les plus récurrents sans laisser de côté les moins représentées. Cela nous a permis de nous fixer sur l'ossature de ces textes.

Quant à l'analyse discursive, elle nous a permis d'exploiter les principaux éléments recommandés par les impératifs d'ordre narratif, en vue de dégager la portée du message. Certaines constantes, convergences ou divergences, selon les cas, ont pu émerger . Et comme le sens est dans la différence, il est possible même de visualiser les implications et les oppositions

CARRE SEMIOTIQUE DES CATEGORIES

MONDE HUMAIN VS MONDE SAUVAGE (Cfr Page suivante)

Rappelons que le carré sémiotique permet effectivement de répérer les relations de sens subsumant un texte que ce soit au niveau des implications que ce soit au niveau des oppositions.

Pour ce qui nous concerne, notre modèle rend compte des statuts du gibier et du chien à l'égard du chasseur.

Ainsi, les signes ⇌ signifient-ils des relations de contrariété liées au : rédit dont jouit le chien pour le malheur du gibier.

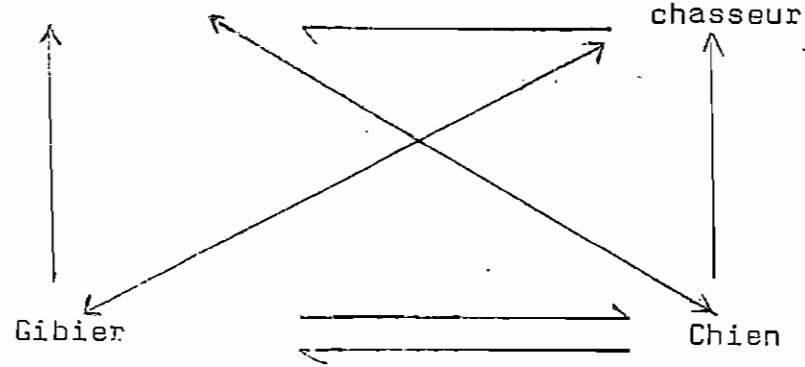
Les flèches verticales ↑ symbolisent par contre les implications de ces attributs, alors que les flèches diagonales marquent à leur tour les relations conséquentes de contradiction entre les données.

Carré sémiotique des catégories monde humain vs monde sauvage .

- "Shishima ushîma "
  "Déchire-la joyeusement"
- "Sẽnya (...)"
  "Abats (...) "
- "Mukome ndamukoméretse"
  "Débusque-la pour que
  je la blesse"
- "Têra têra têra"
  "Jette(lui ta lance)
  jette, jette "

objet de mépris

- "Akaziri"
  "Source de malheur"
- "Ni nyakwĩyahura"
  "Qu'elle se suicide"
- "Arakahagwa"
  "Qu'elle y laisse sa peau"



- "(...) Nzõguhēra
  "Je te récompense
- "Nzõguha fyũfyú"
  "Je te donnerai d
- "Nzogukamira kare
  "Je te donnerai d
  tôt avant ton ép
- "(...) Intore y'í
  "Oh chien bien co
- "Pfundo rya pfuka
  abãmikazi "
  "Noeud qui oblige
  genoux et que po
- "Muhivú wó mw'ĩrê
  ntũcĩke"
  "Cordelette tendu
  l'entrée de l'en
  brouille sans se
- "Murahore murayíni
  "Louez toujours s

(1) Il s'agit ici d'une représentation des isotopies sémantiques qui sustifient une certaine opposition entre elles au niveau des angles dans le carré sémiotique. Ces isotopies sont en fait "des redondances" au niveau des traits minimaux de signification. cfr Groupe d'Entrevernes, op.cit. , p 123

La lecture de notre carré sémiotique nous aide à mettre en rapport certains des thèmes déjà retenus. Ce rapport se résume précisément dans l'opposition existant entre le monde sauvage représenté par le gibier et le monde humanisé représenté ici par le chien. Ce qui amène finalement à la surface, la traditionnelle opposition entre nature et culture .

Du côté du chien et de son maître, c'est l'identification complète. On a l'amitié ; la fidélité, la confidence etc ...

Du côté du gibier, c'est l'altérité et l'hostilité pure : l'inimitié, la violence, l'antipathie etc ...

Précisons que ce n'est pas là toute la thématique de la poésie cynégétique étant donné que l'analyse de n'importe quel texte peut être soumise à différentes orientations et révéler par conséquent des thèmes différents.

Ainsi par exemple, en nous situant exclusivement du côté du chasseur, nos textes suggèrent des éléments comme le courage, l'engagement, la solidarité entre chasseurs, etc ... mais aussi les défauts possibles comme la peur, la lâcheté etc ...

Dans notre démarche pour approfondir le message véhiculé par ces textes, nous reviendrons sur la plupart des thèmes dégagés au cours de notre analyse, thèmes qui, bien entendu, découlent de cet aspect de l'interrelation homme-animal.

Cela nous permettra de réfléchir davantage sur l'importance du chien aux yeux des Barundi et sur les implications socio-culturelles qui en découlent.

2. SYNTHESE THEMATIQUE .

Après l'analyse du corpus, il s'avère nécessaire de nous renseigner sur l'univers sémantique sousjacent aux textes étudiés . A ce propos, il est question de jeter un coup d'oeil sur d'autres données culturelles ayant traits au message déjà transmis.

Etant donné que la réussite de la chose était comme nous l'avons vu au cours des débats antérieurs, le résultat des efforts conjugués des chasseurs et des chiens, nous allons orienter notre réflexion en tenant compte de cette interdépendance. C'est la raison pour laquelle certains thèmes rencontrés dans les textes peuvent être valables pour les deux côtés.

Rappelons que les principaux d'entre eux étaient :

- la fidélité vis-à-vis de l'engagement

- l'endurance
- l'amitié
- l'hostilité vis-à-vis du gibier

De la sorte, au cours de ce dernier chapitre, nous allons d'abord approfondir la plupart d'entre eux. Ensuite, nous poursuivrons notre approfondissement anthropologique , mais en mettant seulement le chien au centre de nos réflexions. Ceci dans la mesure où les textes nous ont révélé l'existence d'une relation d'identification entre le chasseur et son chien. Ce qui nous permettra d'ailleurs de constater l'importance du chien par rapport aux autres animaux domestiques.

Pour y arriver, nous comptons, bien entendu, puiser nos informations dans les autres genres littéraires qui sont à notre portée notamment les contes et les proverbes.

D'une part, les premiers nous intéressent dans la mesure où dans les récits par exemple, les protagonistes sont choisis en fonction de telle ou telle valeur (ou non-valeur) que le narrateur veut souligner.

D'autre part, les seconds nous intéressent en ce sens que la parémie est "(...) plus qu'une simple citation destinée à enjoliver un discours" (1). Elle est au contraire "une leçon de sagesse (....) qui exprime d'une façon ou d'une autre une généralisation intemporelle" (2).

Normalement, il n'est pas toujours aisé de cueillir un proverbe voulu au moment voulu. Néanmoins, convaincus que seuls les anciens chasseurs sont les mieux indiqués pour citer et interpréter les proverbes liés à la chasse, nous leur avons démandé d'en suggérer eux-mêmes quelques uns. pour les autres proverbes, nous avons nous-même émis quelques suggestions de proverbes en essayant d'inviter nos interlocuteurs à les discuter ensemble. Cela nous a permis d'approfondir ainsi les principaux thèmes suggérés par l'analyse du corpus

2.1. La thématique dominante des textes analysés .

Dans la première partie du travail , nous avons évoqué les principales motivations de la chasse au Burundi notamment la lutte entre les déprédateurs, la recherche de la viande et de peaux, ainsi que le désir d'entrer en rapport avec les Grands de l'époque (gusaba) . Chacune d'entre elles, montre bien que le chasseur se trouvait en face d'une mission importante qu'il devait prendre au sérieux.

---

(1) REPOUX M. ...

C'est la raison pour laquelle le thème de la fidélité vis-à-vis de son engagement nous semble très pertinent dans la littérature autour de la chasse. Nous allons d'ailleurs commencer par lui notre analyse.

2.1.1. La fidélité du chasseur vis-à-vis de son engagement :

L'engagement est en quelque sorte une"obligation" (1) sur le plan philosophique, une "pensée engagée" est "d'une part celle qui prend au sérieux les conséquences morales et sociales qu'elle implique, de l'autre celle qui reconnaît l'obligation d'être fidèle à un projet" (2)

Dans le cadre de la chasse, cet engagement s'observe dans la façon dont le chasseur se soumettrait aux exigences de son métier, ainsi que dans l'ensemble des précautions à prendre en vue de réussir cette activité. Nous avons déjà parlé de la nécessité d'un apprentissage ainsi que le respect des interdits liés à la chasse. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir. Toutefois, l'on voit que le thème ci-dessus est complexe parce qu'il s'apprête à un regroupement en sous-thèmes comme le courage, l'endurance, la patience, etc ... Ce n'est que, semble-t-il , une conséquence directe de la définition ci-dessus, en égard aux objectifs poursuivis par le chasseur. Parlons brièvement du courage et de l'endurance.

2.1.1.1. Le courage et l'endurance .

Il faut dire tout de suite que les deux qualités sont souvent difficiles à distinguer l'une de l'autre, le courage étant par définition "une force d'âme qui fait braver le danger, la souffrance, les revers avec constance ". (3)

Il y a lieu de dire que notre corpus est étroitement lié à cette notion, dans la mesure où la majeure partie des textes porte, comme nous l'avons dit, sur l'encouragement du chien, cela étant, rappelons-le, un des aspects de la poésie cynégétique. Reprenons à titre de rappel quelques énoncés

1. " Urakubita kū nkombe " (cfr (T II, 40)
   " Va de l'avant sur la rive "
2. " Àmbara nāmbâmbe " (cfr T III, 9)
   " Habille-toi et prononce des supplications "

(1) Larousse du XXè s en 6 volumes, Tome troisième, Librairie Larousse,

3. " Higa hîga
Só na nyoko bărahîga " (cfr T III, 68-69)
" Chasse, chasse,
ton père et ta mère étaient aussi chasseurs "

4. " Ni ikizira ntikíziririzwe " (cfr T III, 77)
" C'est un interdit qu'on peut outrepasser "

5. " Komeza rwöse " (T IV, 22)
" Tenez fort "

6. " Genda nzöguhēra " (cfr T V, 23)
" Va je te récompenserai "

7. " Bitanda mu kurekura " (cfr T X, 46)
" Qui attaque avec détermination "

etc ...

Ne fût-ce qu'à travers ces exemples, on voit que le chasseur incite son chien à aller de l'avant (ex - 1 -4), ou à redoubler de courage (ex 5- 6) . Parfois, il admire les performances de son chien comme c'est le cas dans le septième exemple. Mais il doit lui-même faire preuve d'habileté et d'intrépidité, du moins pour mériter son nom. Cela se manifestait surtout quand il était question de chasser les animaux dangereux. Alors le chasseur agissait en connaissance de cause.

" (...) Igihe igikôko kijé arí ic'ínkázi, waracítako rwöse kugíra ngo uboné ko wokirámbika, kándi ntikikwicane ya mbwa watwáyé ". (1)

" Dès que survenait un animal dangereux, tu l'affrontais sans te ménager avec l'intention de le tuer, tout en prenant garde pour qu'il ne tue lui, ton chien.

Cela montre donc qu'un chasseur n'était pas seulement un homme courageux, mais un homme capable d'offrir sa vie quand c'était nécessaire C'est du moins l'avis d'un informateur.

" Jéwé niyúmvira ko umuhígi yarí umwíhevyi,
kuko yagênda atázi ico yúbúra " (2)
" A mon avis, un chasseur était un héros,
parce qu'il partait sans savoir ce qu'il pouvait affronter

(1) Extrait d'enregistrement dans la Maison de la Radiodiffusion Nationale, le 21/04/1986 . L'information est de Gitobe en province de KIRUNDO.

De la sorte, sans être peureux, le chasseur gardait comme nous l'avons vu, une certaine appréhension à l'égard du monde des animaux sauvages. Plusieurs proverbes l'attestent du reste sans ambage :

" Umugabo ntátínyá ishámba aba azí icó vyárihúriyemwo"(1)
" Un homme ne redoute pas la forêt comme telle, mais plutôt le fauve qu'il y a rencontré ".

ou " Aho imbwá ikubítiwe ntíhasubíra " (2)
" Si un chien a été frappé à tel lieu, il n'y retournera pas ".

Il en est de même pour le courage proprement dit :

" Hírya y'úbwóba haba ubugabo " (3)
" Au-delà de la peur, il y a le courage ".

" Intwâri iboneka rukámvye " (4)
" L'intrépide se reconnaît à son courage surtout quand les cambats font rage "

" Umugabo ntátínyá urukámvye "(5)
" Le brave ne redoute pas le combat qui fait rage "

Tout cela pour dire que, conscient de sa mission, le chasseur prend le courage entre les deux mains pour se défendre et défendre son chien, à moins qu'il ne soit lui-même lâche. Dans ce cas, chacun peut s'imaginer la suite une fois que le chasseur est aux prises avec l'animal. C'est à ce moment que se manifeste sa réelle attitude à l'égard de ce qu'il considère comme sauvage. Nous pensons que le mot violence traduit bien les situations de ce genre et mérite pour cela une attention particulière comme registre important dans les poèmes de chasse.

2.1.1.2. La violence à l'égard du monde sauvage :

Nous avions signalé en passant que le gibier constitue la cible et de la part du chien et de la part du maître. Nous venons de voir

(1) RODEGEM F.M., Parole de sagesse au Burundi , p. 88
(2) Idem , p. 88
(3) Ibidem , p. 127
(4) Op. Cit. , p. 128
(5) Idem

ensuite que ces derniers avant de maîtriser ce gibier subissent beaucoup de peine et peuvent même risquer leur vie. Dans ce cas, il est évident que ce sentiment de violence n'est, de la part du chasseur, qu'une actualisation de son engagement. On peut même dire que c'est une conséquence immédiate de ce désir de voir son ambition réalisée. Il suffit de reprendre pour cela quelques exemples tirés de notre corpus pour nous en rendre compte.

Non seulement le gibier constitue de la chair très recherchée et par le chasseur et par le chien(1) , mais il est aussi objet de crainte et doit donc être affronté avec beaucoup de prudence.

" (...) Ni waraba nâbi arakugandagura " (cfr T II, 57)
" Tu te feras dépecer, si tu ne fais pas attention ".

Et quand il s'agit d'engager la lutte, le chasseur tâchera de viser à bout portant. La lexie suivante est explicite à ce sujet .

" Tera ahica ba nyagutêra mu kwâha " (cfr T III, 106)
" Jetez vos lances à l'endroit mortel, vous méritez autrement que l'on vous envoie les lances à l'aisselle. "

Cette ligne montre bien que la tendance agressive se manifeste aussi dans la manière dont le chasseur s'adresse à ses amis. Cela se voit notamment à travers les différentes imprécations qu'il leur adresse (cfr T III, 99, 101).

Par ailleurs, nous avons déjà constaté que le chasseur emploie à l'endroit du gibier des termes où la violence est leitmotiv. Reprenons deux exemples à titre de rappel.

" Shishima ushîma
nânje nshingé muri we " (cfr T III, 43-44)
" Déchire-la joyeusement.
et moi j'enfoncerai en lui la lance."

" Yakome ndamukoméretse " (cfr T III, 57)
" Débusque-la et je la blesse "

Enfin, c'est surtout au moment où le chasseur est entrain de vanter ses exploits qu'on peut bien lire sa détermination. En d'autres mots, le fait de s'enfoncer dans la brousse et d'engager un combat dont on doit sortir vainqueur , est aussi un témoignage d'une force de volonté.

Les lexies n° 2, 12, 13, 16, 17, 18, 20, 23, 25, 34 et 36 du neuvième texte de notre corpus le montrent bien.

Ces énoncés nous intéressent dans la mesure où elles illustrent bien cette similarité entre l'esprit d'un chasseur et celui d'un guerrier.

En effet, il existe des traits moraux qui rapprochent les deux catégories de gens. Pour le guerrier, l'agressivité occupe une place de choix. Elle "atteint sa valeur la plus grande puisque par définition, il est conduit à priver de vie son semblable" (1) . Concernant le chasseur, le cas n'est pas moins délicat dans la mesure où ce dernier est "un assoiffé de sang, mais de sang animal cette fois" (2).

De plus, nul ne peut s'étonner de voir le peu d'humanité qui caractérise cette catégorie de gens. Effectivement le chasseur "doit devenir un homme de la brousse, semblable aux animaux que l'on y trouve" .

Quant au guerrier, nous dit Junod, il peut être hanté par les esprits et devenir fou (...), la soif du sang pouvant ainsi l'amener à se précipiter sur un membre de la famille et le tuer. (3)
Seulement, nous sommes convaincu que cette agressivité qu'affichent l'un et l'autre de ces types de gens est une forme de violence, peu en importe la victime. Cette violence n'exclue pas la cordialité et l'amitié entre les compagnons de lutte. Observons-le de plus près.

2.1.2. L'amitié des chasseurs .

Au cours des débats antérieurs, nous avons constaté que le chasseur se préoccupait constamment de la santé de son chien. Ajoutons également qu'il s'intéressait aux rapports avec ses amis.

Normalement, l'amitié exige des relations entre les concernés. Elle se manifeste à travers plusieurs occasions : tels que les petits faits et gestes, apparemment anodins, mais chargés de signification , et empreintes de réciprocité. Citons à ce sujet les visites, l'entraide et les alliances de tout genre. Au Burundi, le sommet de l'amitié se situait dans le pact de sang (4)

---

(1) JUNOD (H.A.) , cité par Dominique ZAHAN, in Religion , spiritualité et pensée africaines , Payot, Paris, 1970 , p 229

(2) ZAHAN(D) Op.cit. , p 228

(3) Idem

(4) Pour plus de précision, lire NDAYIZEYE S., Le concept " Umwâna w'uwundi " ou

Par ailleurs, on sait que les chasseurs organisaient des rencontres autour des cruches de vin de banane surtout à la veille des chasses importantes, ce qui est un aspect de cette manifestation d'amitié. De plus, certains extraits de notre corpus font état de cette amitié existant entre chasseurs, notamment quand ils invitent leurs amis à être prudents à l'approche du gibier.

- " Murarāba nêzá bá.sha " (cfr T I, 43)
  " Tenez bien mes chers "
- " Uramutēra wîteguye " (cfr T I, 38)
  " Ne l'attaque qu'au moment où tu es prêt ".

Par contre, nous avons une unité discursive qui parle explicitement de partage.

" Karaba dusāngíre "
umuhǐgi ntáněná uwǔndi (cfr T V 34-35)
" Lave-toi les mains pour que nous partagions,
un chasseur ne dédaigne pas de partager avec un autre chasseur ".

Au cours de la description proprement dite de la chasse, nous avons souligné le fait que cette notion de partage est importante. Elle est fondée en effet sur celle de justice : c'est-à-dire sur le fait que chacun devait éviter de léser son compagnon.

Dans d'autres genres littéraires, il y a des textes où ce thème d'amitié est attesté. Nous allons partir de deux contes où l'on stigmatise la fausse amitié. Le premier a comme titre " Icǎtumye inkoko n'ákagōmba bíhamana " "ce qui a poussé la poule et la bellette à se haïr" (1)

Dans ce conte, la poule trompe la belette pour lui prendre son sac-à-provision. La poule atteint son objet-valeur, mais se crée en même temps une inimitié qui dure encore de nos jours, du moins du point de vue étiologique.

Le deuxième s'intitule "inkwǎre n'încîra", " la perdrix et le serpent-cracheur" (2). Les deux personnages décident de se secourir mutuellement en cas de danger. Mais par après, l'égoïsme du serpent prend le dessus. Celui-ci en mourra.

---

(1) NTAHOKAJA J.B., Imigani n'Ibitito , p 23
(2) Idem , p 19

A travers les deux contes et d'autres qui leur sont proches (1) , nous voyons que l'amitié est souvent vouée à l'échec, à cause de l'un ou l'autre défaut des partenaires. Il s'agit là d'une invitation adressée aux hommes pour qu'ils puissent transcender leurs défauts, si du moins ils veulent vivre dans un climat de véritable amitié.

De plus, il y a beaucoup de proverbes où le thème de l'amitié est évoqué. Ils sont, du reste, très riches en enseignement. Prenons deux à titre d'illustration.

- " Umugenzi arakurutira incuti " (2)
  " Un ami est plus précieux qu'un parent "
- " Bapfana iki barutwa na bamariraniye iki "(3)
  " Un ami dévoué vaut souvent mieux qu'un parent."

Les deux proverbes ont un contenu sémantique identique. A propos du premier, un informateur a évoqué une histoire de deux voleurs de vaches qui devinrent de grands amis à cause de ce métier qu'ils pratiquaient ensemble (4).

A propos du deuxième, RURAKOMBA(5) lui aussi cite en guise d'exemple le cas d'une femme et d'un jeune homme qui devinrent des amis très proches suite à un voyage effectué ensemble sous une longue pluie.

Ces deux contes soulignent bien que les liens d'amitié sont parfois plus forts que les liens de sang. Toutefois il faut dire que cela demande un engagement, et c'est la raison pour laquelle la véritable amitié est plutôt rare.

En résumé, nous voyons que la chasse était, on ne le dira jamais assez, un métier exigeant. Les chasseurs devaient par conséquent s'y engager à fond.

Convaincu de ce que leur réussite était fonction de la capture, c'est-à-dire des animaux tués, les chasseurs ont été appréciés pour leur courage, leur endurance.

---

(1) Les autres contes en rapport avec l'amitié sont :
- "Ikêba ni ryo ryazanye urûzi " (cfr NTAHOKAJA J.B., op.cit. , p 84)
  "C'est la méfiance qui est à l'origine de la rivière ".
- "Nzigidahera" p. 82
  "La rancune entretenue"
- "Icatumye intama n'imfyisi vyânkana" ,p
  "Ce qui a poussé le mouton et l'hyène à se haïr"

(2) RODEGEM F.M., Parole de sagesse au Burundi , p 168 et 316
(3) Idem

Ce qui n'excluait pas, comme nous l'avons dit plus haut, une violence compréhensible vis-à-vis du gibier. Violence qui appelle son contraire. C'est-à-dire une grande identification du chasseur avec son chien. Ce qui nous oblige à approfondir les implications socio-culturelles de cette relation chasseur-chien.

2.2. Quelques implications socio-culturelles liées à l'idée que les Barundi se font du chien.

De par sa nature complexe, le chien s'est vu doté d'un statut social bien différent de celui des autres animaux domestiques. Comme le lecteur a pu le remarquer au cours des différentes parties de ce travail, le chien a souvent bénéficié d'un grand crédit, sans toutefois être exempt de mépris. Nous allons compléter notre approfondissement du sujet en revenant sur ce profil psychologique. Nous le ferons en deux temps. Nous parlerons d'abord de cet estime dont le chien a bénéficié dans les milieux des chasseurs spécialement. Nous soulignerons ensuite en guise de conséquence la difficulté qu'on a à se fixer sur son symbolisme.

2.2.1. Le chien, animal à caractère ambigu, mais fort prisé dans les milieux chasseurs.

Bien avant l'analyse du corpus, nous avions essayé d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'importance du chien en dehors de notre pays et en des temps les plus reculés. Maintenant, il est question d'aborder dans le même sens, mais en nous basant sur des réalités qui sont nôtres.

Concernant son importance, elle se déduit des tâches qu'il réalisa pour son maître dont les plus importantes furent la chasse bien entendu, la garde des maisons, des troupeaux et des propriétés (1). Nous n'y reviendrons pas. C'est cela qui a été à la base des rapports d'identification entre cet animal et son maître.

Pour le chasseur, cela allait de soi. Le témoignage suivant l'atteste bien

" Ngéreranije n'ibindi bikôko, imbwá nziza yárasumba ibitungwa bimwâ bimwe,

(1) cfr 1ère partie, 1.2.3.1.

nk'impéne n'intama (...) " (1)

" Si je le compare avec d'autres animaux domestiques, un bon chien valait mieux que la plupart d'entre eux tels la chèvre et le mouton (...) "

Du reste, cela n'étant pas seulement le cas uniquement dans les familles de chasseurs. Chez les grands hommes politiques traditionnels par exemple, le chien était vénéré.

De fait, nous apprenons par des récits qu'un chien nommé MUSHUZO aurait servi d'occasion pour conflit entre le roi MWEZI GISABO et son gendre MACONCO(2) . Sans entrer dans les détails historiques qui ont entouré cet événement, nous pouvons simplement dire qu'il est aisé de comprendre combien la disparition d'un chien pouvait entraîner des suites fâcheuses. Disons tout simplement que le chien était à l'origine de différends même entre simples citoyens.

Le chien était normalement dressé pour la chasse. Le fait donc de tuer, c'était porter atteinte à son maître. C'était en effet lui couper les bénéfices de la chasse. C'est pourquoi c'était du ressort des "bashinga-ntahe" de déterminer ce qu'il fallait verser au propriétaire du chien, en guise de restitution. A vrai dire, le coupable n'en finissait jamais de payer la dette, dans la mesure où chaque fois que le cor appelait à la chasse, le maître du chien tué venait carillonner à la porte du coupable pour réclamer sa ration ! Et ce dernier donnait tout ce qui lui tombait sous la main pour se débarasser de cet intrus (3).

Certains contes Kirundi renferment des épisodes où le chien se trouve au centre des intrigues. Ainsi par exemple dans le conte intitulé " RUBENGEBENGE imbwa y'umwami", (RUBENGEBENGE, chien du roi), une reine stérile reçoit l'ordre du devin de manger le plus beau des chiots de son maître. A cette condition seulement elle aura des enfants. Ce défit commis lui vaudra de passer par l'épreuve de la passerelle fine.

---

(1) NDIBARUYE M., Enquête orale à Matutu, le 29/12/1985
D'autres chasseurs comme :
- SINIGIRIRA, Enquêtes orales à Nyakazu, le 28/12/1985
- MUBEREZA, Enquêtes orales à Mubira, le 10/04/1986
- MBUNGISHA, Enquêtes orales à Bururana, le 10/04/1986
- RUZOBAVAKO, Enquêtes orales à Bujumbura, le 12/04/1986
ont également émis des avis semblables.

(2) L'appartenance exacte de ce chien reste mal connue, quoique certains témoignages l'attribuent au Mwami, d'autres à MACONCO.
A ce sujet, lire VANSINA(Jan) , la légende du passé, Traditions orales du Burundi, Ed. Musé royal de l'Afrique centrale, Belgique, Tervuren, 1972, p 37 .

(3) Pour en savoir plus, lire NTAHOKAJA J.B., Imigenzo y'ikirundi, p 146 .

Le mal ne tarde pas à lui être imputé et elle est punie en tombant dans les eaux profondes de la rivière en question (mw'ibenga). C'est donc l'importance du chien dans le Burundi traditionnel.

Il en est de même dans le conte intitulé "MUGOZUKOZIKIBI na KIBIKIZOZEJO " (MUGOZUKOZIKIBI et KIBIKIZOZEJO) (1), un frère tue par jalousie le chien de son frère, mais il verra plus tard ses propres enfants massacrés

Plusieurs contes reviennent de loin ou de près sur cette thématique (2). De plus à part les contes, le domaine parémiologique est un repertoire important d'observations où l'image du chien est prépondérante.

A titre d'illustration, nour relèverons d'abord quelques proverbes qui soulignent les relations entre le chien et son maître . Cela nous permettra de ne pas nous écarter de notre sujet.

Ensuite, nous citerons certains proverbes qui soulignent l'une ou l'autre vertu(ou défaut) et que nous n'avons pas pu évoquer au cours des paragraphes précédents.

Concernant les rapports entre le chien et son maître, nous avons les proverbes comme :

- " Imbwá yúbahirwa shêbuja " (3)
  " On craint le chien à cause de son maître "
- " Úkubíta imbwá aba ashâka shêbuja" (4)
  " Qui frappe le chien(d'autrui) en veut à son maître ".

De plus, les proverbes construits sur le concept de "chien" comportent des thèmes variés. Prenons au hasard trois exemples.

1. " Imbwa yarahevye umwino irakura " (5)
   " On n'a plus donné de lavement au chien et il a grandi ".

---

(1) NTAHOKAJA J.B., Imigani 4 Ibitito , p. 86

(2) Nous faisons allusion aux contes :
- Ingeno imbwá yihóye inabuja , p. 11
  " De la façon dont le chien s'est vengé de sa maîtresse ".
- Maguru ya Nyárwári yamize imvúra n'úmuguha
  " Maguru fils de Nyarwari qui a su se tirer d'un mauvais pas
  N.B. : Umuguha, nous dit RODEGEM , est une sorte de plante qui était employée par les pluviators pour faire tomber la pluie (cfr RODEGEM, dictionnaire Rundi-Français , p. 127)

(3) RODEGEM, F.M., Parole de sagesse au Burundi, p. 904

Le proverbe souligne la nécessité de l'autodiscipline dans certaines circonstances qui demandent de l'effort et même de la patience comme le suggère le proverbe qui suit.

2. " Imbwá irínze ikóboka ubuhánza ntîbá yámenye inzúgi nké " (1)
" Si le chien est chauve, c'est qu'il s'est cogné à beaucoup de portes "

S'il faut parler de travail, le proverbe qui vient en dit long.

3. " Imbwá iravyâgira ikaba iráye inzara " (2)
" Si le chien se repose, il passe la nuit à jeun ".

On voit bien de par ce proverbe que le chien est appelé à chasser pour trouver sa nourriture, mais c'est aussi un appel impérieux à la reconnaissance du fait que nous sommes condamnés à vivre à la sueur de notre front.

Comme chacun peut le voir, nos ancêtres se sont servi du concept de chien pour dépeindre certaines vertus, telles que le courage, l'endurance, l'autodiscipline, etc ...

Envisagé sur le plan positif, il sera un animal parfait dont on chantera les exploits comme nous l'avons vu au cours de notre analyse.

Par contre le chien est également souvent considéré sous un angle négatif.
Il intervient même très souvent dans les mécanismes de péjoration dans la production du sens au Burundi. Ainsi par exemple, les termes " amabwâbwa " et "ibibwâna" seront des termes consacrés par l'usage à l'endroit du chien pour désigner respectivement les mamelles et les chiots (3), sans oublier une série d'expressions à base verbale qui sont empruntées par référence au chien. A titre d'exemples, on a les expressions :

- " Gupfá rubwá " (4)
  " Mourir à la manière d'un chien "
- " Kwîgenza rubwá " (5)
  " se méconduire "

La première expression désigne le fait de mourir dans un avilissement complet. La deuxième se rapporte également au mauvais comportement quel qu'en soit le domaine.

---

(1) RODEGEM F.M., op.cit., p 812
(2) Idem , p 811
(3) RODEGEM F.M., Dictionnaire Rundi-Français , p 49

Enfin, il est intéressant de noter que le chien peut être objet d'une étude zoonymique. La raison de cela est que tout nom peut être considéré comme vecteur de messages de tous ordres. Certaines réflexions sont même explicites à ce sujet.

> " (...) Les noms assument une réelle fonction de communication et véhiculent des valeurs de tout ordre : des valeurs technologiques, ethiques, historiques , spirituelles (...) " (1)

Du reste, nous avons repéré des exemples de zoonymes dans notre corpus, [cfr KIRIMWINZIGO , GISÂNZÉ (T I, 7, 8) ; NDIMURUKÛNDO(T III, 2]. C'est là une preuve que la zoonymie est un domaine très riche, même quand il est question des chiens, ce n'est peut être pas nécessaire d'évoquer cette richesse ici. Seulement, il faut signaler que les noms donnés aux chiens au Burundi étaient en rapport avec la robe du chien, ses qualités physiques ou morales, mais et surtout avec les relations que les propriétaires entretenaient avec leur entourage (2).
En occident, par contre, c'est surtout "l'usage auquel le chien était destiné" qui définissait le nom du chien (3).

Enrapprochant ceci avec ce que nous avons dit au sujet des proverbes ou des contes en rapport avec le chien, nous voyons que ce dernier occupe une place de choix dans la culture Burundaise. Il est ainsi devenu un élément important de référence pour caractériser les moeurs de la société. Toutefois si tel animal était choyé, il pouvait aussi être objet de mépris. C'est pourquoi la vraie image du chien reste difficile à préciser, pas plus que son symbolisme. Essayons tout de même de tracer quelques pistes de recherche sur ce symbolisme. C'est l'objet des lignes qui suivent.

2.2.2. Quelques considérations sur le symbolisme du chien .

Le premier chapitre de la première partie nous a donné quelques renseignements sur la nature du chien et l'histoire de ses rapports avec l'homme. Il était toutefois trop tôt de parler de son symbolisme même si nous venions de relever certains de ses attributs comme la fidélité, la docilité, la cordialité, etc ... (cfr 1.2.3.1.)

---

(1) NTAHOMBAYE Ph. Op?cit., p. 18

Il nous a , en effet, semblé raisonnable de consulter tout d'abord les différentes considérations des Barundi au sujet de cet animal, leurs expériences en ce qui concerne la chasse, bref il fallait interroger d'abord les textes avant de nous définir à ce sujet.

Cette façon de procéder nous a permis de constater que ceux qui ont essayé de réfléchir sur le symbolisme du chien se sont surtout référés aux tâches accomplies par ce dernier. Celles-là ont été évoquées dans le premier chapitre du travail (cfr 1.2.3.)

Seulement, précisons qu'il s'agit parfois des considérations d'ordre mythique, variables selon les cultures. A ce propos, le dictionnaire des symboles nous dit qu'il n'est pas une mythologie qui n'ait associé le chien à la mort, aux enfers, etc (1)

Ainsi, selon le même dictionnaire, "la première fonction mythique du chien universellement attestée est celle de psychopompe, guide de l'homme dans la nuit de la mort, après avoir été compagnon dans le jour de la vie " (2).

Chez les Celtes est une référence quand il est question de courage. De cette façon :

> " Comparer un héros à un chien était faire honneur, rendre hommage à sa valeur guerrière " (3)

En extrême-orient, toutefois, le symbole du chien est ambivalent :

> " Bénéfique " d'une part, car il est le proche compagnon de l'homme et le gardien de sa demeure ; mais "maléfique" , d'autre part, car il est apparenté au loup et au chacal. Dans ce cas, c'est un animal impur et méprisable."(4)

D'autres cultures reviennent sur cette ambivalence à l'égard du symbolisme du chien. C'est notamment le cas des musulmans pour lesquels "il n'y a rien de plus vil que le chien ". Il est, disent-ils, "le symbole de l'avidité, de la gloutonnerie ", si bien que la coexistence du chien et de l'ange est impossible ".(5)

---

(1) CHEVALIER J. et CHEERBRANT A. , Dictionnaire des symboles, Ed. Seghers, col. "clef" , Paris, 1973, p 18

(2) Idem

(3) Ibidem , p 23

Par ailleurs, ils lui reconnaissent les qualités que nous avons rencontrées ailleurs telles que la fidélité, la patience, nous avons une déclaration très parlante à ce sujet :

" Le coeur d'un chien ressemble au coeur de son maître"(1)

En revenant chez nous, nous constatons que les opinions sont également partagés au sujet de l'image du chien. Ce qui est certain est que, aux yeux des Barundi, cet animal possède deux faces que nous pourrions qualifier de diurne et de nocturne.

Ainsi, à travers les contes, les proverbes et les expressions courantes, les Barundi ont emprunté le concept de chien pour souligner aussi bien les qualités que les défauts de la société.

Dans l'ensemble, le chien nous a été présenté respectivement comme héros civilisateur, ancêtre mythique, il est , tantôt symbole de puissance sexuelle, séducteur (2) , sans pour autant être exempt de défauts comme l'avidité, la jalousie.

Comme chacun peut le voir, cet animal recouvre un symbole aux aspects ambivalents et antagonistes qui se retrouvent dans les deux cultures.

Avant même de conclure ce travail, nous devons reconnaître l'existence d'une certaine problématique qui demeure quand il est question de déterminer le symbolisme du chien.

---

(1) CHEVALIER J. et CHEERBRANT , op.cit. , p 24

(2) Idem , p 23

C O N C L U S I O N G E N E R A L E .

Au moment où nous entreprenions ce travail, nous nous sommes fixé une double hypothèse.
D'abord, la prise de conscience du fait que le chien était un bon auxiliaire de la chasse et partant un axe primordial pour découvrir les codes culturels que cette dernière détient. Ensuite, la reconnaissance de l'importance de la chasse sur les plans social et politique dans le Burundi traditionnel.

A présent, il est grand temps de dresser le bilan du travail accompli et des résultats atteints.

Il est bon de signaler d'abord que nous n'avons pas épuisé le sujet que nous nous sommes proposé de traiter. Seulement, nous estimons que les quelques découvertes faites autour de la littérature de la chasse nous autorisent à nous prononcer à l'endroit de ce domaine.

D'une manière générale, le fait de s'interroger sur le rôle du chien, sur le concept de chasse et la plupart des réalités qui se cachent derrière eux, était une étape nécessaire sinon indispensable avant de tenter une approche de la poésie cynégétique.

Quoiqu'il en soit, il était aussi impératif d'avoir des éléments de référence, des outils de travail. C'est la raison pour laquelle nous avons constitué un corpus qui aura été un guide important dans notre travail.

A cet effet, nous sommes parti de dix textes, Cela nous a permis de dégager des constantes.

De la sorte, les "AMAHIGI" sont un ensemble d'énoncés plus ou moins longs déclamés en présence du chien ou non. Leurs structures interne et externe nous conduit à les rattacher à la poésie épique.

S'il faut reprendre le cheminement du travail, la première partie nous a permis d'éclaircir d'abord les notions de chasse et de piégeage, facilitant de la sorte nos réflexions sur les types de chasse qui étaient connus dans notre pays et les circonstances qui entouraient leur organisation.

Dans cette perspective, nous avons distingué d'une part la chasse ordinaire de la chasse rituelle, tout en notant le rôle que jouait l'interdit dans les deux cas.

D'autre part, nous avons pu acquérir un avant-goût sur l'historique du chien, cet animal dont la renommée se perd dans la nuit des temps dans la mesure où il est difficile de parler de la chasse en dehors du chien et inversément.
Du reste, cela a été prouvé à la fois par l'étymologie du terme " cynégétique "

Enfin, dans le même ordre d'idées, il s'avérait nécessaire d'insérer dans cette partie des paragraphes destinés à cerner les notions de poésie en général et de poésie orale en particulier, et à montrer la place des poèmes de chasse au sein de la littérature burundaise.

Dans la deuxième partie, nous avons pu présenter notre corpus ainsi que la méthode d'approche. A ce propos, nous avons creusé un cadre théorique à partir duquel nous avons formulé des conclusions méthodologiques utiles pour l'analyse de nos textes.

Quant à la dernière partie, elle était consacrée à la décortication des textes en vue d'en tirer le message, ainsi qu'à l'établissement d'une synthèse thématique, le tout enrichi des apports d'autres genres littéraires burundais. A quoi avons-nous abouti au juste ? Il nous semble convenable de synthétiser cela dans trois volets, à savoir, le niveau motivationnel des chasseurs, l'univers sémantique des textes et le niveau thématique .

Concernant le niveau motivationnel des chasseurs, nous avons constaté que les principales motivations de la chasse étaient liées aux besoins matériels des intéressés : s'habiller, se nourrir, gagner de l'argent. Mais l'activité en soi revêtait une dimension idéologique.

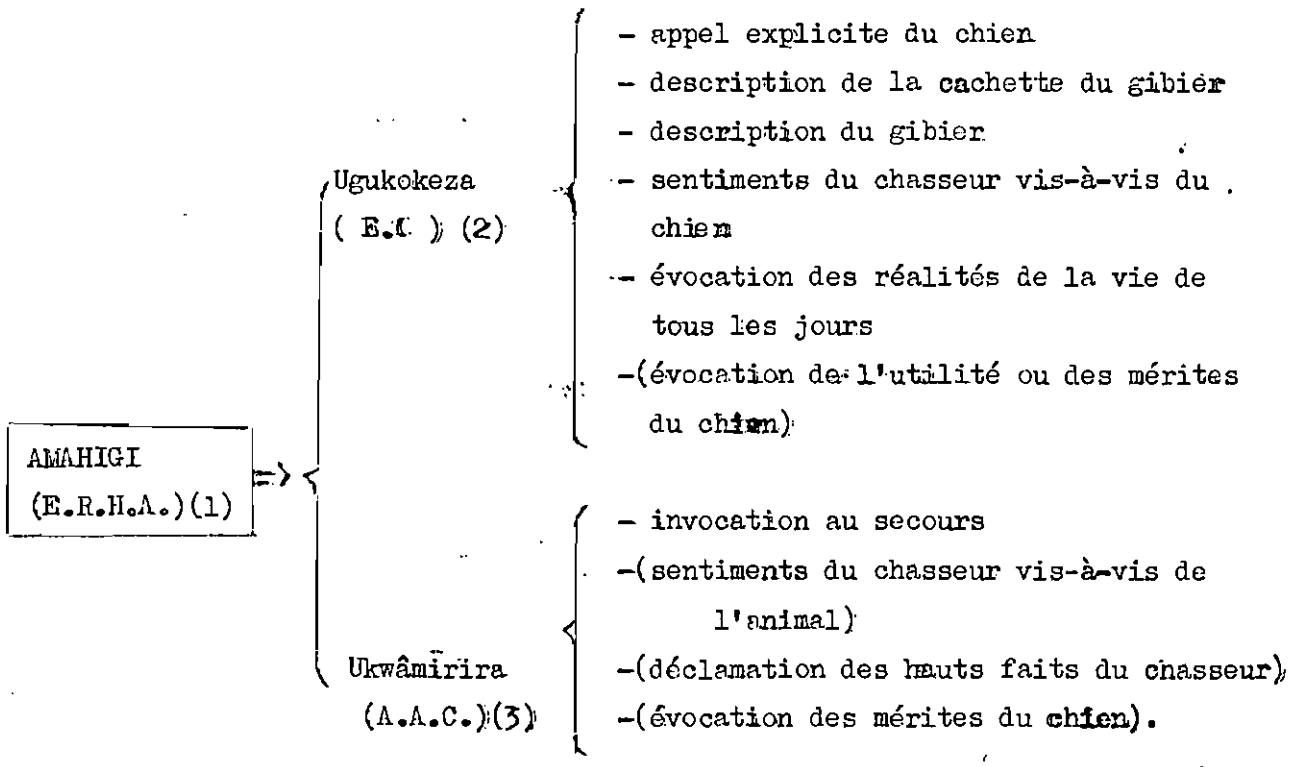
En effet, pour ce dernier cas, si l'institution d'AMASABO est normalement fondée sur la vache, n'oublions pas que de bonnes positions pouvaient s'acquérir par l'intermédiaire de la chasse, donc grâce aux chiens... Dans ce cas, nous croyons que le contenu sémantique de " gusaba ","demander, faire la cour à un grand" , demeurait inchangé quelles que soient les circonstances et les moyens.

Sur le plan politique, nous avons vu que la chasse rituelle jouait un rôle important dans les cérémonies de clôture de l'Umuganuro organisée dans cette période, cela lui conférait un caractère solennel, si bien que c'était pour le roi une occasion favorable d'affermir sa souveraineté devant toutes les catégories sociales du pays.

Avant de rappeler l'essentiel du contenu sémantique des AMAHIGI, retenons que le proférateur de ce genre de textes use fréquemment des données extralinguistiques pour faciliter la communication de son message à son auditoire. Ce sont parfois des paroles sociales déjà entendues , et que le chasseur enrichit ou appauvrit selon son état d'âme et les circonstances du moment.

Au sujet de l'univers sémantique des poèmes de chasse, ce dernier s'inscrit dans le cadre des rapports entre le chasseur et son chien d'une part, ainsi que ceux entre le chasseur et le gibier d'autre part. Ces rapports se trouvent bien entendu visualisés à travers les paroles que prononce le chasseur lors des deux phases de la chasse, à savoir l'umuko-

En considérant notre corpus ainsi que les définitions que nous avons proposées à l'endroit des deux phénomènes précités, nous pouvons présenter les grands axes autour desquels tourne l'univers sémantique des AMAHIGI comme suit :



Cette présentation, si simple appelle quelques précisions. Ainsi, le genre AMAHIGI que nous comprenons tout simplement comme étant une forme d'expression des rapports homme-animal (E.R.H.A.) se réduirait aux deux phases d'ugukokeza et d'ukwâmirira. La première regroupe toutes les paroles destinées à encourager le chien et nous l'avons intitulée encouragement du chien (E.C.). La deuxième regroupe l'ensemble des paroles destinées à avertir les autres chasseurs et est comprise comme étant l'avertissement des autres chasseurs (A.A.C.)

Le contenu des deux paliers étant subordonné à la compétence du chasseur et aux circonstances du moment, nous avons mis entre parenthèse certains faits pour en souligner le caractère contingent. C'est notamment le cas de l'évocation des mérites du chien. Ceci pour dire que le schéma que nous avons dressé plus haut n'a en soi rien d'absolu et qu'il n'est pas non plus exhaustif.

En tout état de cause, tout a semblé réveler une certaine identification du chasseur avec son chien, et une hostilité du chasseur vis-à-vis

(1) E.R.H.A. = Expression des rapports homme-animal

du monde des animaux sauvages. Nous avons représenté cela à travers un carré sémiotique qui nous a permis de visualiser ces rapports d'opposition et d'implications.

Quant à ce qui concerne les thèmes contenus dans la poésie cynégétique, nous avons pu retenir les principaux qui sont :

- La fidélité vis-à-vis de son engagement
- Le courage
- L'amitié existant entre les chasseurs
- La violence à l'égard du monde sauvage .

Tous ces thèmes peuvent ainsi galvaniser les énergies de l'homme d'aujourd'hui. Ceci dans la mesure où chaque activité, si facile soit-elle, demande un minimum d'effort pour être bien accomplie.

Pour la chasse, nous avons vu que c'était un métier qui avait ses propres exigences. En analysant les choses de plus près, nous voyons que cette activité est le reflet de la mentalité d'un peuple donné à une époque et dans des circonstances déterminées. Ceci nous amène en fait à revenir à l'un des principaux buts que nous nous étions proposé d'atteindre. C'était effectivement pour tirer des leçons de cette activité considérée par nous comme lieu de transmission des valeurs culturelles.

Les textes qui viennent d'être analysés en sont justement témoins.

Cela n'a rien d'étonnant dans la mesure où "ce sont les circonstances de l'existence qui ont toujours motivé la création littéraire et commandé la profération des textes." (1).

Les trois thèmes ci-dessus en faveur desquels nous venons de nous prononcer nous ont permis , lors de leur approfondissement anthropologique, de découvrir une série de valeurs (ou de non-valeurs) reconnues comme telles par les Barundi dans le cadre de la chasse. Cela nous a conduit à constater curieusement combien les valeurs et le symbolisme attachés au chien sont les mêmes que ceux que l'on trouve ailleurs dans le monde ce qui démontre l'universalité de certains comportements humains à l'égard du monde animal.

Le quatrième thème lui, ne nous intéresse pas moins dans la mesure où il nous appelle à réfléchir en fonction des réalités que nous vivons. En effet, en introduisant ce sujet, nous avons attiré l'attention du lecteur sur l'importance de la faune dans notre pays à l'époque coloniale. Il est normal que les Barundi de cette époque se faisaient peu de souci face à la disparition de telle ou telle autre espèce animale.

S'ils ont parfois pourchassé les animaux pour se défendre et pour satisfaire certains de leurs besoins comme nous l'avons vu, le problème ne se pose plus dans les mêmes termes à l'heure où nous sommes.

De fait, nous ne sommes plus au temps où il fallait chasser pour vivre, se nourrir et se défendre. Ce n'est même plus possible étant donné que la faune et la flore se sont amenuisées devant une poussée démographique toujours croissante.

Actuellement, on est conscient du fait que la faune est un patrimoine précieux et un atout important sur le plan touristique . Cela se remarque à travers l'effort que le gouvernement du Burundi fait pour entretenir des musées vuvants et pour créer des parcs nationaux. Auparavant, on avait pensé à une constitution de réserves de chasse, partiellement ou totalement interdites (1). Aujourd'hui, la chasse n'est plus possible. La population rurale doit plutôt conjuguer les travaux agricoles et ceux du petit élevage. Cela permettra d'améliorer son régime alimentaire et d'accroître ses moyens pécuniers.

Des efforts de sensibilisation sont également menés dans ce sens. C'est pour dire que l'on n'a rien à regretter au sujet du délaissement de la chasse. Au contraire, on gagnerait beaucoup à revoir notre faune prospérer.

Avant de mettre le point final à ce travail, nous devons reconnaître certaines limites , malgré les résultats utiles auxquels nous croyons avoir abouti.

Tout au début du travail, nous avons souligné les difficultés qui sont inhérentes à la nature même des textes comme le nôtre. C'était notamment la traduction, la transcription en général, la méthode d'analyse appropriée.

Pour le moment, il y a lieu d'affirmer que le schéma que nous avons établi plus haut ainsi que les thèmes que nous venons de rappeler ont fourni l'essentiel des renseignements sur la structure et sur le contenu des AMAHIGI, malgré les lacunes. Il existe du reste très peu de travaux portant sur ce domaine. Cela nous aurait davantage éclairé, et aurait contribué à une meilleure réussite de notre analyse.

Néanmoins, nous restons persuadé que ce travail est au moins une contribution utile aux chercheurs qui s'intéresse à la littérature orale et aux professeurs de Kirundi à l'école secondaire.

---

(1) C'était notamment le cas pour le lac RWIHINDA au nord du pays.
Il y avait également des règles de chasse que les chasseurs étrangers devaient respecter. Pour en savoir plus, lire NTAWE J. , la chasse sportive.

A cet effet, nous prions tous les lecteurs qui se donneront la peine de lire ces quelques lignes d'en redresser les faiblesses et de nous compléter . Leurs avis et considérations seront les bienvenus.

Enfin, notre souci est que cette modeste contribution puisse insuffler un élan à tout chercheur soucieux de découvrir les trésors enfouis au coeur de la littérature traditionnelle du Burundi .

B I B L I O G R A P H I E .

A. Dictionnaires et Encyclopédies.

1 CHEVALIER A. et CHEERBRANT A. , Dictionnaire des symboles, Ed.Seghers, coll. "Clefs" , Paris, 1970, 397 p

2 DUCROT O. & TODOROV Tz . , Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. du Seuil, Paris, 1972, 472 p

3 Encyclopaedia Universalis, Vol.7, Ed. Encyclopaedia universalis-France, Paris, 1980, 1104 p

4 Encyclopaedia Universalis, Vol.10, Ed. Encyclopaedia universalis-France, Paris,1980,1102 p

5 Encyclopaedia universalis, Vol.13, Ed.Encyclopaedia universalis-France, Paris,1980, 1102 p

6 Encyclopaedia universalis, Vol.14, Ed.Encyclopaedia universalis-France, Paris,1980, 1104 p

7 Grand Larousse encyclopédique, 1975, Vol .2

8 Larousse du XXè s en 6 vol. , Tome 2ème, Librairie Larousse, Paris, 1930, 1023 p

9 Larousse du XXè s en 6 vol. , Tome 3ème, Librairie Larousse, Paris, 1930, 1119 p

10 Larousse du XXè s , Vol. 2, Librairie Larousse, Paris, 1929, 1024 p

11 Le Nouveau Larousse Universel, Librairie Larousse, Paris, 1969

12 RODEGEM F.M. , Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren , Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, 1970, 644 p

13 VILLENAVE G.M. (Sous la direction de) , Encyclopédie cynégétique, Ed. Larousse, Paris, 1976, 590 p

B. Ouvrages .

1 BAHUCHET et PUJOL, 1er colloque d'ethnozoologie, l'Homme et l'animal, Ed. Institut International d'Ethno-sciences, Paris, 1975, 644p

2 BULLIARD , Aviceptologie française en traité général de toutes les ruses dont on peut se servir pour prendre les oiseaux qui sont en France, Paris, 1974, 250 p.

3 BASTIDE R., Sens et usage du terme STRUCTURE dans les Sciences Humaines et Sociales, Mouton, Paris, 1972 ← Combien de pages ? => 165 p. !

4 COURTE S.J. , Introduction à la Sémiotique narrative et discursive, Méthodologie et application , Ed. Classiques Hachette, coll.Langue, Linguistique,

4- LIPS J. , Les origines de la culture humaine, Payot, Paris, 1951

5- MAKARIUS R. , Le sacré et la violation de l'interdit, Payot, Paris, 1974, 376 p

6- MAUSS M. , Sociologie et anthropologie, PUF, Paris, 1973, 482 p

7- Ministère de la coopération française, Atlas du Burundi, Ministère de la coopération, Paris, 1979

8- MOUNIN G. , Les problèmes théoriques de la traduction' Préface de Dominique Aury, Paris, Gallimard, 1976, 296 p

9- NTAHOKAJA J.B. , Imigani -Ibitito, Université du Burundi, Bujumbura, 1977, 166 p

10- NTAHOKAJA J.B. , Imigenzo y'Ikirundi , Université du Burundi, Bujumbura, 1979, 185 p

11- NTAHOMBAYE Ph. , Des noms et des hommes, Aspects psychologique et Sociologiques du nom au Burundi, Préface par M. HOUIS, Ed. Karthala, coll. Hommes et sociétés, Paris, 1983, 288 p

12- RODEGEM F.M. , Anthologie Rundi, coll. Les classiques Africains, Paris, Armand Colin, 1973, 417p

13- RODEGEM F.M. , Parole de sagesse au Burundi, Ed. Peeters, Leuven B. 3000, 1983, 502 p

14- RODEGEM F.M. , Sagesse Kirundi , proverbes, dictions Annales du Musée Royal du Congo Belge , Tervuren 1961, 416 p

15- SORIN A. , BREMOND Cl. et aliii, Sémiotique narrative et textuelle, Ed. Librairie Larousse, coll. L, Paris, 1973, 223 p

16- SUMPF J. , Introduction à la stylistique du français, Librairie Larousse, Paris, 1971, 188 p

17- VANSINA J. , La Légende du Passé , Traditions orales du Burundi, Musée royal de l'Afrique Centrale, Belgique, Tervuren, 1972, 257 p

18- CLAUDEL P., Réflexion sur la poésie, Ed. Gallimard, coll. Idées, Paris, 1963, 186 p

19- COHEN J. , Structure du langage poétique, Flammarion, Paris, 1971, 231 p

20- DECHAMBRE E. , Les chiens, origines, Histoire et Evolution, Ed. PUF , coll. Q.S.J. , n° 552, Paris, 1961, 126 p

21- FINNEGAN R. , Oral Literature in Africa, Oxford University Press, Nairobi, 1970, 558 p

22- GREIMAS A.J. , Du sens, essais sémiotiques, Ed. du Seuil, coll. Langue et Langage, Paris, 1970, 220 p

23- GREIMAS A.J. , Sémantique structurale, Ed. Larousse, Coll. Langue et Langage, Paris, 1966, 360 p

24- GROUPE D'ENTREVERNES , Analyse sémiotique des textes, Introduction, Théorie et Pratique, PU de Lyon, Lyon 1979, 208 p

26 JAMIN J. , La tenderie aux grives chez les Ardennais du plateau, essai d'ethnobiologie, Université R.Descartes, Paris, 1972,220 p.

27 KOCH H., Magie et chasse de la forêt camerounaise, Ed. Berger Levrault, Coll. Monde d'outre mer , Paris, 1968, 271

28 LALANDE A. , Vocabulaire technique et critique de la philosophie, PUF, Paris, 1972, 1323 p.

29 LE GUERN M., Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Ed.Librairie Larousse, Coll. Langue et langage, Paris, 1973, 126p.

30 LEVI-STRAUSS Cl. , Anthropologie structurale II, Plon , Paris, 1971, 447p.

31 LEVI-STRAUSS Cl. , La pensée sauvage, Plon, Paris, 1962, 389 p.

32 ZUNTHOR P. , Introduction à la poésie orale, Ed. du seuil, coll. Poétique, Paris, 1983, 320 p.

33 ZUURE B. , l'âme du Murundi , Préface de Pirrad de la Bullaye, 3è édit., Paris, Beauchesne, 506 p.

C. Articles.

1 BANDEREMBAKO F. et NJEBARIKANUYE L., Les différentes sortes de métiers, in Q.V.E.S. ? n° 31, Bujumbura, 3è trimestre 1977, 13 .

2 BRUSSAC (Le Duc de) La chasse à courre, in Encyclopédie cynégétique, Ed. Larousse, Paris, 1976, p. 90

3 CHAIGNEAU A. , Les chasses diverses, in Encyclopédie cynégétique, Ed. Larousse, Paris, 1976, pp 427

4 CHAIGNEAU A. , Le piégeage, in Encyclopédie cynégétique, Ed. Larousse, Paris, 1976 pp

5 GRIAULE G.C. , Proposition de questionnaire pour l'enquête sur le style oral des conteurs traditionnels, in Langues sans traditions écrites, Actes du Colloque International du CNRS, Nice, 28 juillet 1971 , Ed. SELAF, Paris, 2è trimestre 1975, pp 195-202

6 HAEZAERT J. , Le Bushengwe, poison de chasse des BANYAMBO au R-U., in Bulletin d'information de l' INEAC, Févr. 1959, vol. VIII, n°1, pp 115-125.

7 NTABONA A. , Codes culturels et éducation au Burundi in ACA, Tome XXIII n°6, Bujumbura, Novembre-Décembre 1983, pp 343-382

8 NTABONA A., Littérature, sens du travail et encadrement humain dans le Burundi traditionnel in A.C.A., sept-Oct. 1982, T XVII, n°5, p 264

9 NTABONA A., Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi, in A.C.A. , T 20, n°5 , Bujumbura , Sept-oct. 1980, pp 607-633

10 NTAHORUBURA R. , La poésie de chasse , in Q.V.E.S. n°2, 2è trimestre 1968, p 7

11 NTAWE J. , La chasse sportive in Burundi Agricole, Août 1969, pp 35-38

D. Mémoires .

1 BAHENDUZI M. , Le Muganuro et l'Umwaka : deux fêtes rituelles du Burundi ancien, Université du Burundi, Bujumbura, 1976-1977, 128 feuillets

2 KANA P., Quelques aspects de la fonction éducative des interdits qui concernent la fille et la femme et leurs conséquences sur les statuts rôle sociaux dans la société burundaise traditionnelle et contemporaine, Université du Burundi, Bujumbura, 1979, 98 feuillets.

3 MOHAMED E. , Une approche anthropologique et littéraire du phénomène de Gukomanga ubunyabobo, Université du Burundi, Bujumbura,

4 NDAYIZEYE S., Le concept, "Umwana w'uwundi ou absence de solidarité d'après les proverbes Rundi, Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 142 feuillets.

5 NKANIRA Ph. , Une approche de la mentalité nataliste au Burundi à travers quelques berceuses, Université du Burundi, Bujumbura, 1984, 103 feuillets

6 SABUZI S. , Une étude thématique d'Inanga z'ibisuma, Université du Burundi, Bujumbura, 1983-1984, 175 feuillets.

Liste des informateurs

	Nom	Prénom	Age	Colline	Commune	Province
1.	BASABOSE		45	MUNYINYA	RUTEGAMA	MURAMVYA
2.	BENDAHAFI	Samuël	52	MAGARAMA	BUKEYE	MURAMVYA
3.	BISAKE	Charles	± 82	KIREMBERA	MBUYE	MURAMVYA
4.	BUHUNGU		± 60	GISARENDA	MATANA	BURURI
5.	CIZA	Déo	38	CUMBA	RUTEGAMA	MURAMVYA
6.	CONGERA			SHORE	GITOBE	KIRUNDO
7.	HABONIMANA	Thamas	53	GISOKO	MUGINA	CIBITOKE
8.	KANYARUSHATSI	Vénérand	40	MUSAMA	MBUYE	MURAMVYA
9.	KARIMANZIRA	Cassien	60	CUMBA	RUTEGAMA	MURAMVYA
10.	KORO	Martin	60	KAMIRA	RUTEGAMA	MURAMVYA
11.	MBAHONANKWA	Antoine	53	KIBOGOYE	ITABA	GITEGA
12.	MBUNGISHA			BURARANA	BUKEYE	MURAMVYA
13.	MIBURO	Silas		SHORE	GITOBE	KIRUNDO
14.	MISEZERA	Alexis		SHORE	GITOBE	KIRUNDO
15.	MUBEREZA		72	MUBIRA	MUGAMBA	BURURI
16.	NAHABANDI	Madeleine	45	MUNYINYA	RUTEGAMA	MURAMVYA
17.	NANKWAHAFI	Vemabt	70	RUSHEMEZA	RUTEGAMA	MURAMVYA
18.	NCOBONGO		72	CUMBA	RUTEGAMA	MURAMVYA
19.	NDABACEKURE	Marc	± 76	RUSAGARA	MAKEBUKO	GITEGA
20.	NDIBARUYE	Michel	70	Matutu	RUTANA	RUTANA
21.	NIKOBARI	Henri		RWANDA	MAKEBUKO	GITEGA
22.	NTIBARURORERA	Simon				
23.	NTUNGUMBURANE	Pierre	36	CUMBA	RUTEGAMA	MURAMVYA
24.	NYANDUZA	Déo		SHORE	GITOBE	KIRUNDO
25.	NZERUKANA	Michel	72	NDAVA	BURAZA	GITEGA
26.	RUCINTANGO		57	NDAGO		BURURI
27.	RURAGURAGUZA	Liboire	58	KAMIRAMA	RUTEGAMA	MURAMVYA
28.	RURAKOMBA	Lazare	± 65	RUTEGAMA	RUTEGAMA	MURAMVYA
29.	RUZOBAVAKO	Melchior	± 65		BUJUMBURA	BUJUMBURA
30.	SEKANDI	Léonidas	28	GITIBA	CANKUZO	CANKUZO
31.	SENGORORE	Mathias	± 100	NYARUHURI	KABARORE	KAYANZA
32.	SINDAKIRA	Patrice	50	MWITEKA	MUTAHO	GITEGA
33.	SINIGIRIRA		± 60	NYAKAZU	MPINGA-KAYOVE	RUTANA
34.	WANSE	Joseph	± 50	MUGENDO	NTEGA	KIRUNDO

TABLE DES MATIERES

pages

1. DEDICACE 1
2. AVANT-PROPOS 2
3. SIGNES CONVENTIONNELS 3
0. INTRODUCTION GENERALE 4
0.1. Motivation du choix du sujet 4
0.2. Vue d'ensemble sur les sources et leurs approches 7
0.2.1. Les sources orales 7
0.2.2. Les sources écrites 9
0.3. Les problèmes rencontrés 10
0.3.1. La collecte des données 11
0.3.2. La transcription des données 11
0.4. Délimitation du sujet 13
0.5. Articulation du travail 14

Ière PARTIE : LA CHASSE ET SA PLACE DANS LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL DU BURUNDI TRADITIONNEL 15

1. CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA CHASSE 15
1.1. La notion de chasse 15
1.1.1. Les principaux modes de chasse 16
1.1.1.1. La chasse à tir 17
1.1.1.2. La chasse à courre 18
1.1.1.3. La chasse au vol 18
1.1.1.4. Le piégeage 18
1.1.1.4.1. Notion de piège 18
1.1.1.4.2. Pratique du piégeage et ses exigences 20
1.1.1.5. Les chasses de destruction 21
1.1.2. Les conditions requises pour réussir dans la chasse 21
1.2. Le chien et sa place dans le règne animal 23
1.2.1. Le chien, une " énigme zoologique " 23
1.2.2. Bref aperçu historique 24
1.2.2.1. Le chien à l'époque préhistorique 25
1.2.2.2. Le chien à l'époque antique 25
1.2.3. Le chien comme élément générateur des civilisations 26
1.2.3.1. Les principales tâches accomplies par les chiens 26

2. LA CHASSE AU BURUNDI 31
2.1. Motivation de la chasse au Burundi 32
2.2. Types de chasse 37
2.2.1. La chasse ordinaire 38
2.2.2. La chasse rituelle 40
2.3. Techniques enregistrées dans la chasse au Burundi 45
2.3.1. Le piégeage 46
2.3.2. La chasse au filet 47
2.3.2.1. Le filet et son installation 48
2.3.2.2. L'exploitation proprement dite 48
2.4. La formation du chasseur et le dressage du chien 51
2.4.1. La formation d'un futur chasseur 51
2.4.1.1. L'apprentissage sur le terrain 52
2.4.1.2. Les interdits liés à la chasse 52
2.4.2. Le dressage d'un chien de chasse 56
2.5. La description proprement dite de la chasse 57
2.5.1. Les préparatifs 57
2.5.2. Le départ 58
2.5.3. Les principales phases 58
2.5.3.1. L'Ugukokeza 58
2.5.3.2. L'Ukwâmirira 61
2.5.3.3. Le partage du butin 62
3. LA PLACE DE LA POESIE CYNEGETIQUE DANS LES TENTATIVES ACTUELLES DE LA CLASSIFICATION DE LA LITTERATURE BURUNDAISE 64
3.1. Qu'est-ce que la poésie en général et la poésie orale en particulier ? 64
3.2. Notion de poésie cynégétique 66
3.3. Vue d'ensemble sur le genre Amahigi 67
3.4. Les tentatives actuelles de classification de la littérature Burundaise 70
3.5. Le genre " AMAHIGI " dans la littérature burundaise 71
3.6. Etat actuel de la recherche dans le domaine cynégétique 73

IIème P A R T I E : PRESENTATION DU CORPUS ET DE LA METHODE D' ANALYSE 75

1. PRESENTATION DU CORPUS 75
2. PRESENTATION DE LA METHODE D' ANALYSE 103
2.1. L'apport des chercheurs sur l'analyse des textes oraux 103
2.1.1. Recherche sur le terrain 103
2.1.2. Les méthodes d'analyse des textes 104

2.1.2.3. L'analyse discursive 110
2.1.2.3.1. L'analyse lexicale 110
2.1.2.3.2. L'analyse stylistique 111
2.1.2.3.3. L'approfondissement anthropologique 112
2.1.3. Synthèse sur l'apport des chercheurs 112
2.2. Quelques propositions méthodologiques en rapport avec le genre à étudier 113

IIIème P A R T I E : ANALYSE DU CORPUS ET SYNTHESE THEMATIQUE 115

1. ANALYSE DU CORPUS 115
1.1. Approche de la forme sémiotique immédiate 115
1.1.1. La forme sémiotique orale 115
1.1.2. Synthèse sur la forme sémiotique orale 117
1.1.3. La forme sémiotique écrite 118
1.1.3.1. Bref aperçu du style dans le genre " AMAHIGI " 118
1.1.3.2. Synthèse sur le style du genre AMAHIGI 123
1.1.3.3. Tableau de présence des énoncés dans les différentes versions 124
1.1.4. Synthèse sur la forme sémiotique écrite 133
1.2. Analyse narrative et discursive 135
1.2.1. Quelques considérations sur la composante narrative du genre " AMAHIGI " 135
1.2.2. Analyse discursive 139
1.2.2.1. L'appel des chiens 140
1.2.2.2. L'encouragement des chiens 142
1.2.2.3. Synthèse sur l'encouragement du chien 159
1.2.2.4. L'avertissement des autres chasseurs 160
1.2.3. L'exaltation des mérites personnels ou ceux d'un vaillant chien 163
1.2.4. Conclusion sur l'analyse du corpus 165
2. SYNTHESE THEMATIQUE 168
2.1. La thématique dominante des textes analysés 169
2.1.1. La fidélité du chasseur vis-à-vis de son engagement 170
2.1.1.1. Le courage et l'endurance 171
2.1.1.2. La violence à l'égard du monde sauvage 172
2.1.2. L'amitié des chasseurs 174
2.2. Quelques implications socio-culturelles liées à l'idée que les Barundi se font du chien 177
2.2.1. Le chien, animal à caractère ambigu, mais fort prisé dans

CONCLUSION GENERALE 184

BIBLIOGRAPHIE 190

A. Dictionnaires et Encyclopédies 190
B. Ouvrages 190
C. Articles 192
D. Mémoires 193

LISTE DES INFORMATEURS 194
TABLE DES MATIERES 195